

LES 24 HEURES DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST

Explications des 24 Heures

Textes du

Livre du Ciel



Écritures de

Luisa Piccarreta

La Petite Fille de la Divine Volonté

LES 24 HEURES DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST



Formons
en chaque cité,
en chaque village et
en chaque nation,

tellement d'***Horloges Vivants***
dans lesquels on médite et vit ces
24 Heures de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

pour Lui faire compagnie
avec notre amour,
avec notre réparation et
avec notre gratitude
à Jésus,

qui n'est pas aimé comme Il mérite
par ses fils,
-qui Lui offensent continuellement et
-qui Lui crucifient encore une fois dans leurs coeurs,
fermant la porte à la Grâce, à la Divin Volonté.

Extrait de la Lettre de la S. D. Luisa Picarreta à Saint Hannibal Marie Di Francia

La méditation des Heures de la Passion mettent la Rédemption en action.

Cher fils, chère fille,
Ces Heures mettent en harmonie le Ciel et la terre et
m'empêchent de détruire le monde.

Je sens mon Sang, mes Plaies, mon Amour
et tout ce que j'ai fait
-mis en circulation et
-se répandre sur tous pour sauver tous .

Quand on médite ces Heures de la Passion,
-je sens mon Sang, mes Plaies et mes anxiétés
pour le salut des âmes,
mis en mouvement,
-je sens ma vie se répéter.

Les avantages de se fondre en Jésus

Les Bienfaits de la méditation des Heures de la Passion

Cher fils, chère fille,

En dépit de tous les bienfaits de ma Passion,
on voit tant d'âmes faibles, aveugles, sourdes, muettes et boiteuses:
en somme, de dégoûtants cadavres vivants.
Pourquoi?

On oublie ma Passion.
alors que mes souffrances, mes plaies et mon Sang offrent
-une force pour surmonter la faiblesse,
-une lumière pour donner la vue aux aveugles,
-une langue pour délier les langues des muets et ouvrir les oreilles des sourds,
-une voie pour guider les faibles,
-la vie pour ressusciter les morts.

*Tous les remèdes dont l'humanité a tant besoin
peuvent être trouvés dans ma Vie et ma Passion.*

LDC 13 – 21 octobre 1921

Les Bienfaits de la méditation des Heures de la Passion

La haute valeur de la méditation des 24 Heures de la Passion

Mon fils, ma fille,

Chaque fois

-que l'âme pense à ma Passion,

-qu'elle se souvient de ce que j'ai souffert ou

-qu'elle sent de la compassion pour moi,

l'application de mes souffrances est renouvelée en elle.

Mon Sang surgit pour l'inonder.

Mes plaies

-la guérissent si elle est blessée ou

-l'embellissent si elle est en santé

Tous mes mérites l'enrichissent.

Tout ce qui est nécessaire, **c'est que l'âme le désire.**

Aussi souvent que l'âme le désire, elle reçoit les fruits de ma Vie.

Si elle se souvient de ma Passion vingt, cent, ou mille fois,

autant de fois elle jouira de ses effets.

LDC 13 – 21 octobre 1921

La Haute Valeur de la méditation des Heures de la Passion

La valeur des Heures de la Passion et les récompenses qui y sont attachées.

Pendant que j'écrivais les Heures de la Passion, je me disais:

«Que de sacrifices il me faut faire pour écrire ces Heures bénies de la Passion, surtout quand je dois mentionner certaines choses intérieures qui se sont passées entre moi et Jésus!

Quelle récompense me donnera-t-il?»

D'une voix tendre et douce, Il me dit:

«Ma fille, pour chaque mot que tu as écrit, je te donnerai un baiser, une âme.»

Je repris: «Mon Amour, cela est pour moi, mais que donneras-tu à ceux qui les feront?»

Il me dit:

«S'ils les font avec moi dans ma Volonté,

je leur donnerai aussi une âme pour chaque mot qu'ils réciteront.

En fait, l'effet sera petit ou grand suivant la grandeur de leur union avec moi.

En les faisant dans ma Volonté, la créature se cache en elle.

Comme c'est ma Volonté qui agit, je peux produire tous les biens que je veux, même à travers un seul mot.»

Une autre fois, je me plaignais à Jésus en constatant qu'après tant de sacrifices pour écrire ces Heures, très peu d'âmes les font.

Il me dit:

«Ma fille, ne te plains pas.

Même s'il n'y avait qu'une seule âme qui les faisait, tu devrais être contente.

N'aurais-je pas souffert ma Passion au complet

même s'il n'y avait eu qu'une âme qui allait être sauvée?

De même pour toi.

On ne doit pas omettre de faire le bien sous prétexte que peu de gens en profiteront.

Le dommage sera du côté de ceux qui ne voudront pas en profiter.

Ma Passion fit acquérir à mon Humanité le mérite nécessaire pour que tous soient sauvés, même si certains ne veulent pas en profiter.

La même chose pour toi:

tu seras récompensée dans la proportion où ta volonté aura été identifiée à la mienne

et aura voulu le bien de tous.

Tout le dommage est du côté de ceux qui, bien qu'ils en soient capables, ne les font pas.

**«Ces Heures sont très précieuses
parce qu'elles ne sont rien d'autre
-que la répétition de ce que j'ai fait au cours de ma vie mortelle et
-que je continue de faire dans le très saint Sacrement.**

Quand j'entends ces Heures, j'entends ma propre voix, mes propres prières.

Dans l'âme qui fait ces Heures, je vois ma Volonté

-voulant le bien de tous et la réparation pour tous, et

je me sens attiré à venir habiter en cette âme pour y faire ce qu'elle fait.

**Oh! comme j'aimerais que, dans chaque ville,
il y ait au moins une âme qui fasse les Heures de ma Passion!
Je m'entendrais ainsi dans chaque ville.
Ma justice, si indignée en ces temps, serait en partie apaisée.»**

LDC 11-Octobre 1914

La Passion infligé par Volonté Divine à l'Humanité de Jésus.

1. La Divinité fit souffrir une Passion intérieure à l'Humanité de Jésus durant chaque moment de sa vie terrestre. Tome 12 - 4 Février 1919

Luisa :

J'étais dans mon état habituel.

Pendant à peu près trois jours, j'ai senti mon esprit absorbé en Dieu.

Le bon Jésus m'entraîna plusieurs fois dans sa très sainte Humanité.

Là je pouvais nager dans l'immense océan de sa Divinité.

Oh ! que de choses je pouvais voir !

Comme je voyais clairement tout ce que fit sa Divinité dans son Humanité !

Plusieurs fois, au milieu de mes surprises,

Jésus me parla.

Il m'a dit entre autres :

« Vois-tu, ma fille, avec quels excès d'Amour j'ai aimé les créatures ?

**Ma Divinité était trop jalouse pour confier à une créature
l'accomplissement de la Rédemption.**

Ainsi, **je me suis infligé à moi-même la Passion.**

Aucune créature n'aurait été capable de mourir autant de fois

- qu'il y avait eu et allait y avoir de créatures à connaître la lumière de la
Création,

- pour chaque péché mortel commis par celles-ci. »

« Ma Divinité voulait une vie

-pour chaque vie de créature et

-pour chaque mort causée en elles par une faute mortelle.

**Qui aurait pu être assez puissant pour me donner autant de morts
sinon ma Divinité ?**

Qui aurait pu avoir assez de force, d'amour et de constance pour me voir mourir
autant de fois sinon ma Divinité ?

Une créature se serait lassée et aurait abandonné.

Et ne va pas penser que

cette activité de ma Divinité commença tardivement dans ma vie terrestre !

Elle commença

dès le moment de ma Conception dans le sein de ma Mère.

Plusieurs fois, ma Mère elle-même

-fut consciente de mes souffrances et
-ressentit mon martyre et mes morts.
Ainsi, même dans le sein de ma Mère,
ma Divinité joua le rôle de bourreau d'Amour.

A cause de son Amour, ma Divinité fut inflexible : au point où
**aucune épine,
aucun clou et
aucun coup
ne furent épargnés à mon Humanité.**

Ces épines, ces clous et ces coups n'étaient pas comme ceux que les créatures
m'ont donné pendant ma Passion. Ceux-là n'étaient pas multipliés.

**Les souffrances infligées par ma Divinité
furent multipliées pour couvrir toutes les offenses :**

-autant d'épines que de mauvaises pensées,
-autant de clous que d'actions indignes,
-autant de coups que de plaisirs mauvais,
-autant de souffrances que d'offenses. »

« C'était des mers de souffrances, d'épines, de clous et de coups. »

Devant cette Passion que m'a infligée ma Divinité
durant tout le cours de ma vie,
la Passion que les créatures m'ont fait subir dans les derniers jours de ma vie ne
fut qu'une ombre, qu'une image.

Voilà à quel point j'aime les âmes ! Je payais pour des vies.
Mes souffrances sont inconcevables pour un esprit créé.

Entre dans ma Divinité, vois et touche de tes mains ce que j'ai souffert. »

Luisa :

A ce moment, je ne sais comment,
je me suis retrouvée à l'intérieur de l'immensité divine.
Là étaient érigés des trônes de Justice, un pour chaque créature.
Devant chaque trône de Justice, le doux Jésus devait répondre pour les actions
de cette créature : Il payait et souffrait la mort pour chacune.

Comme un doux petit agneau, Jésus était tué par des mains divines.
Ensuite Il revenait à la vie pour souffrir encore d'autres morts.
O Dieu, O Dieu ! Que de douleurs incommensurables !
Mourir pour revenir à la vie.
Et revenir à la vie pour mourir à nouveau d'une mort encore plus cruelle !

Je me sentais moi-même mourir
en voyant mon doux Jésus être tué tant de fois.
J'aurais voulu épargner ne fût-ce qu'une mort à celui qui m'aime tant !

Oh ! comme j'ai bien compris que seulement la Divinité pouvait
-faire souffrir autant le doux Jésus et
-se vanter d'avoir aimé les hommes à ce point, à travers de telles souffrances !

Ni les anges, ni l'homme n'auraient eu cette capacité d'aimer jusqu'à cet héroïsme. Seulement un Dieu le pouvait.

Mais qui pourrait tout dire ?

Mon pauvre esprit nageait ainsi dans cet océan -de lumière, -d'amour et -de souffrances.

Je restais comme interdite, sans savoir comment partir.

Si mon aimable Jésus ne m'avait pas attirée dans sa très sainte Humanité, dans laquelle mon esprit était un peu moins submergé, j'aurais été incapable de quoi que ce soit.

Par la suite, mon doux **Jésus ajouta** :

« Fille bien-aimée, nouvelle-née de ma vie, viens dans ma Volonté .
Vois le nombre de mes actes
-qui sont en suspens et
-attendent de profiter aux créatures.

Ma Volonté doit être en toi comme la roue principale d'une montre.
Si celle-ci tourne, toutes les autres tournent
et la montre marque l'heure et les minutes.
Tout résulte du mouvement de la roue principale.
Si cette roue ne bouge pas, la montre reste sans mouvement. »

« La roue principale en toi doit être ma Volonté,

Elle doit donner le mouvement
-à tes pensées,
-à ton cœur,
-à tes désirs,
-à tout.

Ma Volonté est le centre de mon être, de la Création et de tout.
Ainsi ton mouvement, émanant de ce centre,
pourra se substituer aux mouvements de toutes les créatures.

En se multipliant pour tous, ton mouvement
-amènera les actions de tous devant mon trône,
-et se substituera pour chacune.

Par conséquent, sois attentive.
Ta mission est grande et totalement divine. »

2. Les souffrances de Jésus au moment de son Incarnation. Luisa partage ces souffrances de Jésus.

Tome 12 - 18 mars 1919

Je me trouvais dans mon état habituel.
Mon toujours aimable **Jésus**
m'attira dans l'immensité de sa très sainte Volonté
Là Il se fit voir dans le sein de sa céleste Maman
à l'instant de sa **Conception. O Dieu, quel abîme d'Amour !**

Jésus me dit:

« Fille de ma Volonté, viens prendre part
-aux premières souffrances et
-aux premières morts
que ma petite Humanité reçut de la part de ma Divinité
dès l'instant de ma Conception.

A cet instant, j'ai conçu
-toutes les âmes passées, présentes et futures ainsi que
-les souffrances et les morts que j'allais avoir à endurer pour elles. »

J'avais à tout incorporer en moi-même :
-les âmes, -les souffrances et -la mort que chacune aurait à souffrir.

Je voulais pouvoir dire à mon Père :
« Père, ne regarde pas les créatures, ne regarde que moi.
En moi, tu les trouveras toutes :
- Je satisferai pour chacune.
- Je te donnerai autant de souffrances que tu voudras.
- Si tu veux que je subisse une mort pour chacune, je le ferai.
- J'accepte tout, pourvu que tu donnes la vie a toutes. »

Ma Volonté contient toutes les âmes et toutes les choses
pas uniquement d'une manière abstraite ou intentionnelle, mais en réalité.

Chacune était présente en moi et identifiée à moi.
Je suis mort pour chacune et
j'ai souffert les souffrances de chacune.

Une Puissance et une Volonté divines m'étaient nécessaires
pour que je puisse vivre autant de souffrances et de morts. «

« Donc, au moment même où Elle fut conçue,
ma petite Humanité commença à souffrir des douleurs et des morts.

Toutes les âmes nageaient en moi comme dans un vaste océan, formant
- les membres de mes membres,
- le sang de mon Sang,
- le cœur de mon Cœur.

Que de fois **ma Mère**

- ressentit elle-même mes souffrances et mes morts et

- mourut-elle avec moi,

elle qui avait la première place dans mon Humanité !

Qu'il m'était doux de trouver dans l'amour de ma Mère l'écho du mien !

Ce sont là des mystères profonds où, incapable de les comprendre, l'intelligence humaine se perd.

Viens donc dans ma Volonté prendre part

-aux souffrances et

-aux morts

que j'ai endurées dès l'instant de ma Conception.

Ainsi, tu pourras mieux comprendre ce que je te dis. »

Je ne puis expliquer comment,

mais je me suis trouvée dans le sein de notre Reine Mère où

j'ai pu voir **le bébé Jésus si petit et, néanmoins, contenant tout.**

Un dard de lumière se détacha de son Cœur et se dirigea vers moi.

-Quand ce dard me pénétrait, je sentais qu'il me donnait la mort et,

-quand il se retirait, la vie me revenait.

Chaque touche de ce dard produisait en moi une douleur très aiguë au point que je me sentais annihilée et réellement mourir.

Puis, par la même touche, je me sentais revivre.

3. Les souffrances et les morts imposées à Jésus par la Divinité n'étaient pas que des intentions, mais elles étaient réelles. Luisa prend part à ces souffrances de Jésus.

Tome 12 - 20 mars 1919

Je sentais mon pauvre esprit immergé dans les souffrances de mon aimable Jésus. On m'avait dit qu'il était impossible que Jésus ait subi autant de souffrances et de morts.

Jésus me dit :

« Ma fille, ma Volonté peut tout faire.

Il suffit que je veuille une chose pour qu'elle se réalise.

S'il n'en était pas ainsi, ma Volonté aurait une puissance limitée

Ceci est contraire au fait que tout en moi est infini.

Tout ce que je veux, je le fais.

Ah ! combien je suis peu compris par les créatures et, en conséquence, peu aimé !

Viens dans mon Humanité et

je te ferai voir et toucher de tes mains ce que je te dis. »

Alors, je me suis retrouvée dans l'Humanité de Jésus, inséparable
-de sa Divinité et
-de sa Volonté éternelle.

Sa Volonté répéta beaucoup
-de morts, -de souffrances, -de coups sans fouet et -de piqûres sans épine
avec une très grande facilité,
au même titre qu'Elle créa d'un seul Fiat des millions d'étoiles,
sans qu'elle ait eu besoin de prononcer autant de Fiat qu'il devait y avoir
d'étoiles.

Seulement un Fiat a suffi et le firmament fut orné de millions d'étoiles.

**Il en fut ainsi dans le firmament de la très sainte Humanité de Notre-
Seigneur**

Là, d'un seul Fiat, la Divine Volonté créa des vies et des morts autant de fois
qu'Elle le voulait.

Donc, je me suis trouvée en Jésus au moment où
Il souffrit la flagellation par les mains divines.

Il a suffi que la Divine Volonté le veuille
pour que, d'une manière atroce et sans coups de fouet,
- la chair de sa sainte Humanité tombe en morceaux et
- subisse des déchirures profondes.
Son Humanité fut lacérée au point que
la flagellation que les Juifs lui ont fait subir
n'était comparativement qu'une ombre.

De plus,
-parce que la Divine Volonté le voulait ainsi,
-son Humanité se recomposait au fur et à mesure.

J'ai pris part à ces souffrances de Jésus et, oh !
Comme j'ai bien compris que la Divine Volonté peut
-nous faire mourir
-puis revivre
aussi souvent qu'Elle le veut !

Ô Dieu, ce sont là
-des choses inexprimables,
-des excès d'amour et
-des mystères presque inconcevables pour des esprits créés !

Après avoir subi ces souffrances,
je me sentais incapable de revenir à la vie et à l'usage de mes sens.

Mon Jésus béni me dit :

« Fille de ma Volonté, ma Volonté
- t'a donné des souffrances et des morts et
- t'a ramenée à la vie et à la capacité de te mouvoir de nouveau.

Je vais souvent t'appeler dans ma Divinité
que tu prennes part aux nombreuses - morts et - souffrances
que j'ai réellement subies pour les âmes. »

« **Mes souffrances pour les âmes étaient réelles,
contrairement à ce qu'on pourrait croire.**

Elles ne se passaient pas uniquement dans ma Volonté ou dans mon intention
de donner la vie à chacun.

Ceux qui penseraient ainsi ne connaissent
pas mon Amour ni la puissance de ma Volonté.

Toi, qui as pu voir la réalité de tant de morts endurées pour tous, n'aie aucun
doute.

Plutôt, aime-moi,
-sois reconnaissante pour tout et
-sois prête quand ma Volonté t'appelle. »

**4. Jésus souffrit sa Passion intérieurement de la part de sa Divinité et
extérieurement de la part des hommes pour réparer à la fois les péchés
intérieurs et les péchés extérieurs de l'homme.** Tome 12 - 8 mai 1919

Je me trouvais dans mon état habituel,
Je pensais aux souffrances de mon adorable Jésus,
spécialement à celles que sa très sainte Humanité a subies
de la part de sa Divinité au cours de sa vie terrestre.

Je me suis sentie attirée **dans le Cœur de mon Jésus**
J'ai pris part aux **souffrances** que sa Divinité fit souffrir
à son très saint Cœur durant le cours de sa vie terrestre.

Ces souffrances sont très différentes de celles qu'il souffrit de la part des Juifs
pendant sa Passion. Ce sont des peines indescriptibles.
Pour le peu auquel j'ai participé, je peux dire
-que j'ai ressenti une souffrance aiguë et amère
-accompagnée d'une déchirure du cœur qui me fit véritablement mourir.
Mais, par un prodige de son Amour, Jésus me ramena à la vie.

Ensuite, mon doux **Jésus me dit** :

« Fille de mes souffrances,
sache que les souffrances que les Juifs m'infligèrent ne furent que l'ombre

de celles que la Divinité me donna.

Il en fut ainsi pour que soit donnée à la Divinité une satisfaction complète.

**L'homme qui pêche offense la Majesté Suprême,
-non seulement extérieurement,
-mais aussi intérieurement.**

Il défigure la partie divine infusée en lui quand il fut créé.

Le péché se forme

-en premier lieu dans son intérieur et,
-ensuite, dans son extérieur.

Très souvent,

-c'est la plus petite partie qui est extérieure,
-la partie majeure se trouve à l'intérieur. »

« Les créatures étaient incapables

-de pénétrer dans mon intérieur et

-de me permettre de satisfaire pour les offenses faites au Père par leurs fautes intérieures.

Ces offenses blessent la partie la plus noble de leur être :

-leur intelligence,

-leur mémoire et

-leur volonté,

là où est imprimée l'image divine.

Qui donc pouvait acquitter cette dette, puisque la créature en était incapable ?
La Divinité Elle-même. Pour cela, il fut nécessaire qu'elle se fasse le bourreau amoureux de mon Humanité. »

« La Divinité voulait que la satisfaction soit complète,

-tant pour les fautes intérieures des créatures que

-pour leurs fautes extérieures.

Par la Passion que les Juifs m'ont fait subir,

j'ai pu redonner au Père la gloire extérieure dont les créatures l'avaient privé par leurs fautes extérieures;

Par la Passion que la Divinité m'a fait subir intérieurement tout au long de ma vie terrestre,

j'ai satisfait pour les fautes intérieures de l'homme.

Les souffrances que j'ai souffertes des mains de la Divinité surpassent considérablement celles que les créatures m'ont fait subir.

Comprendre cela n'est pas facile pour l'esprit humain. »

Entre l'intérieur de l'homme et son extérieur, il y a une grande différence.

Cependant, la différence est beaucoup plus grande encore entre

-les souffrances que m'infligea la Divinité et

-celles que les créatures m'ont fait subir le dernier jour de ma vie terrestre. »

Les souffrances qui me furent données par la Divinité étaient

-des lacérations cruelles,

-des souffrances surhumaines

me donnant des morts répétées autant dans mon âme que dans mon corps.

Pas une seule fibre de mon être ne fut épargnée.

Les souffrances qui me furent données par les Juifs étaient

-des souffrances amères, certes, mais

-elles n'étaient pas des lacérations capables

de me donner la mort à chaque instant.

Seule la Divinité avait le pouvoir et la volonté de faire cela. »

Ah ! **combien l'homme m'a coûté !**

Cependant, **il reste indifférent**

Il ne cherche pas à comprendre à quel point

-je l'ai aimé et

-j'ai souffert pour lui.

Aucune créature ne peut comprendre tout ce que j'ai souffert

dans la Passion que les Juifs m'ont fait subir.

A plus forte raison, **aucune ne peut comprendre les souffrances beaucoup plus grandes que j'ai subies de la part de la Divinité.**

Voilà pourquoi j'ai faim de révéler ces dernières.

Mon Amour

-veut trouver une issue chez l'homme et

-en recevoir un retour d'amour.

Ainsi, je t'appelle à t'immerger dans ma Volonté

où toutes mes souffrances sont agissantes.

Je t'appelle,

-non seulement à prendre part à mes souffrances mais,

au nom de toute la famille humaine,

-à les honorer et

-à me donner un retour d'amour.

Avec moi, supplée pour toutes les obligations des créatures.

Même si,

-au grand chagrin de Dieu et

-pour leur plus grand malheur,

les créatures n'y accordent même pas une pensée. »

5. Pour que la Rédemption soit complète, Jésus a dû subir l'injustice, la trahison et les moqueries de la part des hommes. Tome 12 - 4 juin 1919

Je méditais

-sur la Passion de mon toujours aimable Jésus, en particulier
-sur **l'avalanche de coups de fouet**
qui s'abattirent **sur Lui durant sa flagellation.**

Je me posais la question :

« Lesquelles des souffrances de Jésus furent les plus grandes :
-celles que la Divinité lui donna tout au long de sa vie ou
-celles reçues des mains des Juifs à la fin de sa vie terrestre ? »

Par l'illumination de mon intelligence, mon doux **Jésus me dit** :

« Ma fille, les souffrances qui m'ont été données par la Divinité
-surpassent de très loin celles qui m'ont été données par les créatures,
-autant en intensité qu'en nombre et en durée.

Et ces souffrances n'étaient pas teintées de haine et d'injustice.
Mais elles étaient plutôt accompagnées
-d'un Amour immense et
-de la complicité des trois Personnes Divines
pour que mon Humanité souffre autant de morts
qu'il allait y avoir de créatures à voir la lumière de la Création.

Le Père m'avait confiées ces créatures avec tant d'Amour.

En la Divinité, l'injustice et la haine n'existent pas.
Cependant, l'homme était gravement souillé
par ces fautes et d'autres du genre.
Alors je devais être accablé d'injustices, de haine, de moqueries, etc.,
pour réparer ces fautes.

C'est ainsi qu'aux dernières heures de ma vie terrestre,
j'ai souffert la Passion de la part des créatures .
Les injustices, la haine, les moqueries, les vengeances, les humiliations, etc
que les hommes m'ont fait subir furent tellement grandes.

Ainsi ma pauvre Humanité devint l'opprobre et le rebut de tous, à tel point
-que je n'avais plus l'air d'un homme et
-que mes bourreaux en étaient eux-mêmes horrifiés.

En somme, **j'ai vécu deux Passions distinctes.**

Les créatures étaient incapables de multiplier en moi les souffrances et les morts
- autant de morts que de pécheurs -

Alors la Divinité fit subir ces choses à mon Humanité
tout au long de ma vie terrestre, et cela,
- dans un Amour immense et
- en accord avec les trois Personnes Divines.

Comme, par ailleurs, la Divinité était incapable d'injustices,...
les créatures firent leur part
- en me faisant souffrir ma Passion
dans les dernières heures de ma vie terrestre.

Ainsi, la Rédemption fut totalement accomplie.

Combien les âmes m'ont coûté ! C'est pourquoi je les aime tant ! »

6. Les souffrances infligées à Jésus par la Divinité. Tome 14- 19 août 1922
--

... mon doux Jésus me fit souffrir certaines des peines et des morts
qu'il a vécues pour les créatures.
Jugeant d'après les douleurs causées par mes petites souffrances,
j'imaginai combien atroces ont été les siennes.

Il me dit :

« Ma fille,
mes souffrances sont incompréhensibles pour les humains.

***Les souffrances physiques de ma Passion
n'étaient que l'ombre** de mes souffrances intérieures.

***Mes souffrances intérieures m'ont été infligées par un Dieu omnipotent :**
pas la plus petite fibre de mon Être ne pouvait y échapper.

Les souffrances de ma Passion m'ont été infligées par les hommes qui,
- dépourvus d'omnipotence et d'omniscience,
- étaient incapables de faire ce qu'ils voulaient.
Ils ne pouvaient pénétrer toutes mes fibres internes.

C'est comme si mes souffrances intérieures étaient incarnées.

Ainsi, mon Humanité a été atteinte

- d'épines,
- de clous,
- de coups de fouet,
- de blessures et
- de cruels martyres

causant en moi une mort continuelle.

Ces souffrances étaient inséparables de moi.

Elles constituèrent ma vraie vie. »

« Les douleurs physiques de ma Passion étaient extérieures à moi.

Il s'agissait d'épines et de clous qui pouvaient être plantés, mais qui auraient aussi pu être enlevés. La seule pensée qu'une source de douleur puisse être levée apporte soulagement.

Mais concernant mes souffrances intérieures, il n'y avait aucun espoir qu'elles puissent être enlevées. Elles étaient si grandes que je puis dire que les souffrances physiques de ma Passion étaient
-une source de soulagement,
-des baisers donnés à mes souffrances intérieures qui constituaient le témoignage suprême de mon amour,
de mon amour qui débordait pour le salut des âmes. »

Mes souffrances externes étaient comme des voix invitant les âmes
-à entrer dans l'océan de mes souffrances intérieures
pour ainsi comprendre à quel prix j'ai payé leur salut.

Par mes souffrances intérieures que je t'ai communiquées,
peut-être comprendras-tu d'une façon mitigée l'intensité des miennes.

Prends courage : c'est l'amour qui m'incite à faire cela. »

<p>7. Pour que la Rédemption soit parfaite et complète, mon Humanité devait œuvrer en l'éternelle Volonté.</p>	<p>Tome 15 - 16 février 1923</p>
---	----------------------------------

Jésus me dit:

« Ma fille, comme elles sont nombreuses les choses que mon Humanité réalisa dans l'éternelle Volonté !

**Pour que la Rédemption soit parfaite et complète,
mon Humanité devait œuvrer en l'éternelle Volonté.**

Si mes actes n'avaient pas été accomplis en Elle, ils auraient été limités et finis. Dans l'éternelle Volonté, toutefois,
-ils furent illimités et infinis et
-ils ont englobé toute la famille humaine, du premier homme au dernier. »

J'ai absorbé en moi toutes les sortes de souffrances.
Toutes les créatures constituèrent ma Croix.
C'est ainsi qu'Elle devint si grande :
de la longueur de tous les siècles et
de la largeur de toutes les générations humaines.

Ce ne fut pas seulement la petite Croix du Calvaire où les Hébreux m'ont crucifié.

Celle-ci. n'était qu'une image de la grande Croix sur laquelle la suprême Volonté m'a crucifié. Toutes les créatures formaient ma Croix. «

Bien qu'elle m'ait étendu sur cette Croix et m'y ait crucifié,
la Divine Volonté n'était pas seule à constituer ma Croix .
Elle était aidée de tous ceux qui en font partie.
Voilà pourquoi j'avais besoin de l'espace de l'Eternité pour cette Croix.
La dimension de la terre n'aurait pas été suffisante pour la contenir.

**Oh ! comme les créatures vont m'aimer quand elles apprendront
- ce que, pour elles, mon Humanité a accompli dans la Divine Volonté et
- ce que j'ai souffert par amour pour elles ! »**

Ma Croix n'était pas fabriquée de bois. Non, elle était faite d'âmes.
Je les ai senties trembler dans la Croix sur laquelle la Divine Volonté m'avait
allongé et je n'ai refusé personne.
J'ai donné à chacune une place
Quoique, ce faisant, j'ai dû être allongé
-d'une manière si terrible et
-avec des douleurs si atroces
que, en comparaison, les peines de ma Passion paraissent infimes.

Ainsi donné, dépêche-toi, afin que ma Volonté puisse révéler
tout ce que l'éternelle Volonté a réalisé dans mon Humanité.
Cette connaissance fera naître tellement d'amour chez les créatures
qu'elles s'y soumettront et la laisseront régner en elles.»

Pendant qu'il disait cela, il montra tant de Tendresse et d'Amour que,
étonnée, je lui ai dit:

« Mon Amour,
pourquoi montres-tu tant d'Amour quand tu parles de ta Volonté ?

A cause de ce grand Amour,
il me semble que Tu veuilles créer d'autres toi-même.
Quand Tu parles d'autres choses,
pourquoi ne démontres-Tu pas cet excès d'Amour ? »

Jésus poursuivit :
« Ma fille, veux-tu savoir pourquoi ?
Lorsque je parle de ma Volonté pour la révéler à des créatures,
je désire infuser en elle ma Divinité et ainsi créer d'autres moi-même.
Mon Amour se déploie à l'extrême à cette fin
J'aime les créatures comme moi-même.

Voilà pourquoi, quand je parle de ma Volonté, mon Amour semble sortir de ses
limites pour former l'assise de ma Volonté dans le cœur des créatures.
Quand je parle d'autres choses, ce sont mes vertus que j'infuse.

J'aime alors la créature en tant que son Créateur, son Père, son Rédempteur,
Les 24 Heures de la Passion –extraits du Livre du Ciel -18 - usage privé GE-La Volonté Divine – Lumen Luminis

son Maître, son Médecin, etc.

Ce n'est pas la même exubérance d'Amour
que lorsque je veux créer d'autres moi-même. »

8.Ce que le péché a fait et la raison des souffrances de Jésus. Jésus est toujours le premier à œuvrer dans l'âme.

Tome 15 - 29 mai 1923

J'accompagnais mon doux Jésus dans ses souffrances, en particulier celles qu'il a éprouvées au jardin de Gethsémani.

Pendant que je sympathisais avec lui, il remua en moi et **Il me dit** :

«Ma fille, mon Père céleste a été l'initiateur des souffrances de mon Humanité.
Lui seul avait le pouvoir
-de créer des souffrances et
-d'en infuser autant qu'il était nécessaire
pour acquitter les dettes des créatures. »

En ce qui concerne les créatures,
les souffrances qu'elles me donnèrent furent secondaires
-parce qu'elles n'avaient aucun pouvoir sur moi,
-pas plus qu'elles ne pouvaient créer les souffrances à volonté.

Le Père céleste agit de manière semblable chez les créatures.

A la Création, par exemple,
le premier travail effectué dans l'âme et le corps de l'homme
le fut par mon divin Père.

Que d'harmonie et de bonheur Il déposa dans la nature humaine !
Tout dans l'homme est harmonie et bonheur.

Considère seulement **son physique**.

Que d'harmonie et de bonheur il comporte !
Ses yeux voient, sa bouche parle, ses pieds marchent.
Ses mains prennent et manipulent les choses
que ses pieds lui ont permis d'atteindre.

Mais

si ses yeux pouvaient voir alors qu'il n'aurait pas de bouche pour s'exprimer, ou
s'il avait des pieds pour marcher et pas de mains pour prendre,
ne manquerait-il pas d'harmonie et de bonheur ? »

« Considère maintenant **l'âme humaine**,
avec sa volonté, son intellect et sa mémoire.
Que d'harmonie et de bonheur elle comporte !

La nature humaine (corps et âme) fait vraiment partie de l'harmonie éternelle. Dieu créa un éden dans l'âme et le corps de l'homme, un éden complètement céleste. Ensuite, il lui donna l'éden terrestre comme demeure.

Tout dans la nature humaine est harmonie et bonheur. Quoique le péché ait perturbé cette harmonie et ce bonheur, il n'a pas détruit complètement les bonnes choses que Dieu avait créées dans l'homme.

De même que Dieu créa de ses propres mains l'harmonie et le bonheur des créatures, il créa en moi toutes les souffrances nécessaires pour
- suppléer à l'ingratitude humaine et
- compenser pour le bonheur et l'harmonie perdus.

Il en va ainsi pour toutes les créatures.

Quand j'appelle l'une d'elles
-à une sainteté spéciale ou
-à une mission particulière,

ce sont mes propres mains
-qui œuvrent dans son âme,
-lui donnant à un moment des souffrances,
-à un autre de l'amour ou la connaissance de vérités célestes.

Si grande est ma jalousie que je ne permets à personne d'autre de la toucher.

Si je permets à des créatures de faire quelque chose à cette âme choisie, c'est toujours secondaire.
Je garde la présence et je la forme selon mon plan »

La Vierge Marie, Reine des Douleurs



1. Il était nécessaire que la Vierge Marie soit consciente des souffrances intérieures de Jésus .

Tome14 - 3 octobre 1922

Ma Vie vraiment cachée, mes souffrances intérieures et tout ce que je fis a toujours eu un ou deux spectateurs et cela

- avec raison,
- par nécessité et
- afin de recueillir le fruit même de mes souffrances.

Le premier témoin fut mon Père Céleste à qui rien ne pouvait échapper, puisque c'est lui-même qui m'infligeait ces souffrances.

Il en était l'acteur et le spectateur.

Si mon Père n'avait rien vu, ni rien su, comment aurai-je pu

- lui rendre satisfaction,
 - lui rendre gloire et
 - le supplier d'avoir pitié de l'humanité à la vue de mes souffrances.
- Leur but aurait été manqué.

Secondement, ma Mère a été spectatrice de toutes les souffrances de ma Vie cachée. Cela était nécessaire.

Etant venu du Ciel sur la terre pour souffrir,

- non pour Moi-même, mais
 - pour le bien des autres,
- j'avais besoin d'au moins une créature en qui je pouvais déposer les bienfaits contenus dans mes souffrances.

J'ai conduit ma Mère
-à me remercier,
-à me louer,
-à me bénir
en lui faisant admirer les excès de ma Bonté.

A la vue de mes souffrances,
-saisies par elles,
-sous leur emprise et
-devant les bienfaits que celles-ci lui apportèrent,
Elle en vint à me prier de ne pas l'exempter d'y être identifiée.
Elle souhaitait les vivre pour me remercier et
pour être ainsi ma parfaite imitatrice.

Si ma maman n'avait rien vu,
-je n'aurais pas eu **ma première imitatrice**,
-je n'aurais pas eu un merci, pas une louange.

Mes souffrances et tous les bienfaits qu'elles contenaient
seraient restés sans effet parce que personne ne les aurait connus.

Je n'aurais pas pu faire **mon premier appui. Le but du grand bienfait que
la créature allait recevoir aurait été perdu.**

Vois combien il était nécessaire qu'au moins une créature soit consciente de
mes souffrances. »

**2. La céleste Maman est la vraie Reine des Douleurs parce qu'elle a vécu
toutes les peines de Jésus et que le Divin Fiat l'habitait complètement.**

Tome 15- 23 mars 1923

« Ma fille, j'étais le Roi des Douleurs.
Etant homme et Dieu, j'avais à concentrer toutes choses en Moi
en vue d'avoir la primauté
-sur toutes choses,
-aussi sur les douleurs.

Les douleurs de ma Mère
n'étaient rien d'autres que les échos des miennes.
Etant reflétées en Elle, elles lui faisaient partager toutes mes souffrances.

-elles la transperçaient
-elles la remplissaient d'une telle amertume et de telles souffrances
qu' Elle se sentait mourir à chaque écho de mes souffrances.
Mais l'amour la soutenait et lui rendait la vie.

A cause de cela,
-non seulement pour l'honorer,
-mais aussi par justice,
Elle fut la première Reine de l'immense mer de ses Douleurs.

Alors qu'il disait cela, il me semblait voir ma Maman devant Jésus.
Toutes les douleurs et les transperçements du très Sacré Cœur de Jésus,
se reflétèrent dans le Cœur Dououreux de la Reine.

A cette réflexion plusieurs glaïves se formèrent dans le Cœur
de la Maman transpercée.

Ces glaïves firent apparaître **un Fiat de Lumière,**
-dans lequel Elle fut enveloppée,
-au milieu de tant d'autres Fiats de Lumières, des plus resplendissants,
qui lui donnèrent tant de Gloire, qu'il n'y a pas de mots pour le décrire.

3. Les Douleurs de la Mère Céleste et comment la Divine Volonté agissait en elle.
--

Tome 15 - 23 mars 1923



Jésus dit :

« Ce n'étaient pas les douleurs

-qui firent de ma Mère la Reine des Douleurs et

-qui la firent rayonner de tant de Gloire,

Mais c'était **mon Fiat omnipotent** qui

-s'était lié à chacun de ses actes et chacune de ses douleurs et

-constituait lui-même la vie de chacune de ses douleurs.

**Ainsi mon Fiat était l'acte premier qui forma le glaive
qui lui donna l'intensité des souffrances** qu'Il voulait.

Mon Fiat

pouvait placer toutes les douleurs qu'il voulait dans ce Cœur transpercé,
ajoutant

-transpercement sur transpercement,

-souffrances sur souffrances,

sans l'ombre de la moindre résistance.

Au contraire, Elle se sentait honoré que

mon Fiat formait sa propre vie dans chaque battement de son Cœur.

**Mon Fiat lui donna une entière gloire et l'établit véritable et légitime
Reine.**

Quelles seront maintenant les âmes dans lesquelles

je pourrais refléter les échos de mes douleurs et de ma vraie Vie ?

Celles qui auront mon Fiat pour vie.

Ce Fiat les fera absorber mes pensées

Je serai généreux en partageant avec elles ce que Ma Volonté opère en
Moi.

C'est pourquoi **dans ma Volonté j'attends les âmes pour leur donner**

- la vraie Domination et

- l'entière Gloire

de chaque acte et souffrance qu'elles pourraient souffrir.

**Les actes et souffrances en dehors de ma Volonté je ne les reconnais
pas.**

Je pourrai dire :

« Je n'ai rien à te donner.

Quelle est la volonté qui t'anime en faisant ou en souffrant cela ?

Reçois ta récompense de celle-ci. »

Bien souvent, faire le bien ou souffrir quand ma volonté n'est pas présente, peut être un misérable esclavage qui dégénère en passions.

Alors que **seule ma Volonté donne**
-vraie Domination, -vraie Vertu, --vraie Gloire,
capable de transformer l'humain en Divin.

4.La souffrance de la Vierge Marie dépassa celle de tous les autres.

Tome 19 - 28 Avril 1926



Luisa réfléchit : « Il est vrai que ma Reine Mère fit le plus grand des sacrifices, que personne n'a jamais fait.

Elle annihilait sa volonté pour se soumettre à la Volonté de Dieu.

Elle embrassait avec elle

-toutes les souffrances, les peines,

au point de sacrifier héroïquement son propre Enfant ,

-pour accomplir la Suprême Volonté.

Elle n'eut à faire ce sacrifice qu'une seule fois.

Les souffrances qui suivirent étant la conséquence de son acte primordial.

Contrairement à nous.

Elle n'eut pas non plus à lutter dans des circonstances différentes,

dans des rencontres imprévues,

dans des pertes inattendues où notre propre cœur en arrive à saigner.

Pour que la Suprême Volonté ait toujours sa place d'honneur et la suprématie sur tout, quelle vigilance doit-on employer!
Souvent la lutte exacerbe davantage que la peine elle-même.»

Pendant que je réfléchissais à tout cela, mon aimable **Jésus me dit**:
« Ma fille, tu te trompes, ce ne fut pas le seul sacrifice majeur de ma Mère,

Ses sacrifices étaient aussi nombreux que

-ses peines, -souffrances, -rencontres, -circonstances
auxquelles sa vie et la mienne furent confrontées.

Ses peines furent toujours doubles :
les miennes étant plus importantes que les siennes.

Ma Sagesse ne changea pas de sens avec ma Mère.
Chaque fois qu'Elle fut confrontée à une peine,
- Je lui demandais son accord,
- J'entendais ce FIAT
qu'Elle répétait en chaque -peine, -circonstance,
-même dans chacune de ses palpitations.

Ce FIAT avait une résonance si douce, suave et harmonieuse
Je voulais l'entendre répéter à tout instant de sa vie.
Je lui demandais alors sans cesse :

" Maman, veux-tu faire ceci ? Veux-tu souffrir cette peine ? "

Mon Fiat lui apporta les océans de biens qu'Il possède.

Il lui faisait comprendre l'intensité de la peine qu'Elle acceptait.

Elle comprenait dans une Lumière divine ce que, pas à pas,
Elle devait endurer. C'était pour Elle un tel martyre,
infiniment supérieur à la lutte subie par les créatures.

Le germe de la faute n'existant pas en Elle, celui de la lutte n'avait pas lieu d'être. Ma Volonté dût trouver un autre stratagème pour qu'Elle ne soit pas en dessous des autres créatures dans la douleur.

Puisque, pour avoir le droit de devenir équitablement

Reine des souffrances,

Elle devait dépasser, en épreuve, toutes les autres créatures.

Combien de fois tu l'as éprouvé toi-même,
-alors que tu ne ressentais aucune lutte,
ma Volonté te faisait comprendre les peines auxquelles elle te soumettait.

La force de la douleur te laissait pétrifiée.
Défaite par la peine, tu devenais le petit agneau dans mes bras, prête à
accepter d'autres peines auxquelles ma Volonté voulait te soumettre.
Ah! Ta souffrance n'était-elle pas supérieure à ta propre lutte?

La lutte est signe de passions violentes.
Tandis que **ma Volonté**,
-si Elle apporte la douleur, donne en même temps le courage.
-connaissant l'intensité de la peine,
lui octroie un mérite tel que seule une Volonté Divine peut donner.

Donc, comme avec toi, du fait que, pour chaque chose que Je te demande,
-Je sollicite ton accord, ton consentement,
ainsi Je faisais avec ma Mère
-afin que le sacrifice soit toujours nouveau.

Ceci me donne l'occasion
-de converser avec la créature,
-de m'entretenir avec elle
Et ma Volonté a son champ d'action divine dans la volonté humaine.»

5. Jésus et Marie ont souffert le plus pour former le Règne de la Rédemption.



Jésus me dit :

Ma fille, tu dois savoir que pour former le Règne de la Rédemption,
ceux qui se distinguèrent le plus dans la Souffrance,
c'étaient Ma Maman et Moi.

Même si, apparemment,
Elle n'a souffert aucune des douleurs que les autres créatures ont connues,
à l'exception de **ma Mort**.
Celle-ci fut pour son Cœur maternel le coup fatal et déchirant,
davantage que n'importe quelle mort douloureuse.

Néanmoins,
Elle possédait l'unité de la Lumière de ma Volonté.
Cette Lumière apporta à son Cœur transpercé
-non seulement les sept glaives dont parle l'Eglise
-mais tous les glaives, les lances et les piques
de tous les péchés et souffrances venant des créatures.

Celles-ci martyrisèrent son Cœur maternel de façon horrible.
Mais ceci n'est rien.
Cette Lumière lui apporta aussi
-mes peines, -mes supplices, -mes humiliations,
-mes épines, -mes clous,
-les douleurs les plus intimes de mon Cœur.

Le Cœur de ma Mère fut le vrai Soleil.

Même si nous ne pouvons voir que de la Lumière, celle-ci contient
tous les biens et les effets que la terre reçoit et possède.

Ainsi on peut dire que la terre est incluse dans le soleil.
Il en va ainsi de la Souveraine Reine.

Nous ne voyons que sa personne.
Mais la **Lumière de ma Suprême Volonté enfermait en Elle**
toutes les souffrances possibles et imaginables.

Autant ces peines furent intimes et méconnues,
autant elles furent précieuses et puissantes sur le Cœur Divin
pour obtenir le Rédempteur désiré.

Et mieux que la lumière du soleil,
elles descendaient dans le cœur des créatures
-pour les conquérir et
-pour les lier au Règne de la Rédemption

L'Eglise connaît très peu les peines de la Céleste Reine Souveraine,
seulement celles apparentes. Ainsi elle parle de 7 glaives.

Si elle avait su

*que son Cœur maternel était
- le refuge,
- le dépositaire
de toutes les souffrances et
*que la Lumière de ma Volonté
- lui apporta tout,
- ne l'épargnant rien,
elle ne parlerait pas de sept glaives, mais de millions de glaives.

D'autant plus qu'il s'agissait de peines intérieures
Et Dieu seul en connaît l'intensité.

Pour cette raison, Elle fut constituée, de son plein droit,
**-Reine des Martyrs et
-Reine de toutes les Douleurs.**

Les créatures peuvent donner
un poids, une valeur aux douleurs extérieures.
Elles ne savent pas assez estimer celles intérieures
pour pouvoir leur attribuer une valeur.

Pour former en ma Mère
-d'abord le Règne de ma Volonté et
-ensuite celui de la Rédemption,
toutes ces peines n'étaient pas nécessaires.

Elle, étant exempte de fautes, l'héritage de douleurs n'était pas pour Elle.
Son héritage fut le Règne de ma Volonté.

**6. Pour pouvoir donner aux créatures le Règne de la Rédemption,
Elle dut s'assujettir à autant de peines.**

Tome 19 - 11 juillet 1926

Les fruits de la Rédemption mûrirent dans le Règne de ma Volonté que Ma
Mère et Moi, nous possédions.

Il n'existe pas de chose belle, bonne et utile ne sortant pas de ma Volonté.

**Mon humanité vint, uni à la Reine Souveraine.
Elle resta cachée en Moi, dans mes souffrances, dans mes peines.**
Pour cette raison on connut peu d'Elle.

Concernant mon Humanité,
il fut nécessaire d'éventer ce que j'ai fait, souffert, aimé.

Si rien n'avait été divulgué,
je n'aurais jamais pu former le Règne de la Rédemption.

La connaissance de mes peines et de mon Amour sont

-l'aimant,
-l'éperon,
-l'incitation,
-la lumière
pour inciter les âmes à venir prendre
-les remèdes,
-les biens
qu'Elle contient.

Le fait de réaliser combien leurs fautes, leur salut m'ont coûté
est la chaîne qui les lie à Moi et empêche de nouvelles fautes.

Si, par contre, ils
-n'avaient rien su de mes peines et de ma mort,
-ne savaient pas à quel point me coûta leur salut,
personne n'aurait eu le souci de m'aimer et de sauver son âme.

Tu vois donc combien il est nécessaire
de révéler les bienfaits et les souffrances de Celui ou Celle
qui a formé en lui-même un bien universel pour le donner aux autres.
Il est nécessaire de faire connaître celle qui souffrit pour le Fiat Suprême.

Ma fille, il fut indispensable de faire connaître aux créatures
-qui furent Celui et Celle qui formèrent le Règne de la Rédemption et
-combien il leur en coûta.

Il est tout autant nécessaire de faire connaître celle
que ma bonté paternelle a choisi
-en premier pour former en elle le Règne du Fiat Suprême et
-ensuite pour commencer la transmission aux autres.



La Rédemption fut formée d'abord entre ma Mère Céleste et Moi-même et par la suite divulguée aux créatures.
Il en sera ainsi du Fiat Suprême.
Il est donc important de faire connaître combien me coûte ce Règne de ma Volonté.

Pour que l'homme puisse à nouveau revenir dans son Règne perdu, je dus
-sacrifier la plus petite des créatures,
-la tenir clouée dans un lit pendant quarante ans, voire plus, sans air, sans la plénitude de la lumière du soleil dont le monde profite.
Son petit cœur fut le refuge de mes peines et de celles des créatures.

Il faut faire connaître
- à quel point -elle aima, -pria pour tous, -prit la défense de tous,
- combien de fois elle s'exposa aux châtiments de la Justice Divine pour défendre tous ses frères.

Il y avait aussi tant de peines intérieures, de privations de Moi qui martyrisèrent son petit cœur lui donnant continuellement une mort. Elle ne connaissait pas d'autre vie, pas d'autre volonté que la Mienne.

Toutes ces peines jetèrent les fondations du Règne de Ma Volonté et, tels les rayons du soleil, mûrirent les fruits du Fiat Suprême.

Ainsi il est nécessaire de faire savoir combien ce Règne nous coûta, à toi et à Moi, pour que d'après le coût, les créatures puissent réaliser à quel point Je désire
-qu'ils en fassent l'acquisition,
-qu'ils puissent l'aimer, l'apprécier et aspirer à vivre dans ce Règne de ma Suprême Volonté »

J'écrivis ceci pour obéir, mais l'effort fut tel que je pus à peine faire allusion à mon existence.

A cause de ma grande réticence, je sentis mon sang geler dans mes veines. Mais je continuais de répéter sans cesse : Fiat !... Fiat !... Fiat !....



«Ma fille, mon absence
-n'est pas une séparation,
-mais est une souffrance mortelle,
comme tu l'as si bien dit.

Cette douleur a la vertu,
-non pas de séparer, mais, au contraire,
-de consolider et de rendre plus forts et plus stables,
les liens de l'union inséparable avec Moi.

Chaque fois que l'âme est séparée de Moi,
Je renais en elle
- à une nouvelle vie de connaissances,
- à un amour nouveau,
l'embellissant,
l'enrichissant et
la faisant renaître à une nouvelle Vie Divine.

Et c'est juste qu'il en soit ainsi.
**L'âme souffrant de peines mortelles,
est donc remplacée par une nouvelle Vie Divine.**
Car, si ce n'était pas le cas, Je serais vaincu par l'amour de la créature.
Et cela est impossible.

Ce n'est pas vrai que la Reine Souveraine ne fut jamais privée de Moi, bien
qu'Elle était inséparable. La grandeur de sa sainteté ne fut pas un avantage
mais plutôt un préjudice.

A maintes reprises je l'ai laissée en état de pure foi.

Elle était la Mère de toutes souffrances et de tous les êtres vivants,
pour devenir
la Reine des Martyrs et Reine Souveraine de toute souffrance.

Elle dut laisser sa peine dans la pure foi.
Cela la prépara à devenir la dépositaire :
-de mes enseignements,
-du trésor des Sacrements et
-de tous les bienfaits de ma Rédemption.

Car, être privé de Moi étant la peine la plus grande,
confère à l'âme le mérite de devenir dépositaire
- des dons les plus inestimables de son Créateur,
- de ses connaissances les plus élevés et
- de ses secrets.

Combien de fois ne l'ai-je fait pour toi?
Après t'avoir privé de Moi,
Je t'ai manifesté les connaissances les plus élevées
concernant ma Volonté, te rendant dépositaire,
-non seulement de ces connaissances,
-mais aussi de ma propre Volonté.

La Reine Souveraine, étant Mère, devait posséder
tous les états intérieurs de l'âme, et donc l'état de pure foi aussi,
pour pouvoir communiquer à ses enfants cette Foi inébranlable,
qui leur fait mettre en jeu leur sang et leur vie pour la défendre et l'attester.

Sans posséder ce don de la Foi,
comment aurait-Elle pu le donner à ses enfants?»

**Maman Marie est la Reine des Martyrs et
la Mère Souveraine de toutes les Douleurs**

Les 24 Heures de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Heure:

De 17h à 18h : Jésus fait ses adieux à sa Mère.

De 18h à 19h : Jésus se sépare de sa Très Sainte Mère et se rend au Cénacle.

De 19h à 20h : La cène légale.

De 20h à 21 : Le lavement des pieds - La Cène Eucharistique.

De 21h à 22h : Première Heure de l'Agonie dans le Jardin.

De 22h à 23h : Deuxième Heure de l'Agonie dans le Jardin.

De 23h à 24h : Troisième Heure de l'Agonie dans le Jardin.

De 24h à 1h : L'arrestation de Jésus dans le Jardin des Oliviers.

De 1h à 2h : Jésus est précipité dans le torrent du Cédron.

De 2h à 3h : Jésus est présenté à Anne.

De 3h à 4h : Chez Caïphe, Jésus accusé par de faux témoins.

De 4h à 5h : Jésus est parmi les soldats.

De 5h à 6h : L'emprisonnement de Jésus.

De 6h à 7h : Jésus est ramené chez Caïphe, puis conduit chez Pilate.

De 7h à 8h : Jésus est devant Pilate, puis devant Hérode.

De 8h à 9h : Barabbas est préféré à Jésus - La flagellation.

De 9h à 10h : Le couronnement d'épines - La condamnation à mort.

De 10h à 11h : Jésus est chargé de sa Croix et conduit au Calvaire

où on le dépouille de ses vêtements.

De 11h à midi : La Crucifixion.

De midi à 13h : Première heure d'Agonie sur la Croix.

De 13h à 14h : Deuxième heure d'Agonie sur la Croix.

De 14h à 15 : Troisième heure d'Agonie sur la Croix. Mort de Jésus.

De 15h à 16h : Jésus transpercé par la lance - Sa déposition.

De 16h à 17h : La sépulture de Jésus. La Désolation de la Vierge Marie

Heure 1 : de 17h à 18 h
Les Adieux de Jésus à sa Sainte Mère



**LDC12- 28 novembre 1920 - Quand Jésus donne, il demande d'abord.
Explication de la Bénédiction que Jésus donna à Marie.**

Je méditais sur l'épisode où, avant de s'engager dans sa douloureuse Passion, Jésus se rendit chez sa Maman pour lui demander sa bénédiction.

Il me dit:

«Ma fille, combien de choses révèle ce mystère!

J'ai voulu me rendre chez ma chère Maman pour lui demander sa bénédiction afin de lui fournir l'occasion de me demander ma propre bénédiction. Les souffrances qu'elle devait traverser allaient être si grandes qu'il était approprié que je la fortifie par ma bénédiction.

«Quand je veux donner, c'est mon habitude de demander d'abord. Ma Maman comprit cela tout de suite et me demanda de la bénir d'abord. Ce fut seulement après qu'elle me bénit.

«Pour créer l'univers, j'ai prononcé un Fiat par lequel j'ai disposé, ordonné et décoré le ciel et la terre. En créant l'homme, je lui infusai la vie par mon Souffle tout-puissant. Au début de ma Passion, j'ai béni ma Mère par ma Parole créatrice et toute-puissante. Ce ne fut pas seulement elle que j'ai bénie. A travers elle, j'ai béni toutes les créatures.

Ma Mère détenait la suprématie sur tous et, en elle, j'ai béni tous et chacun. Plus encore, j'ai béni chaque pensée, chaque parole, chaque action, etc... des créatures. J'ai également béni toutes les choses mises à leur disposition.

«Au même titre que le soleil,
- issu de mon Fiat tout-puissant,

- poursuit sa course sans jamais que sa lumière et sa chaleur ne diminuent de rien,

ma bénédiction,

-jaillie de ma Parole créatrice au début de ma Passion,

-demeure toujours agissante.

Par elle, j'ai renouvelé la Création.

J'ai appelé mon Père céleste à bénir lui aussi les créatures pour leur communiquer son pouvoir.

J'ai également voulu que le Saint-Esprit participe à cette bénédiction pour que soient communiqués aux créatures la sagesse et l'Amour et, qu'ainsi,

-soient renouvelées leur mémoire, leur intelligence et leur volonté, et

-que soit restaurée leur souveraineté sur tout.

«Quand je donne, je veux aussi recevoir.

Ainsi, ma chère Maman m'a béni, pas seulement en son nom personnel, mais au nom de toutes les créatures.

«Oh! si tous étaient attentifs, ils ressentiraient ma bénédiction dans l'eau qu'ils boivent, dans le feu qui les réchauffe, dans la nourriture qu'ils prennent, dans les souffrances qui les affligent, dans les gémissements de leurs prières, dans leurs remords pour leurs fautes, dans leur abandon entre mes mains.

À travers toute chose, ils entendraient ma Parole créatrice leur dire:

"Je vous bénis au nom du Père, de Moi-même et du Saint-Esprit.

Je vous bénis pour

-vous aider,

-vous défendre,

-vous pardonner,

-vous consoler et

-vous rendre saints!"

De plus, tous feraient écho à ma bénédiction en me bénissant eux-mêmes.

«Ce sont là les effets de ma bénédiction.

Mon Église, instruite par moi,

fait écho à ma bénédiction dans presque toutes les circonstances.

Elle bénit dans l'administration des sacrements et en beaucoup d'autres occasions.

LDC14 - 6 juillet 1922 - Les Adieux de Jésus à sa sainte Mère.

Je méditais sur les Heures de la Passion de Jésus, quand je vis Jésus se rendre vers sa Mère et lui demander sa Bénédiction.

Alors, mon très cher Jésus me dit en mon intérieur:

«Ma fille, avant ma Passion, j'ai désiré bénir ma Mère et être béni par elle.

Mais ce ne fut pas seulement ma Mère que j'ai voulu bénir, mais également toutes les créatures animées et inanimées.

Je voyais les créatures faibles, couvertes de lacérations.

Elles étaient pauvres et mon Cœur battit de chagrin et de tendre compassion pour elles, comme je l'ai dit devant ma Mère:

«Pauvre humanité, comme tu es déchue!

Je te bénis afin que tu sortes de ton état actuel.

Puisse ma bénédiction imprimer en toi le triple sceau

-du pouvoir,

-de la sagesse et

-de l'amour

des trois Personnes Divines.

Puisse-t-elle

-restaurer ta force,

-te guérir et

-t'enrichir.

Et pour t'entourer de protection, je bénis aussi toutes les choses que j'ai créées afin que tu les reçoives scellées de la Bénédiction de leur Créateur.

Je bénis pour toi la lumière, l'air, l'eau, le feu et les aliments, afin que tu sois ainsi enveloppée de mes Bénédictions.

Et puisque vous, créatures déchues, ne méritez pas cette Bénédiction, je passe par ma Mère, pour qu'elle en soit le canal.

En conséquence, je veux des bénédictions réciproques de la part des créatures.

Mais, quelle tristesse!

Au lieu de me bénir en retour, elles m'offensent et me maudissent.

Pour cette raison, ma fille,

-entre dans ma Volonté et

-prends ton essor sur les ailes de toutes les choses créées,

-scelle les toutes des bénédictions que toutes les créatures me doivent, et

-apporte toutes ces bénédictions à mon Cœur tendre et blessé.»

Après que j'eus fait ainsi, Jésus me dit, comme s'il voulait me récompenser:
«Ma chère fille, je te bénis d'une façon spéciale:

je bénis ton cœur;
je bénis ton esprit, tes mouvements, tes paroles, ta respiration.
Je bénis tout en toi et tout ce qui t'appartient.»

LDC5 - 3 octobre 1903 - Quand tu réfléchis sur la bénédiction que j'ai accordée à ma Mère, réfléchis aussi au fait que j'ai béni chaque créature. »

Je méditais sur l'heure de la Passion où Jésus quitta sa Mère pour aller à la mort,
plus précisément au moment où Jésus et Marie se bénirent l'un l'autre.

Je fis réparation pour ceux

-qui ne bénissent pas le Seigneur en toute chose et
-qui, même, l'offensent.

Je priai aussi pour que Dieu multiplie les bénédictions
qui nous sont nécessaires pour nous conserver dans la grâce.

Et je m'efforçai de suppléer à ce qui manque à la gloire de Dieu
à cause de la négligence des créatures à bénir Dieu en toute chose.

Pendant que je faisais cela, j'ai senti Jésus remuer en moi et me dire:

«Ma fille, quand tu réfléchis sur la bénédiction que j'ai accordée à ma Mère,
réfléchis aussi au fait que j'ai béni chaque créature.

Tout a été béni:

- leurs pensées,
- leurs paroles,
- leurs battements de cœur, leurs pas et leurs actions faites pour Moi.

Absolument tout a été marqué de ma bénédiction.

Tout le bien que peut faire la créature a déjà été accompli par mon Humanité.
Ainsi, tout a été divinisé par Moi.

Il poursuivit:

«Ma vie se continue vraiment sur la terre,
-non seulement dans le Très Saint Sacrement,
-mais aussi dans les âmes qui vivent dans ma grâce.

Les créatures ne peuvent embrasser tout ce que j'ai fait.
Leurs capacités sont limitées.

Ainsi,

- dans telle âme je continue ma réparation,
 - dans telle autre ma louange,
 - dans telle autre mes actions de grâce,
 - dans telle autre mon zèle pour la sainteté des âmes,
 - dans telle autre mes souffrances,
- et ainsi de suite.

Suivant la qualité avec laquelle les âmes sont unies à Moi, je développe ma Vie en elles. Imagine quel chagrin me causent les créatures qui,

- pendant que je veux agir en elles,
- ne font pas attention à Moi.»

Heure 2 : de 18h à 19 h :

Jésus quitte sa sainte Mère pour aller souffrir sa Passion



LDC11- 9 mai 1913 - « Il ne pouvait y avoir de séparation entre moi et ma douce Maman. »

Pendant que je priais, je pensais au moment où

Jésus quitta sa très sainte Mère pour aller souffrir sa Passion.

Je me disais: «Comment était-il possible que Jésus se sépare de sa chère Maman, et elle de Jésus?»

Jésus béni me dit:

«Ma fille,

il ne pouvait y avoir de séparation entre moi et ma douce Maman.

La séparation ne fut qu'apparente.

Il y avait fusion entre elle et moi.

Cette fusion était telle que je suis demeuré avec elle et elle avec moi.
On peut dire qu'il y avait une sorte de bilocation.

Cela arrive aussi aux âmes quand elles sont vraiment unies à moi.
Si, pendant qu'elles prient, elles laissent la prière entrer dans leur âme comme
vie, une sorte de fusion et de bilocation se produit.
Je les amène avec moi où que je sois, et je reste avec elles.

Ma Fille,
tu ne peux pas bien comprendre ce que ma Maman bien-aimée était pour moi.
En venant sur la terre,
je ne pouvais pas être sans le Ciel, et mon Ciel était ma Maman.
Il y avait une sorte d'électricité entre elle et moi,
de sorte qu'elle n'avait aucune pensée qu'elle ne tirait de mon esprit.

Ce qu'elle tirait de Moi :
- mots,- volonté,- désirs, -actions, -gestes, etc.
formait le soleil, les étoiles et la lune de ce Ciel, ajouté à toutes les délices
possibles que la créature peut me donner et dont elle peut jouir elle-même.

Oh! Comme je jouissais dans ce Ciel!
Comme je me sentais récompensé pour tout!
Les baisers que me donnait ma Maman renfermaient les baisers de toutes les
créatures.

Je ressentais ma douce Maman partout:
-Je la ressentais dans ma respiration et,
-si je travaillais, elle adoucissait mon travail.
-Je la ressentais dans mon Coeur et,
-si je me sentais amer, elle adoucissait ma souffrance.
-Je la ressentais dans mes pas et,
-si j'étais fatigué, elle me donnait force et repos.

Et qui pourrait dire combien je la ressentais durant ma Passion?
À chaque coup de fouet,
à chaque épine,
à chaque blessure,
à chaque goutte de mon sang,
je la ressentais, accomplissant sa fonction de vraie Mère.
Ah!
-si les âmes me retournaient tout,
-si elles tiraient tout de moi,
combien de ciels et de mères j'aurais sur la terre!»

Heure 3 : de 19h à 20h

La dernière Cène



LDC 13 – 9 octobre 1921 - Au dernier repas, Jésus accorde la place d'honneur à Luisa, entre Jean et lui. Il s'est donné à tous en nourriture sous la figure de l'agneau. Il voulait que chaque chose que nous faisons soit une nourriture d'amour pour lui.

Je pensais à la dernière Cène de Jésus avec ses disciples.

Dans mon cœur, mon aimable **Jésus me dit**:

«Ma fille,

quand je mangeais avec mes disciples à la dernière Cène, j'étais entouré

- non seulement d'eux
- mais de toute la famille humaine.

L'un après l'autre,

- je les ai eus près de moi.
- je les connaissais tous et j'appelais chacun par son nom.

Je t'ai aussi appelée.

- je t'ai donné la place d'honneur entre moi et Jean
- j'ai fait de toi une petite confidente de ma Volonté.

En partageant l'agneau, j'en ai donné à mes apôtres et aussi à tous.

Cet agneau, rôti et coupé en morceaux, me symbolisait.

Il représentait ma Vie et montrait comment j'avais dû m'abaisser par amour pour tous.

J'ai voulu l'offrir à tous comme un aliment exquis représentant ma Passion.

Sais-tu

-pourquoi mon amour a - tant fait, tant parlé et tant souffert,

se changeant en nourriture pour les hommes?

-pourquoi je les ai tous appelés et leur ai donné l'agneau?

Parce que je désirais aussi de la nourriture de leur part :

- **je désirais que tout ce qu'ils feraient puisse être un aliment pour moi.**

- **Je voulais me nourrir de leur amour, de leurs paroles, de leurs travaux, de tout.»**

Je dis à Jésus:

Mon Amour, comment nos travaux peuvent-ils devenir un aliment pour toi?»

Il me répondit:

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de ce que ma Volonté lui fournit.

Si le pain nourrit l'homme, c'est parce que je le désire.

Toutefois, la créature met en action sa volonté pour accomplir ses actions.

-Si elle veut présenter ses travaux comme un aliment pour moi,
elle me donne un aliment,

-si c'est de l'amour qu'elle veut m'offrir, elle me donne de l'amour,

-si c'est de la réparation, elle me fait réparation.

-si, dans sa volonté, elle veut m'offenser,

elle fait une arme de ses actions pour me blesser et même me tuer.

«La volonté de l'homme est ce qui, chez lui, ressemble le plus à son Créateur.

J'ai mis une part -de mon immensité et -de mon pouvoir
dans la volonté humaine.

Lui donnant la place d'honneur, Jen ai fait

-la reine de l'homme et

-la dépositaire de toutes ses actions.

Les créatures ont des coffres où,

-par souci d'ordre et de sécurité,

elles placent ce qui leur appartient,

Ainsi l'âme possède sa volonté,

préservant et surveillant tout ce qu'elle pense, dit et fait.

Elle ne perd même pas une seule pensée.

Ce qui ne peut pas être fait avec les yeux ou la bouche, ou par des travaux, peut être accompli par la volonté.

En un instant, la volonté peut vouloir

- un millier de bonnes choses ou
- autant de mauvaises.

La volonté fait voler les pensées

- vers le Ciel,
- vers les endroits les plus éloignés, ou
- même vers les abîmes.

L'âme peut être empêchée d'agir, de voir ou de parler,.

Mais elle peut tout accomplir par sa volonté.

Comme la volonté peut être déployée!

Combien d'actes bons et de méchancetés elle peut contenir!

Avant tout ,J e veux la volonté de l'homme.

Parce que si je l'ai, j'ai tout. Sa résistance est alors vaincue!» .

Heure 4 : de 20h à 21h

Le lavement des pieds. La Cène Eucharistique.



LDC 14 - 24 mars 1922 -Chaque acte réalisé dans la Divine Volonté reproduit la vie sacramentelle de Jésus.

Je me trouvais dans mon état habituel.

Mon toujours aimable **Jésus vint et me dit:**

«Ma fille, quand l'âme accomplit ses actes dans ma Volonté,
elle reproduit ma Vie.
Si elle réalise dix actes dans ma Volonté, elle me reproduit dix fois
Si elle en fait vingt, cent, mille, ou même davantage dans ma Volonté,
elle me reproduit autant de fois.
Cela est semblable à la consécration sacramentelle:
je suis reproduit en autant d'hosties qu'il y en a de consacrées.
Cependant, j'ai besoin d'un prêtre pour consacrer les hosties.

Dans le cas de ma Volonté,
-j'ai besoin des actes des créatures qui sont des hosties vivantes
-non inertes comme les hosties sacramentelles avant leur consécration
afin que ma Volonté puisse s'inclure dans ces actes.

**Ainsi, je suis reproduit dans chaque acte d'une âme
quand ils sont réalisés dans ma Volonté.**

Pour cette raison, mon amour trouve
-plein soulagement et
-pleine satisfaction
dans les âmes qui vivent dans ma Volonté.

Ce sont elles qui servent de fondement,
-non seulement aux actes d'amour et d'adoration
que toutes les créatures me doivent,
-mais aussi de ma vie sacramentelle elle-même.

Combien de fois ma vie sacramentelle
reste-t-elle prisonnière et enchaînée dans quelques hosties consacrées!
Ils sont peu nombreux ceux qui reçoivent la communion
Souvent, il n'y a aucun prêtre pour me consacrer.

Ma vie sacramentelle,
- non seulement n'arrive pas à être reproduite comme je le désire,
- mais souvent cesse d'exister.

Oh! Comme mon amour souffre!
Je voudrais reproduire ma vie chaque jour en autant d'hosties qu'il y a de
créatures
afin que je puisse me donner à chacune d'elles.
Cependant, j'attends en vain: ma Volonté demeure paralysée.

«Mais ce que j'ai décidé se fera. Voilà
-pourquoi je prends une voie différente et
-que je me reproduis en chaque acte réalisé
par les créatures vivant dans ma Volonté.

Je veux que ces actes apportent la reproduction de ma vie sacramentelle.

Oh! Oui! Ces âmes qui vivent dans ma Volonté compensent
-pour toutes les communions que les créatures manquent de recevoir et
-pour les consécrationes que les prêtres ne réalisent pas!

En elles, je trouve tout, même la reproduction de ma vie sacramentelle.

Je te le répète, ta mission est très grande.
Je n'aurais pu t'en donner une plus haute, plus noble, plus sublime, plus divine.
Il n'y a rien que je ne concentrerai pas en toi,
même jusqu'à la reproduction de ma vie.

Je vais accomplir de nouveaux prodiges de grâces jamais réalisés auparavant.
Par conséquent, sois attentive et fidèle.
Assure-toi que ma Volonté trouve toujours vie en toi.
Ainsi, je vais retrouver en toi l'oeuvre de la Création tout entière,
avec tous les droits qui me sont dus et tout ce que je désire. »

LDC 14 - 6 juillet 1922 - Celui qui vit dans la Divine Volonté est dépositaire de la vie sacramentelle de Jésus.

Je continuais ma méditation sur les Heures de la Passion.
J'en étais à contempler la Dernière Cène, quand mon doux Jésus s'avança en mon intérieur et me toucha du bout d'un doigt.
Puis - toujours en mon intérieur -
Il m'appela d'une voix forte, si forte que je l'entendis de mes oreilles physiques.
Et je me suis dit: «Qu'est-ce que Jésus peut bien vouloir pour m'appeler ainsi?»

Il me dit: «Je n'arrivais pas à capter ton attention.
J'ai dû hausser le ton pour que tu m'entendes.

Écoute, ma fille, quand j'ai institué l'Eucharistie,
- j'ai vu toutes les créatures et
- je les ai toutes invitées à venir à moi
- toutes les générations, du premier homme jusqu'au dernier-
afin que je puisse offrir à tous ma vie sacramentelle.

Et cela, non seulement une fois, mais autant de fois qu'ils auront besoin de nourriture.
Je désirais être la nourriture de leur âme.
Mais j'ai été très déçu quand j'ai réalisé que ma vie sacramentelle était reçue
-avec indifférence, négligence, et

-même en me donnant la mort.
J'ai éprouvé l'horreur de ces morts, souvent répétitives.

Par la suite, m'étant ravisé,
-j'ai fait appel au pouvoir de ma Volonté et
-j'ai appelé autour de moi les âmes qui allaient vivre dans ma Volonté.

Oh! Comme je me suis alors senti heureux, entouré de ces âmes
-que le pouvoir de ma Volonté avait absorbées et
-dont le centre de vie était ma Volonté.
J'ai vu en elles mon immensité.
En elles, je me suis senti protégé contre toutes les créatures ingrates.
Et je leur ai confié ma vie sacramentelle.

Je l'ai fait,
-non seulement pour qu'elles chérissent cette vie sacramentelle,
-mais aussi pour que, par leur propre vie,
elles m'offrent la réciprocité pour chaque hostie consacrée.
Il est naturel pour elles de le faire
-parce que ma vie sacramentelle provient de ma Volonté éternelle,
-laquelle est le centre de leur vie.

Quand ma vie sacramentelle les habite, la même Volonté qui agit en moi agit
aussi en elles. Lorsque je sens leur vie dans ma vie sacramentelle,
- leur vie est multipliée dans chaque hostie et
- je sens qu'elles me donnent la réciprocité, vie pour vie.

Oh! Comme j'ai exulté en te voyant comme première âme
appelée à vivre dans ma Volonté!
J'ai déposé en toi la première de toutes mes vies sacramentelles.
Et je t'ai octroyé le pouvoir et l'immensité de ma Volonté suprême
afin de te rendre apte à recevoir ce dépôt.

À partir de ce moment, tu fus présente à moi
Et j'ai joint à toi toutes les personnes qui allaient vivre dans ma Volonté.

Je t'ai donné primauté sur toutes.
Justement parce que ma Volonté est au-dessus de tout,
même des apôtres et des prêtres.
Il est vrai qu'ils me consacrent
mais, souvent, leur vie ne reste pas intimement liée à la mienne.
Et qui plus est,
-ils m'abandonnent,
-m'oublient et
-ne prennent pas soin de ma Présence.

Mais les âmes qui vivent dans ma Volonté sont des vies dans ma propre vie.

Par conséquent, elles sont inséparables de moi. Voilà pourquoi je t'aime tant. C'est ma propre Volonté en toi que j'aime.»

LDC 15 - 18 juin 1923 - Quand il a institué l'Eucharistie, Jésus a voulu se recevoir lui-même sous la forme sacramentelle. La manière d'opérer de Dieu est d'effectuer un acte unique qui englobe toutes ses répétitions subséquentes.

Je venais de recevoir mon bien-aimé Jésus dans la sainte communion. J'étais complètement absorbée dans la très sainte Volonté de Dieu. Il me rendit présents tous les actes de sa vie terrestre, comme s'ils étaient en train de s'accomplir.

Il me laissa voir l'institution du sacrement de l'Eucharistie et la communion qu'il se donna à lui-même. Quelle merveille, quel excès d'amour fut cette communion à lui-même!

Mon esprit était confondu devant un si grand prodige. Mon doux Jésus me dit: «Fille bien-aimée de ma suprême Volonté, ma Volonté contient tout. Elle convertit chaque pensée divine en acte et ne permet à rien de lui échapper.

Quiconque vit dans ma Volonté désire faire connaître ses bienfaits. Je veux que tu saches la raison pour laquelle j'ai voulu me recevoir moi-même quand j'ai institué mon sacrement d'Amour.

C'est un miracle incompréhensible à l'esprit humain:
-que l'homme reçoive l'Être suprême,
-que l'Être infini soit enclos dans un être fini et
-que, cependant, il reçoive là l'honneur qui lui revient et y trouve une demeure digne de lui,
cela est un mystère si incompréhensible à l'esprit humain
-que même les apôtres, qui pourtant ont cru en l'incarnation et en d'autres mystères,
devinrent mal à l'aise et portés à ne pas croire.
Ils n'acquiescèrent qu'à la suite de mes nombreuses exhortations.

En instituant l'Eucharistie, j'ai dû penser à tout. Puisque la créature devait me recevoir, l'honneur, la dignité et la demeure appropriée pour la Divinité devaient s'y trouver.

Aussi, ma fille, quand j'ai institué ce grand sacrement, ma Volonté éternelle,
- en union avec ma Volonté humaine,
- a rendu présentes pour moi toutes les hosties consacrées

qui allaient exister jusqu'à la fin des temps.
Je les ai toutes regardées et consommées l'une après l'autre.
J'ai vu dans chacune ma Vie sacramentelle vibrante et désireuse de se donner
aux créatures.

Mon Humanité, au nom de la famille humaine tout entière,
- assuma l'obligation pour tous de me recevoir et
- assuma en elle-même une demeure pour chaque hostie.

Ma Divinité, qui était inséparable de mon Humanité, a entouré chaque hostie
sacramentelle
-d'honneurs,
-de louanges et
-de bénédictions divines,
de telle sorte que ma Majesté puisse être reçue dans les coeurs
avec la dignité voulue.

Chaque hostie sacramentelle
-m'a été confiée et
-devint la demeure de mon Humanité.
Chacune fut investie du cortège des honneurs dus à ma Divinité.
Autrement, comment aurais-je pu descendre dans la créature?

Ce fut seulement en me recevant moi-même de cette manière
-que j'ai sauvé ma dignité et les honneurs qui me sont dus et
-que j'ai aménagé une demeure digne de ma personne.

Cela m'a permis de tolérer
-les sacrilèges, -l'indifférence,
-l'irrévérence et -l'ingratitude des créatures.

Si je ne m'étais pas ainsi reçu, je n'aurais pu descendre chez les créatures.
Elles n'auraient pas eu la manière ni les moyens de me recevoir.

Voilà ma façon de faire pour chacune de mes oeuvres.
Je réalise l'acte une fois
en lui donnant vie pour toutes les autres fois où il sera répété.

Toutes les répétitions sont unies au premier acte
comme s'il s'agissait d'un seul acte.
C'est de cette manière que l'omnipotence de ma Volonté
m'a fait embrasser tous les siècles.
Elle m'a rendu présents
-tous les communiants et - toutes les hosties sacramentelles.
Je me suis reçu moi-même pour chacune.

Qui aurait pu croire à un tel excès d'amour?

Avant de descendre dans le coeur des créatures, je me suis reçu moi-même afin

-de sauvegarder mes droits divins et

-de pouvoir présenter ma personne aux créatures.

Également,

-j'ai voulu investir les créatures des mêmes actes que j'ai accomplis en me recevant moi-même,

-leur conférant les dispositions appropriées et presque le droit de me recevoir.

En entendant ces paroles de Jésus, j'étais très étonnée et au bord du doute.

Jésus ajouta:

«Pourquoi doutes-tu? N'est-ce pas là le travail d'un Dieu?

Cet acte, quoiqu'il fut un acte unique, n'at-il pas entraîné tous les autres?

D'ailleurs, n'en fut-il pas ainsi

-pour mon Incarnation, -pour ma Vie sur la terre et -pour ma Passion?

Je me suis incarné une seule fois,

j'ai vécu une seule Vie et j'ai souffert une seule Passion.

Pourtant, mon Incarnation, ma Vie et ma Passion

furent pour tous et pour chacun en particulier.

Elles sont encore en action pour chaque créature

comme si, en ce moment, je m'incarnais et je souffrais ma Passion.

S'il n'en était pas ainsi,

je n'agis pas comme un Dieu mais comme une créature qui,

-ne possède pas un pouvoir divin,

-ne peut ni aller vers tous ni se donner à tous.

Maintenant, ma fille, je veux te parler d'un autre excès de mon Amour.

La créature qui accomplit ma Volonté et vit en Elle

en vient à embrasser toutes les actions de mon Humanité.

Car je suis très désireux que la créature devienne comme Moi.

Puisque sa volonté et ma Volonté sont une, ma Volonté s'en réjouit .

S'amusant, Elle dépose dans la créature tout le bien qui est en moi,

y compris les hosties sacramentelles.

Ma Volonté, qui est dans la créature, l'entoure d'honneurs divins et de dignité .

Je me confie à elle parce que ma Volonté l'a fait gardienne

-de tous mes biens, -de toutes mes oeuvres et même -de ma Vie.»

LDC 20 - 4 novembre 1926 - Prostré aux pieds de mes apôtres, j'ai lavé leurs pieds .Je n'ai pas même évité le perfide Judas.

Dans l'Évangile, on peut lire avec étonnement que,
- prostré aux pieds de mes apôtres,
- j'ai lavé leurs pieds .
Je n'ai pas même évité le perfide Judas.

Cet acte, dont l'Église se souvient,
-était certainement très humble et d'une indicible tendresse,
-et je n'ai fait cet acte qu'une seule fois.

Mais ma Volonté descend encore plus bas
Elle se place sous les pieds par un acte continu,
afin de les soutenir, de rendre ferme la terre
pour qu'ils ne tombent pas dans les abîmes.
Et pourtant, ils n'y prêtent aucune attention.

Cette noble Reine attend
-avec une invincible patience,
-voilée depuis tant de siècles dans toute chose créée,
que sa Volonté soit connue.

Et lorsqu'Elle sera connue,
-elle déchirera les nombreux voiles qui la cachent et
-fera savoir ce qu'Elle a fait durant tant de siècles par amour pour l'homme.
Elle racontera des choses inouïes, des excès d'amour inimaginables.

C'est pourquoi, en parlant de ma Volonté, je parle souvent de la Création
- parce que ma Volonté est la Vie de toutes les choses créées, et
- parce que cette Vie veut être connue pour que le Royaume du Fiat éternel
puisse venir.

Ma Volonté voilée est partout. Elle est voilée dans le vent

De ses voiles, elle apporte à l'homme sa fraîcheur, comme pour le caresser.
Elle apporte son souffle régénérateur pour le régénérer continuellement
à une vie nouvelle toujours croissante en grâce.

Mais la noble Reine, voilée dans le vent,
sent
-ses caresses rejetées par des offenses,
-sa fraîcheur rejetée par des ardeurs de passions humaines.
Son souffle régénérateur reçoit en retour un souffle mortel pour sa grâce.

Alors ma Volonté agite ses voiles et le vent se tourne en furie.
-Avec sa force, il emporte les gens, les villes et les régions comme des plumes,

-en montrant la puissance de la noble Reine cachée dans le vent.

Il n'y a pas une seule chose créée en qui ma Volonté n'est pas voilée,

C'est pourquoi elles attendent toutes

-que ma Volonté soit connue et

-que vienne le Royaume et le plein triomphe du Fiat suprême.

LDC 21 - 16 avril 1927 - Notre Seigneur a déposé sa Vie sacramentelle dans le cœur de la Très Sainte Vierge Marie. Le grand bien que peut faire une vie animée par la Divine Volonté. Dans ses souffrances, la Très Sainte Vierge Marie trouvait le secret de la force dans la Divine Volonté.

Je faisais l'heure où **Jésus institua la très sainte Eucharistie.**

Se manifestant en moi, Il me dit :

Ma fille,

lorsque j'accomplis un acte, je commence par regarder

-s'il existe une créature en qui je peux déposer cet acte,

quelqu'un capable

-de prendre le bien que je fais,

-de veiller sur lui et

-de le protéger.

Lorsque j'ai institué le Saint Sacrement,

-j'ai cherché une créature.

Ma Reine Mère s'est offerte

-pour recevoir cet acte et le dépôt de ce grand don.

Elle a dit : « Mon Fils,

- je t'ai offert mon sein pour veiller sur toi et te défendre,

- je t'offre maintenant mon cœur maternel pour recevoir ce grand dépôt.

Je dispose autour de ta vie sacramentelle

-mes affections,

-les battements de mon cœur,

-mon amour,

-mes pensées et

-mon être tout entier

pour te défendre, t'accompagner, t'aimer et te faire réparation.

Je m'engage à te récompenser pour le Don que tu nous fais.

Confie-toi à ta Mère

Je veillerai à défendre ta vie sacramentelle.

Puisque tu m'as constituée **Reine de toute la Création**,
-j'ai le droit de disposer autour de toi toute la lumière du soleil
pour te rendre hommage et adoration.

Je place autour de toi pour te rendre amour et gloire :

- les étoiles,
- le ciel,
- la mer et
- tous les habitants de l'air. »

Assuré de savoir où placer le grand dépôt de ma vie sacramentelle et
faisant confiance à ma Mère qui m'avait donné toutes les preuves de sa fidélité,
j'instituai le très saint Sacrement.

Elle était la seule créature digne

- d'en avoir la garde,
- de Le défendre et
- de faire réparation pour mon acte.

Tu vois donc que

- lorsque les créatures me reçoivent,
- je descends en elles accompagné des actes inséparables de ma Mère,
C'est uniquement à cause de cela que je peux supporter ma vie sacramentelle.

C'est pourquoi il est nécessaire,

- lorsque je veux opérer une grande œuvre digne de Moi,
que je commence par choisir une créature afin
- d'avoir premièrement un lieu où déposer mon Don et,
- ensuite, d'obtenir réparation.

C'est la même chose dans l'ordre naturel :

Si le fermier veut semer,

- il ne répand pas ses graines au milieu de la route.

Il commence par chercher une parcelle.

Puis il travaille la terre, y creuse des sillons avant de semer.

Et pour que sa semence soit en sécurité,

- il la recouvre

en attendant avec impatience la récolte

- en échange de son travail et des grains qu'il a confiés à la terre.

C'est ce que j'ai fait avec toi : -je t'ai choisie, préparée.

Puis je t'ai confié le grand Don des manifestations de ma Volonté.

Et tout comme

- j'ai confié à ma Mère bien-aimée le sort de ma Vie sacramentelle,
- j'ai voulu te confier à toi aussi le sort du Royaume de ma Volonté.

Heure 5 - 21h à 22h

Première Heure de l'Agonie dans le Jardin.



LDC11 - 22 janvier 1913 - La triple Passion de Jésus: Celle de l'amour, Celle pour les péchés et Celle des Juifs.

J'étais immergée en Jésus et je pensais à sa Passion, spécialement à ce qu'il a souffert **dans le Jardin.**

Il me dit:

Ma fille, ma première passion en fut **Une d'Amour**

Car la première raison pour laquelle l'homme pêche, c'est son manque d'amour.

Ce manque d'amour me fit souffrir plus que tout.

Il m'écrasa plus que si j'avais été totalement broyé.

Il me donna autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie.

Une deuxième passion fut **celle pour les péchés.**

Le péché fraude Dieu de la gloire qui lui est due.

Aussi, pour **réparer pour la gloire dont Dieu est privé à cause du péché,** le Père me fit subir la Passion pour les péchés.

Chaque péché me causa une Passion particulière.

Je souffris autant de Passions
-qu'il s'est commis de péchés et
-qu'il s'en commettra
jusqu'à la fin du monde.

Ainsi, la Gloire du Père fut restaurée.
Le péché engendre la faiblesse chez l'homme.

Je voulus souffrir ma Passion **par les mains des Juifs** - ma troisième passion -
-pour restaurer en l'homme sa force perdue.

Ainsi,

- par ma Passion de l'Amour,
l'Amour fut restauré et replacé à son juste niveau.
- Par ma Passion pour les péchés,
la Gloire du Père fut restaurée et replacée à son niveau.
- Par ma Passion subie par les mains des Juifs,
la Force des créatures fut restaurée et replacée à son niveau.

J'ai souffert tout cela **dans le Jardin**:

- des douleurs extrêmes,
- de multiples morts,
- des spasmes atroces.

Tout cela dans la Volonté du Père.»

LDC 9 - 25 novembre 1909 - "Père, si c'est possible, retire de moi ce calice. Cependant, que soit faite non pas ma Volonté, mais la tienne." Autant pour Jésus que pour l'âme, le travail principal est fait par l'Amour.

Je me trouvais dans mon état habituel.

Je réfléchissais sur l'**Agonie de Jésus au Jardin**.

Se montrant brièvement à moi, mon aimable **Jésus me dit**:

«Ma fille,

- les hommes n'ont agi que sur l'écorce de mon Humanité
- alors que l'Amour éternel agissait sur tout mon intérieur.

Ainsi, durant mon Agonie,

- ce ne furent pas les hommes,
- mais l'Amour éternel, l'Amour immense, l'Amour incalculable,
l'Amour caché
- qui ouvrit en moi de grandes blessures,
- qui me transperça avec des clous enflammés,
- qui me couronna d'épines brûlantes et
- qui m'abreuva de fiel bouillant.

Incapable de supporter autant de martyres en même temps,

mon Humanité

- fit jaillir de grands ruisseaux de sang,
- elle se contorsionnait et
- elle en vint à dire:

"Père, si c'est possible, retire de moi ce calice.

Cependant, que soit faite non pas ma Volonté, mais la tienne."

Cela ne se reproduisit plus durant le reste de ma Passion.

Tout ce que je souffris dans le cours de la Passion,
je le souffris tout ensemble durant l'Agonie et cela,
-de manière plus intense, -plus douloureuse et- plus profond.

Car l'Amour me pénétra alors
- jusqu'à la moelle des os,
- jusque dans les fibres les plus intimes de mon Coeur,
là où une créature ne pourrait jamais descendre.

Mais l'Amour atteint tout, rien ne lui résiste.
Ainsi , **mon premier bourreau fut l'Amour.**

C'est pourquoi, durant ma Passion,
je n'eus pas même un regard de reproche
envers ceux qui me servaient de bourreaux,
parce que j'avais un bourreau plus cruel et plus actif en moi: l'Amour.

Et les endroits où les bourreaux extérieurs ne parvenaient pas,
-où une petite partie de moi était épargnée,
l'Amour prenait la relève et n'épargnait rien.

«Et c'est ce qui arrive dans toutes les âmes: l
le travail principal est fait par l'Amour.

Et quand l'Amour a agi et rempli l'âme,
-ce qui apparaît à l'extérieur
n'est que le débordement de ce qui a été effectué à l'intérieur.»

LDC 14 - 20 novembre 1922 - Courants d'amour entre Dieu et les hommes.

Je contemplais les nombreuses douleurs éprouvées par mon doux Jésus
au **Jardin de Gethsémani**, douleurs non infligées directement par les hommes.

Car Jésus était à ce moment seul, abandonné de tous.
Ces souffrances lui étaient plutôt imposées par son Père éternel.

Des courants d'amour qui portaient toutes les créatures
coulaient entre lui et le Père céleste.

Ces courants portaient
- l'amour que Dieu a pour toutes les créatures de même que
- l'amour que chaque créature doit à Dieu.

Comme ce dernier amour manquait,
Jésus a souffert une angoisse qui excédait toutes ses autres peines,
une angoisse si pénible qu'il transpira du sang.

Alors, mon doux Jésus, cherchant consolation, me pressa sur son Cœur.
Il me dit:

«Ma fille, les peines d'amour sont les plus déchirantes.
Regarde, dans les courants d'amour entre moi et mon Père
est contenu tout l'amour que les créatures me doivent.

Ainsi, ces courants contiennent
-l'amour trahi,- l'amour refusé, -l'amour rejeté,
-l'amour non reconnu, -l'amour abusé.
Oh! comme ces courants percent mon Cœur,
au point que je me sens près de mourir!

Quand j'ai créé l'homme,
j'ai établi d'innombrables courants d'Amour entre Lui et moi.
Il ne me suffisait pas de l'avoir créé.

Non, j'avais besoin d'établir entre lui et Moi tant de courants.
Ceux-ci &taient d'une telle magnitude, qu'il n'y avait aucune partie de l'homme
à travers laquelle ces courants ne circulaient pas.

Dans l'intelligence de l'homme circulait un courant d'amour pour ma sagesse;
dans ses yeux, un courant d'amour pour ma lumière;
dans sa bouche, un courant d'amour pour mes Paroles,
dans ses mains, un courant d'amour pour mes Œuvres,
dans sa volonté, un courant d'amour pour ma Volonté,
et ainsi pour tout le reste.

L'homme a été créé pour être en communication constante avec son Créateur
par des courants d'amour.

Le péché a détruit tous ces courants et séparé l'homme de Moi.

Sais-tu comment cela est arrivé?

Regarde le soleil: sa lumière
-touche la surface de la terre et
-exerce sur elle une grande influence.

La terre absorbe la chaleur du soleil avec tant d'efficacité
que cette chaleur la féconde et donne vie à tout ce qu'elle produit.

On peut vraiment dire que le soleil et la terre sont en communication
l'un avec l'autre.

Oh! combien plus intimes sont les communications entre l'homme et Moi,

Moi qui suis le Soleil véritable et éternel!
Si une créature interrompait le courant de lumière entre le soleil et la terre,
- la terre sombrerait dans la plus complète noirceur.

- elle perdrait sa fertilité et deviendrait sans vie.
Quelle punition mériterait la créature qui interromprait ainsi la lumière du soleil!
Pourtant, c'est ce que l'homme a fait au moment de la Création.

J'ai dû descendre du Ciel pour rétablir tous ces courants d'Amour.
Et à quel prix pour Moi!
Cependant, même actuellement, l'ingratitude de l'homme persiste
à détruire les courants d'Amour que j'ai rétablis.»

LDC 17 - 30 octobre 1924 . Les souffrances d'amour de Jésus étaient plus douloureuses que sa mort physique sur la Croix. Jésus veut la réciprocité en amour.

Je me suis placée en pensée avec Jésus au Jardin de Gethsémani.
Je l'ai prié de me laisser pénétrer dans cet amour avec lequel Il m'aime tant.

Bougéant de nouveau au plus profond de moi, **il me dit:**

«Ma fille, entre dans mon Amour et n'en sors pas.
Restes-y pour bien comprendre combien j'ai aimé les créatures.
Tout en Moi est Amour pour elles.

Quand la Divinité les a créées, elle se proposait de les aimer toujours.
À l'intérieur et à l'extérieur d'elles, la Divinité se proposait de les accompagner
par un acte d'Amour incessant et toujours nouveau.

Ainsi, je puis dire que
-chaque pensée, regard, parole, respiration, battement de coeur, etc... des
créatures
-est accompagné d'un acte d'Amour éternel.

La Divinité se proposait d'aimer les créatures toujours et en toute chose,
Elle espérait recevoir
-en chaque chose
un retour d'amour incessant et toujours nouveau.

Mais il n'en fut pas ainsi.
Non seulement les créatures n'ont pas voulu s'ajuster à ce rythme d'Amour
souhaité par le Créateur.
Elles ont rejeté cet Amour et l'ont offensé.

À la suite de ce revers, la Divinité ne s'est pas arrêtée.
Elle a continué de prodiguer à la créature son Amour incessant et toujours
nouveau.

Les créatures ne recevaient pas cet amour.

Entretiens le Ciel et la terre en furent remplis en attendant que quelqu'un
-s'en empare et
-donne un retour pour tout cet Amour.

Quand Dieu décide quelque chose, rien ne l'arrête.
Il demeure inébranlable dans son immutabilité.

Voilà pourquoi, dans un autre excès d'amour,
Moi, le Verbe du Père, je suis venu sur la terre.

J'y ai revêtu la nature humaine.

J'ai recueilli en moi-même tout cet Amour qui remplissait le Ciel et la terre,
dans le but de donner à la Divinité un retour pour tout cet Amour.

Je me suis constitué Amour

- pour chaque pensée,
- chaque regard,
- chaque mot,
- chaque battement de coeur,
- chaque mouvement et
- chaque pas de chaque créature.

Ainsi, même dans ses fibres les plus infimes,
mon Humanité fut pétrie par les mains de l'Eternel Amour de mon Père céleste,
afin

- qu'elle ait la capacité de porter en elle tout cet amour inondant le Ciel et la terre,
- qu'elle puisse ainsi donner à la Divinité un retour d'amour de la part de toutes les créatures, et
- que je puisse me constituer Amour pour chaque acte des créatures.

C'est ainsi que chacune de tes pensées
est entourée de mes incessants actes d'Amour.
Il n'y a rien en toi et en dehors de toi
qui ne soit entouré de mes actes répétés d'amour.

Voilà pourquoi, **dans le Jardin de Gethsémani, mon Humanité**

- gémissait,
 - suffoquait et
 - se sentait écrasée sous le poids de tant d'amour ,
- parce que j'aimais et n'étais pas aimé.

Ces peines d'Amour sont

- les plus amères,
- les plus cruelles.

Ce sont des peines sans pitié, plus douloureuses que ma Passion elle-même!

Oh! si les âmes m'aimaient, le poids de tant d'amour deviendrait léger.

**Car, quand l'amour reçoit un retour d'amour,
Il est désaltéré par l'amour des êtres aimés.**

*Mais quand il ne reçoit pas de retour,
il devient délirant et a le sentiment d'être payé de retour par un acte de mort.*

**Vois donc toute l'amertume et la douleur que m'a données
la Passion de mon Amour.**

Parce que dans ma Passion physique, -ils ne m'ont donné qu'une seule mort
Alors que dans ma Passion d'Amour, j'ai eu à souffrir autant de morts
-que le nombre d'actes d'amour qui sont sortis de moi et
-pour lesquels il n'y a pas eu de réciprocité.

Par conséquent, toi, ma fille, **viens me retourner cet amour.**
Dans ma Volonté, tu trouveras comme en un seul acte tout cet Amour.
Fais-le tien
Avec moi, constitue-toi Amour pour chaque acte des créatures,
afin de me donner la correspondance d'Amour pour chacune.»

Heure 6- de 22h à 23h
Deuxième Heure de l'Agonie dans le Jardin



LDC 14 - 28 juillet 1922 - J'ai souffert une double mort pour chaque mort que les créatures ont subi: une mort par Amour et une autre mort par affliction. J'ai répété trois fois: «Si c'est possible, laisse ce calice s'éloigner de moi!» J'ai crié cela au nom de toute l'humanité. Je me suis senti oppressé et écrasé.

Je me sentais complètement submergée dans la très sainte Volonté de mon doux Jésus,
Il vint vers moi et Il me dit:

«Ma fille, **fusionne ton intelligence** avec la mienne de telle sorte
-qu'elle envahisse les intelligences de toutes les créatures et
-qu'elle soit reliée à toutes leurs pensées.

Ainsi, ton intelligence sera en mesure de remplacer leurs pensées par un nombre équivalent de pensées dans ma Volonté.
Je recevrai la gloire comme si toutes leurs pensées avaient une qualité divine.

Fusionne ta volonté avec la mienne.

Rien ne doit s'échapper du filet de ta volonté et de ma Volonté.

Ma Volonté en Moi et ma Volonté en toi doivent fusionner et jouir des mêmes prérogatives.

Mais j'ai besoin

- que tu me remettes ta volonté pour que je puisse la dilater dans la mienne,
- afin qu'aucune chose créée ne lui échappe.

Ainsi, de toutes les choses, j'entendrai l'écho de la Divine Volonté.

«Ma fille, **j'ai souffert une double mort pour chaque mort que les créatures ont subi:**

**-une mort par Amour et
-une autre mort par Affliction.**

Quand J'ai créé les créatures,
- j'ai créé en elles une structure d'Amour
- de sorte que rien d'autre que l'Amour ne devait émaner d'elles.
Cela est vrai à tel point que mon Amour et leur amour étaient destinés à
s'entrelacer dans des courants continus.
L'homme ingrat, non seulement a refusé de m'aimer, mais il m'a offensé.

Dès lors, j'ai dû accepter
-une mort d'Amour pour chaque créature
afin de suppléer auprès de mon Père pour ce manque d'Amour, et
-aussi une mort de Peine
afin de réparer pour les offenses des créatures.

Pendant que mon doux Jésus disait cela, Il était tout enflammé d'un Amour
-qui Le consumait et
-qui L'amenait à une mort pour chaque créature.

De plus, j'ai vu que
-chaque Pensée, chaque Mot, chaque Mouvement, chaque Acte, et chaque
Pas de Jésus étaient comme autant de flammes
-qui Le consumaient et
-qui, en même temps, Lui redonnaient vie.

Et Jésus ajouta:

«Veux-tu me ressembler?

Veux-tu accepter les morts d'Amour comme tu as accueilli les morts
d'affliction?»

Je répondis:

«Ah! mon Jésus, je ne sais pas ce qui est arrivé.

Je sens toujours une grande répugnance devant les morts d'affliction que j'ai
acceptées. Comment pourrais-je accepter les morts d'Amour qui me
paraissent encore pires?

Je tremble à cette seule pensée. Ma pauvre nature doit être davantage
annihilée, détruite! Aide- moi! Donne-moi la force, car je sens que je ne peux
poursuivre.»

Toute bonté, **Jésus ajouta:**

«Ma pauvre fille, c'est déjà décidé.

Sois courageuse, ne crains pas, ne sois même pas perturbée devant la
répugnance que tu éprouves. De plus, pour te donner confiance, je te dis que
même cela fait partie de ma ressemblance.

Sache que mon Humanité, pourtant sainte et consentante à souffrir,
a senti cette même répugnance.

Mais ce n'était pas ma répugnance à Moi.
C'était la répugnance que toutes les créatures ont éprouvée
-à faire le bien et
-à accepter les souffrances qu'elles méritaient.

J'ai dû accepter ces souffrances qui me torturaient
afin d'inculquer aux créatures une inclination à faire le bien, et
pour que soient diminuées leurs souffrances.

Ma répugnance fut si grande qu'au Jardin des Oliviers j'ai crié au Père:
«Si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi!»

Mais crois-tu que c'est Moi qui criais? Ah! non!
Tu te trompes si tu penses cela.
J'ai aimé la souffrance jusqu'à la folie.
J'ai aimé la mort afin de donner la Vie à mes enfants.

C'était le cri de toute la famille humaine qui se répercutait sur mon
Humanité. Criant avec les créatures, **j'ai répété trois fois:**
«Si c'est possible, laisse ce calice s'éloigner de moi!»

J'ai crié cela **au nom de toute l'humanité,**
- dans la mesure où elle faisait partie de moi.
Je me suis senti oppressé et écrasé.

La répugnance que tu éprouves n'est pas de toi; c'est l'écho de la mienne.
Si elle avait été de toi, je me serais déjà retiré de toi.

Ainsi donc, ma fille, désire créer en toi une autre image de moi et accepte.
Je veux moi-même accroître ta volonté et la consumer dans la mienne afin
d'imprimer en elle ces morts d'amour.»

En disant cela, de sa sainte main,
Jésus imprima ces morts d'Amour en mon âme.
Ensuite, il disparut. Que tout soit pour la gloire de Dieu!

<p>LDC 16 - 4 janvier 1924 - Par les mots : «Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite» prononcés au Jardin, Jésus établit avec son Père Céleste l'accord pour la venue du Royaume de Dieu sur la terre.</p>
--

Je pensais à **Jésus au Jardin** quand il a dit:
«Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi.
Toutefois, que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite.»

Bougeant en moi, mon doux **Jésus me dit:**
«Ma fille, crois-tu que
ce fut par rapport à la coupe de ma Passion que j'ai dit au Père:

"Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi"? Pas du tout.

Il s'agissait de la coupe de la volonté humaine.

Elle présentait à mes yeux une telle amertume et une telle abondance de vices que c'est par rapport à elle

que ma Volonté humaine unie à ma Volonté Divine s'écria:

"Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi."

Comme est laide la volonté humaine sans la Volonté Divine, laquelle, comme dans une coupe, se trouve dans chaque créature!

Il n'y a aucun mal parmi les générations

dont la volonté humaine n'est pas le principe.

Voyant la sainteté de ma Volonté

-couverte de tous les maux produits par la volonté humaine, je me sentis mourir.

En fait, je serais mort si la Divinité ne m'avait pas soutenu.

Et sais-tu pourquoi

j'ai dit jusqu'à trois fois: "Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite"?

Je portais en moi les volontés de toutes les créatures, tous leurs péchés

Au nom de toutes, j'ai crié vers mon Père:

"Que la volonté humaine ne se fasse plus sur la terre, mais la Volonté Divine. Que la volonté humaine soit bannie et que la tienne règne."

«J'ai fait cette prière au tout début de ma Passion,

Car le **'que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel'** était la chose la plus importante à mes yeux.

C'est **au nom de tous** que j'ai dit:

"Que non pas ma Volonté, mais la tienne soit faite. "

À ce moment, j'ai constitué l'ère du Fiat Voluntas Tua sur la terre.

Cette prière, je l'ai répétée trois fois:

-la première fois, **j'ai obtenu la faveur demandée;**

-la seconde fois, **je l'ai fait descendre sur la terre** et,

-la troisième fois, **je l'ai constituée souveraine.**

Par cette prière, je voulais

-vider les créatures de leur volonté humaine et

-les remplir de la Divine Volonté.

Avant de mourir, Je ne disposais plus que de quelques heures,

Je voulais négocier avec mon Père Céleste

le but principal pour lequel j'étais venu sur la terre:

que la Divine Volonté ait la première place chez la créature.

La première offense de l'homme à l'endroit de la Volonté Suprême fut de se retirer d'elle.

Toutes ses autres fautes sont d'ordre secondaire par rapport à celle-là.

Par conséquent,

- je devais d'abord accomplir le Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel,
- pour ensuite accomplir la Rédemption par mes Souffrances.

En fait, la Rédemption elle-même est d'ordre secondaire.

C'est toujours ma Volonté qui a la primauté sur tout.

Même si les fruits de la Rédemption sont apparus en premier,

*c'est en vertu de ce contrat que j'ai fait avec mon Divin Père

que sa Volonté règne sur la terre,

-but véritable de la Création et

-but principal pour lequel je suis venu sur la terre

* que l'homme a pu recevoir les fruits de la Rédemption.

Sinon, ma sagesse aurait manqué d'ordre.

Le début du mal chez l'homme fut dans sa volonté.

Ainsi c'est cette volonté que je devais ordonner et restaurer
en *refaisant l'union entre la Volonté Divine et la volonté humaine.*

Ma Volonté est comme un roi

qui, même s'il a la primauté sur tout, arrive en dernier.

Il est précédé, pour son honneur et le décorum,

par ses gens, son armée, ses ministres, ses princes et toute la cour royale.

Ainsi, les fruits de la Rédemption devaient se manifester en premier

afin que la majesté de ma Volonté puisse rejoindre

sa cour royale, ses gens, ses armées, ses ministres.

Et sais-tu qui a été la première à s'écrier avec moi:

"Que non pas ma volonté mais la tienne soit faite"?

Ce fut ma petite nouvelle-née de ma Volonté, ma petite fille,

-qui a ressenti tant de répugnance et de crainte envers sa volonté et

-qui, tremblante, s'est accrochée à moi en criant avec moi :

"Père, s'il est possible, que cette coupe de ma volonté passe loin de moi."

Et, pleurant, tu ajoutais avec moi:

"Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite.

"Oh oui!

Tu étais avec moi dans ce premier contrat avec mon Père Céleste.

Parce qu'au moins une créature devait être participante

afin de valider le contrat.

Sinon, à qui aurions-nous pu confier cette tâche?

Et, afin de rendre la garde de ce contrat plus sûre,

- je te donnai tous les fruits de ma Passion comme cadeau.

Je les alignai autour de toi comme une formidable armée qui,

- pendant que se formait le cortège royal de ma Volonté,

faisait une féroce guerre contre ta volonté.

Donc, courage dans l'état où tu te trouves.

Écarte la pensée que je puisse te laisser: ce serait préjudiciable à ma Volonté puisque je dois veiller au contrat de ma Volonté déposé en toi.

Alors, demeure en paix.

C'est ma Volonté qui te met à l'épreuve.

Elle veut non seulement te purifier, mais aussi détruire même l'ombre de ta volonté.

En toute tranquillité,

continue ton envolée dans ma Volonté et ne te tracasse de rien.

Ton Jésus fera en sorte que

tout ce qui pourra arriver à l'intérieur et à l'extérieur de toi ait pour effet

-que ma Volonté ressorte encore plus et

-que s'agrandissent les frontières de ma Volonté dans ta volonté humaine.

Je veillerai à ce que la paix demeure en toi

afin que je puisse diriger tout en toi en accord avec ma Volonté.

Sur la terre, je ne m'occupais que de faire la Volonté de mon Père.

Puisque toutes choses s'y trouvent, je ne me préoccupais de rien d'autre.

Si je me mettais en prière, c'était pour une seule chose:

Que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au Ciel.

Cela incluait toute chose.

Je ne faisais rien si ce n'était suivant la Volonté Suprême:

-mes paroles, -mes douleurs,

-mes oeuvres et -mes battements de coeur

étaient remplis de la Volonté Céleste.

Et c'est ce que je veux pour toi.

Tu dois tout axer sur ma Volonté en te laissant brûler par son souffle

- jusqu'à perdre toute autre connaissance que celle de ma Volonté

pour toujours.»

Heure 7 – de 23h à 24h

Troisième Heure de l'Agonie dans le Jardin



LDC 14 - 8 avril 1922 - La peine éprouvée par Jésus à la vue de la volonté, de l'intelligence et de la mémoire des humains déformées.

Je me trouvais dans mon état habituel. Je réfléchissais sur la souffrance qu'a éprouvée mon cher **Jésus au Jardin de Gethsémani** quand toutes nos fautes sont apparues devant lui.

Tellement affligé, Jésus me dit dans mon intérieur:

«Ma fille, ma peine était immense et incompréhensible pour un esprit créé. Elle était particulièrement intense quand j'ai vu l'intelligence humaine toute déformée. Ma belle image, que j'avais reproduite dans l'esprit créé, était devenue horrible.

«Nous avons donné à l'homme
une volonté, une intelligence et une mémoire.

La gloire de mon Père céleste s'irradiait à partir de la volonté humaine.

Il l'avait revêtue de son pouvoir, de sa sainteté et de sa noblesse. Il avait laissé des avenues ouvertes entre lui-même et la volonté humaine afin que cette dernière puisse s'enrichir à même les trésors de la Divinité.

Entre la volonté humaine et la Divine Volonté, il n'y avait aucun départage entre «mes choses» et «tes choses».

Tout était gardé en commun dans un accord mutuel.

La volonté humaine était à l'image de la nôtre,

- semblable à notre Essence,
- un reflet de nous-mêmes.

Ainsi, notre vie était destinée à être la vie de l'homme.

**Mon Père lui avait donné une volonté libre et indépendante,
à l'instar de la sienne.**

Comme cette volonté humaine a été défigurée !
Elle a échangé sa liberté contre l'esclavage des passions les plus viles!
Ah! Cette volonté dénaturée est la cause de toutes les misères humaines
actuelles! Elle n'est plus reconnaissable!
Comme elle est loin de sa noblesse initiale! Elle donne la nausée!

«Plus tard, moi, le Fils de Dieu,

j'ai contribué à doter l'homme d'une intelligence,

-à laquelle j'ai communiqué ma sagesse et la science de toutes les choses,
de telle manière
-qu'en connaissant ces choses
-l'homme puisse les apprécier et en bénéficier pleinement.

Malheureusement,
l'intelligence de l'homme est devenue remplie de vices abominables!
Il a utilisé ses connaissances pour renier son Créateur!

Ensuite, **le Saint-Esprit a participé en donnant à l'homme une mémoire,**

-de telle sorte que,
-en se souvenant des nombreux bénéfices reçus
dans sa relation intime avec son Créateur,
-il soit pénétré de courants continus d'amour.
L'amour était destiné à couronner cette mémoire, à la pénétrer.

Mais quelle tristesse pour l'éternel amour!
Cette mémoire sert à se souvenir des plaisirs, des richesses
et même des péchés!

Ainsi, la Très Sainte Trinité a été expulsée des bienfaits mêmes
qu'elle a accordés aux créatures!

Ma peine en voyant ainsi **déformées ces trois capacités données
à l'homme** est indescriptible.
Nous avons établi notre trône en l'homme et lui, il nous a expulsés.»

<p>LDC 13 - 19 novembre 1921 - Pendant son Agonie à Gethsémani, Jésus a eu l'assistance de sa très sainte Mère ainsi que celle de Luisa.</p>

Je tenais compagnie à **Jésus qui agonisait dans le jardin de Gethsémani**.
Autant qu'il m'était possible,
-je sympathisais avec lui et
-je le serrais contre mon cœur, essayant d'essuyer ses sueurs de sang.

Mon aimable **Jésus**, d'une voix faible et étouffée, me dit:

**«Ma fille, mon Agonie dans le jardin a été pénible,
peut-être plus que ma mort sur la Croix.**

Si la Croix a été l'accomplissement et le triomphe sur tout,
c'est ici, dans le jardin, que tout a commencé.

Les maux sont plus éprouvants au début qu'à la fin.

Dans cette Agonie, la souffrance la plus accablante est survenue
lorsque tous les péchés des hommes se sont présentés devant moi,
l'un après l'autre.

Mon Humanité les assumait dans toute leur ampleur.

Chaque offense

-portait l'empreinte de la mort d'un Dieu et

-était armée d'une épée pour me tuer.

Du point de vue de ma Divinité, le péché m'est apparu

-extrêmement hideux et horrible, même plus que la mort elle-même.

À la seule pensée de ce que le péché signifie,

-je me sentais mourir, et je suis vraiment mort.

J'ai crié vers mon Père, mais il se montra implacable.

Pas même une seule personne ne m'a aidé pour m'empêcher de mourir.

J'ai crié vers toutes les créatures

pour qu'elles aient pitié de moi, mais en vain!

Mon Humanité languissait.

J'étais sur le point de recevoir le coup fatal de la mort.

**Sais-tu qui a arrêté l'exécution et préservé mon Humanité de la mort
à ce moment?**

La première personne fut mon inséparable Mère.

J'ai crié à l'aide, elle accourut vers moi et me supporta.

J'ai posé mon bras droit sur elle.

Je l'ai regardée au seuil de ma mort et l'ai trouvée

-dans l'immensité de ma Volonté et

-dans l'absence de divergence entre ma Volonté et la sienne.

Ma Volonté est vie!

Puisque la Volonté de mon Père était inflexible. et
puisque ma mort était causée par les créatures,
-ce fut une créature habitée par la Vie dans ma Volonté qui me donna vie.

Ce fut ma Mère,

-celle qui, dans le miracle de ma Volonté, m'avait conçu et m'avait donné
naissance dans le temps, qui,

-qui, à ce moment, me donna vie pour une deuxième fois
afin de me permettre de réaliser l'œuvre de la Rédemption.

Puis, **regardant à gauche, j'ai vu la fille de ma Volonté.**

Je t'ai vue comme la première, **suivie d'autres enfants de ma Volonté.**

J'ai voulu ma Mère comme première dépositaire de ma miséricorde.

A travers elle nous allions devoir ouvrir les portes à toutes les créatures.

Ainsi, j'ai désiré qu'elle soit à ma droite pour que je puisse m'appuyer sur elle.

Je t'ai voulue, toi, comme première dépositaire de ma justice,

pour empêcher que cette justice soit exercée sur les créatures comme elles le
méritent. Je t'ai voulue à mon côté gauche, près de moi.

Avec ces deux appuis, j'ai senti en moi comme une nouvelle Vie.

Comme si je n'avais rien souffert,

-j'ai marché d'un pas résolu à la rencontre de mes ennemis.

De toutes les souffrances que j'ai subies durant ma Passion,

- plusieurs étaient capables de me tuer.

Ces deux appuis ne m'ont jamais quitté.

Quand elles me voyaient sur le point de mourir, alors,

- avec ma Volonté qui était en elles,

- elles me soutenaient et

- elles me donnaient des regains de vie.

Oh! Les miracles de ma Volonté!

Qui pourrait jamais~ les compter et jauger leur valeur?

Voilà pourquoi j'aime tant les personnes qui vivent dans ma Volonté.

Je reconnais en elles mon image, mes traits nobles.

J'entends en elles ma propre respiration et ma propre voix.

Heure 8 – de 24h à 1h

L'arrestation de Jésus dans le Jardin des Oliviers.



LDC 13 - 16 novembre 1921 - Jésus a été enchaîné au cours de sa Passion afin de libérer l'homme des liens et des chaînes du péché.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus s'est montré complètement ligoté:
ses mains, ses pieds et sa taille
De son cou, pendait une chaîne de fer.
Il était si fermement ligoté
que sa divine Personne ne pouvait absolument pas bouger.
Quelle position pénible, assez pour tirer des larmes d'une pierre!
Et Jésus, mon plus grand bien, me dit:

«Ma fille, au cours de ma Passion,
-toutes les souffrances que je subissais rivalisaient les unes avec les autres
-mais, au moins, elles apportaient des changements: l'une supplantant l'autre.

Elles étaient comme des sentinelles,
- veillant à augmenter continuellement mes douleurs,
- comme si chacune voulait se vanter d'être pire que les autres.
Mais les liens n'ont jamais été retirés de moi.
J'ai été conduit au Mont Calvaire toujours avec mes liens.

En effet, ils ne cessaient pas d'ajouter cordes et chaînes
-dans la crainte que je m'enfuie et
-aussi pour me ridiculiser davantage.

Ces liens ajoutaient

-à ma douleur,
-à ma confusion,
-à mon humiliation et
-aussi à mes chutes.

Sois consciente, cependant, que ces liens cachaient
- un grand mystère et
- une grande expiation.

L'homme, tombant dans le péché, est resté attaché avec les liens de son péché.
-Si le péché est mortel, les liens sont de fer;
-s'il est véniel, les liens sont de corde.

Chaque fois qu'il s'apprête à faire le bien,
il sent l'interférence des liens et se sent incapable d'agir.
Cette interférence qu'il ressent
l'énerve, l'affaiblit et l'entraîne dans de nouvelles chutes.
S'il agit, il sent une interférence dans ses mains,
comme s'il n'avait pas de mains pour faire le bien.

Ses passions, le voyant ainsi attaché,
-se réjouissent et
-se disent: la victoire est à nous.
De roi qu'il est, elles le font esclave de leurs exigences brutales.
Comme l'homme est abominable dans l'état de péché!

Dans le but de le libérer de ses chaînes, j'ai choisi d'être lié.
Je n'ai jamais voulu être sans chaînes
-afin que ces chaînes soient toujours disponibles
-pour briser celles de l'homme.

Et quand les coups et les poussées me faisait tomber,
j'étendais mes mains pour détacher l'homme et le libérer de nouveau.»

Pendant que Jésus disait cela,
j'ai vu presque tous les humains liés avec des chaînes.
Ils étaient pitoyables à voir.
J'ai prié pour que Jésus touche leurs chaînes avec les siennes
afin que celles des créatures soient brisées.

LDC 14 - 18 mars 1922 - Je sens de la compassion quand je vois les hommes enchaînés par leurs fautes ! Je l'ai voulue pour libérer les hommes de leurs chaînes.

J'accompagnais Jésus dans les douleurs de sa Passion.

Il s'est manifesté à moi et m'a dit:

«Ma fille, le péché enchaîne l'âme et l'empêche de faire le bien.

L'esprit

-sent alors les chaînes de la culpabilité et

-est gêné dans sa compréhension du bien.

La volonté se sent entravée et paralysée.

Au lieu de désirer le bien, elle désire le mal.

Le désir de voler vers Dieu a les ailes coupées.

**Comme je sens de la compassion
quand je vois les hommes enchaînés par leurs fautes !**

-Voilà pourquoi la première souffrance que j'ai voulu éprouver fut celle d'être enchaîné.

-Je l'ai voulue pour libérer les hommes de leurs chaînes.

**Les chaînes qui m'entravaient
devinrent des liens d'amour dès qu'elles m'eurent touché.**

Quand mes chaînes ont touché l'humanité,

-elles ont brûlé et détruit les chaînes qui la ligotaient et

-elles ont lié les hommes à moi dans l'amour.

«Mon amour est un amour actif, il ne peut exister sans agir.

Voilà pourquoi j'ai préparé pour chaque personne ce dont elle aura besoin pour

-sa réhabilitation,

-sa guérison et

-la restauration de sa beauté.

J'ai tout fait de telle manière que si les hommes le veulent,

ils auront tout le nécessaire à leur disposition.

-Mes chaînes sont prêtes à brûler les leurs,

-les morceaux de ma Chair à couvrir leurs blessures et à les embellir,

-mon sang à leur donner la vie.

Tout est prêt!

J'ai réservé pour chacun ce dont il aura besoin personnellement.

Comme mon amour veut agir et se donner,

je me sens poussé par un désir intense, une force irrésistible,
-qui m'empêchent d'être au repos.

Mais sais-tu ce que je fais
-quand je vois que presque personne n'accueille ce que j'offre?

Je concentre mes chaînes, les morceaux de ma Chair et mon sang
-sur ceux qui me désirent et m'aiment.
Je les remplis de beauté.

Ensuite, je les attache à moi avec mes chaînes d'amour
pour multiplier leur vie de grâce au centuple.
Alors seulement mon amour trouve
son accomplissement, sa satisfaction et son repos.»

Comme il disait ces choses,
j'ai vu ses chaînes, les morceaux de sa Chair et son sang se répandre sur moi.
Il était dans une grande joie d'appliquer ainsi tous ses mérites sur moi.
Et il m'enchaîna à lui totalement. Comme Jésus est bon! Qu'il soit béni à jamais!

Il revint plus tard et ajouta:
Ma fille, je sens le besoin que la créature se repose en Moi, et Moi en elle.

Mais, sais-tu quand la créature se repose en moi et moi en elle?

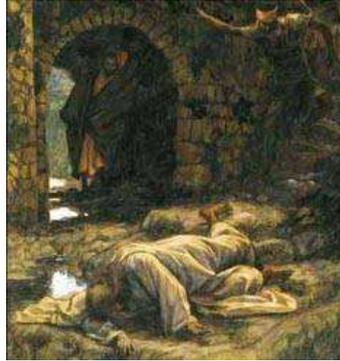
Quand son intelligence pense à Moi et Me comprend.
Elle se repose dans l'Intelligence de son Créateur.
Et l'Intelligence du Créateur se repose dans l'esprit créé.

Quand la volonté humaine s'unit à la Divine Volonté,
-les deux s'embrassent et
-les deux se reposent ensemble.

Si l'être humain
-s'élève au-dessus de toutes les choses créées et
-n'aime que son Dieu,
quel repos agréable pour Dieu et l'âme!

Celui qui donne le repos reçoit le repos.
Je mets l'âme au lit dans mes bras et
Je la garde dans le sommeil le plus doux.»

Heure 9 – de 1h à 2h
Jésus est projeté dans le torrent du Cédron



LDC11 - 22 janvier 1913 - La triple passion de Jésus: celle de l'amour, celle pour les péchés et celle des Juifs. Jésus est projeté dans le torrent du Cédron.

J'étais immergée en Jésus et je pensais à sa Passion, spécialement à ce qu'il a souffert **dans le Jardin.**

Il me dit:

«Ma fille, ma première passion en fut une d'amour
Car la première raison pour laquelle l'homme pêche,
c'est son manque d'amour.

Ce manque d'amour me fit souffrir plus que tout.

Il m'écrasa plus que si j'avais été totalement broyé.

Il me donna autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie.

Une deuxième passion fut **celle pour les péchés.**

Le péché fraude Dieu de la gloire qui lui est due.

Aussi,

pour **réparer pour la gloire dont Dieu est privé à cause du péché,**
le Père me fit subir la Passion pour les péchés.

Chaque péché me causa une Passion particulière.

Je souffris autant de passions

-qu'il s'est commis de péchés et

-qu'il s'en commettra

jusqu'à la fin du monde.

Ainsi, la gloire du Père fut restaurée.

Le péché engendre la faiblesse chez l'homme.

Je voulus souffrir ma Passion **par les mains des Juifs** - ma troisième passion -
pour restaurer en l'homme sa force perdue.

Ainsi,

- par ma passion de l'amour, l'amour fut restauré et replacé à son juste niveau.

- Par ma passion pour les péchés, la gloire du Père fut restaurée et replacée à son niveau.

- Par ma passion subie par les mains des Juifs,
la force des créatures fut restaurée et replacée à son niveau.

J'ai souffert tout cela **dans le Jardin**:

- des douleurs extrêmes,

- de multiples morts,

- des spasmes atroces.

Tout cela dans la Volonté du Père.»

Ensuite, je portai ma réflexion sur le moment

où mon aimable **Jésus fut projeté dans le torrent du Cédron.**

Il se montra dans un état pitoyable, tout détrempé de ces eaux nauséabondes.

Il me dit:

Ma fille, en créant l'âme,

je l'ai recouverte d'un manteau de lumière et de beauté.

Mais le péché lui ôte ce manteau

pour le remplacer par un manteau de ténèbres et de laideur.

Celui-ci la rend dégoûtante et nauséabonde.

Pour enlever de l'âme ce triste manteau,

j'ai permis aux Juifs de me jeter dans le torrent du Cédron,

-où je fus comme enveloppé à l'intérieur et à l'extérieur,

-puisque ces eaux putrides entrèrent même

dans mes oreilles, mes narines et ma bouche.

Les Juifs avaient le dégoût de me toucher.

Ah! combien l'Amour des créatures m'a coûté

au point de me rendre nauséabond, y compris pour moi-même!»

Heure 10 - de 2h à 3h
Jésus est présenté à Anne.



LDC-2 - 31 mai 1899 - L'opposition a pour conséquence de faire briller la vérité au temps voulu.

Ce matin, j'étais dans mon état habituel
Mon adorable Jésus est venu en compagnie de mon confesseur.
Jésus semblait un peu déçu de ce dernier. Car, apparemment, il voulait que tout le monde soit d'avis que mon état était l'oeuvre de Dieu. Il essayait de convaincre d'autres prêtres en leur dévoilant des choses de ma vie intérieure.

Jésus se tourna vers le confesseur et lui dit :
«Cela est impossible. Moi-même, je fus en proie à l'opposition,
-même de la part de gens très distingués, -de prêtres et
-d'autres personnes en autorité.
Ils ont trouvé à redire sur mes oeuvres saintes,
allant jusqu'à dire que j'étais possédé du démon.

J'ai permis cette opposition, même de la part de personnes religieuses,
afin que la vérité éclate davantage au moment voulu.
Si vous voulez consulter deux ou trois prêtres parmi les meilleurs,
les plus saints et les plus érudits afin d'être éclairé, je vous y autorise.
Mais pour le reste, non et non!

Ce serait vouloir gâcher mes oeuvres, les tourner en risée,
ce qui me déplairait beaucoup.»

Ensuite, **Jésus me dit:**

«Tout ce que je te demande, c'est de rester dans la droiture et la simplicité.
Ne te préoccupe pas des opinions des créatures.
Laisse-les penser ce qu'elles veulent sans te troubler en rien. Car en voulant
chercher l'approbation de toutes, tu cesses d'imiter ma propre vie.»

Heure 11 : de 3h à 4h
Chez Caïphe, Jésus est accusé par de faux témoins.



LDC-12 - 4 septembre 1918 - Plaintes de Jésus au sujet des prêtres.

Alors que j'étais dans mon état habituel, mon aimable Jésus vint brièvement .
Il me dit:
«Ma fille, les créatures ne veulent pas céder, elles défient ma justice.
En conséquence, ma justice se dresse contre elles.
Les offenses proviennent de gens de toutes les classes,
-y compris de ceux qui s'appellent mes ministres;
-peut-être même plus d'eux que de bien d'autres.

Quel venin ils portent!
Ils empoisonnent ceux qui s'approchent d'eux!
Plutôt que de me déposer dans les âmes, ils s'y placent eux-mêmes.
Ils cherchent à être entourés, à se faire connaître et ils me mettent de côté.

«Par leurs contacts empoisonnés.
-ils distraient les âmes plutôt que de les conduire vers moi.
-Ils les rendent dissipées plutôt que de les orienter vers les choses sérieuses.

Ainsi, celles qui n'ont pas de contact avec eux s'en tirent mieux.

Je ne puis me fier à eux. Je suis contraint de permettre
-que les gens s'éloignent des églises et des sacrements
-afin que le contact avec ces ministres ne les éloigne pas davantage de moi.

Mon chagrin est grand. Les blessures de mon Coeur sont profondes.

Prie et unis-toi aux bons qui restent.
Compatis à mon chagrin.»

LDC-10 - 22 décembre 1910- Afin de pouvoir accomplir de grandes choses pour Dieu, il est nécessaire de détruire son estime de soi, son respect humain et sa propre nature ..

En continuant dans mon état habituel, j'ai vu dans mon esprit plusieurs prêtres. Le bienheureux Jésus disait :

«Afin de pouvoir accomplir de grandes choses pour Dieu, Deil est nécessaire de détruire

- son estime de soi,
 - son respect humain et
 - sa propre nature
- pour vivre la vie divine et reconnaître
-uniquement l'estime de Notre-Seigneur et
-ce qui regarde son honneur et sa gloire.

Il est nécessaire

- d'écraser et de pulvériser ce qui concerne l'humain
- pour pouvoir vivre de Dieu.

Et voilà!

Ce n'est pas vous, mais c'est Dieu qui parlera et agira en vous.

Les âmes et les œuvres qui vous sont confiées produiront de splendides effets. Vous récolterez le fruit désiré par vous et par moi tel que l'œuvre de la Rencontre des prêtres dont je t'ai fait mention auparavant.

Un de ces prêtres serait capable de faire la promotion et d'effectuer ce travail. Mais un peu d'estime de soi, de vaine peur et de respect humain le rendent incapable.

Quand la grâce trouve l'âme entourée de ces bassesses, elle s'envole et ne s'arrête pas.

Le prêtre demeure un homme qui fait un travail d'homme.

Ses œuvres

- produisent des effets d'homme et
- non les effets que produisent
ces œuvres **d'un prêtre qui est animé par l'Esprit de Jésus-Christ.»**

Heure 12 – de 4h à 5 h
Jésus est parmi les soldats.



LDC-12- 2 janvier 1919 - Pendant sa Passion, tout est silencieux en Jésus. Dans les âmes, tout doit être pareillement silencieux.

Ce matin, mon aimable Jésus se montra accablé sous une pluie de coups.
Il me regarda avec son doux regard et me demanda aide et refuge.
Je me suis élancée vers lui
-pour le soustraire à ces coups et
-pour l'enclorre dans mon cœur.

Il me dit:

«Ma fille, mon Humanité demeura silencieuse sous les coups.
Non seulement ma bouche était silencieuse,
-mais aussi l'estime des créatures,
-la gloire, la puissance, les honneurs, etc.

Cependant, dans un langage muet,
-ma patience,
-les humiliations que je subissais,
-mes Plaies,
-mon Sang et
-l'annihilation de tout mon Être
parlaient avec éloquence.

Mon Amour ardent pour les âmes me faisait embrasser toutes ces souffrances.

«Tout doit être silencieux dans l'âme:
-l'estime des autres, -la gloire,
-les plaisirs, -les honneurs,
-les grandeurs, -la volonté propre,
-les créatures, etc...

Et s'il s'y trouve certaines de ces choses,
elles doivent y être comme n'y étant pas.

À la place, l'âme doit maintenir en elle
-ma patience, -ma gloire,
-l'estime de Moi et -mes Souffrances.

Tout ce qu'elle fait et pense ne doit être
- qu' Amour - identifié à mon Amour
- et réclamation d'âmes.

Je recherche les âmes
-qui m'aiment et
-qui, prises de la même folie d'Amour que moi,
souffrent et réclament des âmes.

Hélas! combien est petit le nombre de ceux qui entendent ce langage!»

LDC- 4 - 19 mars 1901 - Jésus explique à Luisa la manière de souffrir.

Ce matin, je me trouvais tout opprimée et souffrante,
surtout à cause de ma privation de mon doux Jésus.
Après une longue attente, dès que je le vis, il me dit :

«Ma fille, la vraie manière de souffrir consiste
- à ne pas regarder de qui viennent les souffrances,
- ni ce que l'on souffre,
- mais à *regarder le bien qui doit en résulter.*

Cela a été ma façon de souffrir.

Je ne me suis arrêté
-ni aux bourreaux,
-ni aux souffrances,
mais au bien que j'avais l'intention de faire par le moyen de ces souffrances.

-Pour le bien de ceux-là mêmes qui me faisaient souffrir et
-en admirant le bien qui devait en résulter pour les hommes,
j'ai méprisé tout le reste.

C'est avec intrépidité que j'ai suivi le cours de mes souffrances.

«Ma fille, cette manière de faire est la façon la plus facile et la plus profitable de
souffrir,
-non seulement pour souffrir avec patience,
-mais pour souffrir avec une âme courageuse et invincible. »

Heure 13 : de 5h à 6h
L'emprisonnement de Jésus.



Les fruits de l'emprisonnement de Jésus pendant sa Passion.

LDC12- 4 décembre 1918

J'ai passé cette nuit avec Jésus en prison.

J'ai eu pitié de lui.

J'ai saisi ses genoux pour le réconforter.

Il me dit:

«Ma fille, pendant ma Passion,

j'ai voulu souffrir la prison pour libérer les créatures de la prison du péché.

Oh! quelle horrible prison est le péché pour l'homme!

Ses passions l'enchaînent comme s'il était un vil esclave.

Ma prison et mes chaînes le libèrent.

«Ma prison forma pour les âmes aimantes

-des prisons d'amour

-dans lesquelles elles peuvent être protégées de tout et de tous.

Je les ai détachées pour en faire **des prisons et des tabernacles vivants,**
aptes à me réchauffer

-de la froidure des tabernacles de pierres et

-plus encore de la froidure des créatures qui,

me gardant prisonnier en elles,
me font mourir de froid et de faim.

C'est pourquoi

-je laisse tant de fois les prisons des tabernacles et

-je viens dans ton coeur pour me réchauffer et me nourrir de ton amour.

Quand je te vois à ma recherche à travers les tabernacles des églises, je te dis:

**"N'es-tu pas ma vraie prison d'amour?
Cherche-moi dans ton coeur et aime-moi!"»**

**LDC 13- 29 octobre 1921 - Jésus confiné et seul dans une sombre prison.
La signification des trois heures d'attente à l'aube, en compagnie de Luisa.
Son emprisonnement dans les tabernacles. Les mesquineries envers
Jésus.**

J'ai passé la nuit à veiller.

Souvent, mes pensées volaient vers mon **Jésus attaché en prison.**

Je voulais embrasser ses genoux qui tremblaient à cause de la cruelle position dans laquelle ses ennemis l'avaient attaché.

Je voulais essayer les crachats dont il était souillé.

Pendant que je pensais à cela, mon Jésus, ma Vie, m'apparut dans une profonde noirceur, dans laquelle je pouvais à peine distinguer son adorable Personne.

Sanglotant, **Il me dit:**

«Fille, mes ennemis m'ont laissé seul en prison,
horriblement attaché et dans le noir.

Tout autour, il n'y avait qu'une profonde noirceur.

Oh! Comme cette noirceur m'affligeait!

Mes vêtements étaient trempés par l'eau sale du torrent.

Je sentais la puanteur de la prison et des crachats qui m'avaient souillé.

Mes cheveux étaient en désordre et il n'y avait personne d'assez compatissant pour les enlever de mes yeux et de ma bouche.

Mes mains étaient attachées avec des chaînes et l'épaisse noirceur m'empêchait de voir ma condition si pitoyable et humiliante.

Oh! Que de choses traduisaient ma triste condition dans cette prison!

«Je suis resté dans cet état durant trois heures.

Je voulais ainsi **restaurer les trois lois du monde:**

- la loi de la nature,
- la loi écrite et
- la loi de la grâce.

Je voulais libérer tous les humains, les réunir et donner à mes fils la liberté qui leur revient.

En restant là trois heures,

je voulais aussi restaurer les trois étapes de la vie terrestre:

- l'enfance,
- l'âge adulte et
- la vieillesse.

Également, **je voulais restaurer l'homme quand il pêche**

- par passion,
- par volonté et
- par obstination.

Oh! Comme la noirceur lourde que je subissais
-me fit sentir toute la noirceur que le péché produit chez l'homme!

Oh! Comme j'ai pleuré pour lui, en lui disant:

« Ô homme, ce sont tes péchés
-qui m'ont jeté dans cette noirceur lugubre
-où je souffre pour te donner la lumière.

Ce sont tes iniquités qui m'ont souillé,
- iniquités que la noirceur ne me permet même pas de voir.

Regarde-moi: je suis l'image de tes péchés.
Si tu veux les voir, regarde-les en moi! »

Pendant ma dernière heure dans cette prison, toutefois, l'aube est venue et, à travers les fentes, quelques faibles lueurs de lumière ont filtré.

Oh! Comme mon Cœur a été soulagé de constater ma pitoyable condition!

Cette lumière symbolise

-ce qui arrive quand l'homme se lasse de la nuit du péché et

-que, comme l'aube, la grâce l'enveloppe,

lui envoyant des lueurs de lumière pour le ramener.

Donc, mon Cœur eut un soupir de soulagement.

Dans cette aube, je t'ai vue, ma prisonnière aimée,

- toi que mon amour a attachée dans ta condition de recluse et

-qui ne m'aurait pas laissé seul dans la noirceur de cette prison.

Attendant l'aube à mes pieds et suivant mes gémissements,

tu aurais pleuré avec moi sur la nuit de l'homme.

Ceci m'a réconforté et j'ai offert mon emprisonnement

pour te donner la grâce de me suivre.

«La prison et la noirceur ont aussi une autre signification:

-mes longs emprisonnements dans les tabernacles et

-la solitude dans laquelle je suis laissé,

souvent sans personne qui me parle ou qui m'envoie un regard d'amour.

Et parfois, dans l'hostie sacrée, je sens

- le contact de langues indignes,

- la puanteur de mains envenimées et corrompues et

- l'absence de mains pures qui me touchent et me parfument de leur amour.

Que de fois l'ingratitude humaine me laisse dans la noirceur,

sans même la maigre lumière d'une lampe!

Ainsi, mon emprisonnement continue et continuera encore longtemps.

Nous sommes tous les deux prisonniers

- toi, prisonnière dans ton lit, toute seule par égard pour mon amour,

- moi-même, prisonnier pour toi

pour lier toutes les créatures avec mon amour,

utilisant les chaînes qui m'ont tenu captif.

Nous nous tiendrons mutuellement compagnie

Tu m'aideras à disposer des chaînes

qui serviront à lier tous les cœurs à mon amour.»

Heure 14 : de 6h à 7h .

Jésus est ramené chez Caïphe, puis Il est conduit chez Pilate.



Je me replongeais dans la méditation.
J'étais à l'heure où mon bien-aimé Jésus
-était sorti de prison et
-était amené de nouveau devant Caïphe.

J'essayais de l'accompagner dans ce mystère.

Jésus me dit:

« Mon amour pour les créatures était si grand que,
- durant ce dernier jour de ma vie,
j'ai paru devant le grand prêtre
- complètement défiguré et blessé
pour y recevoir la condamnation à mort.

Que de peine cette condamnation m'a causée!

J'ai converti ces souffrances en des pleines jours éternels
-dont j'ai inondé chaque créature
-afin qu'elle puisse y trouver la Lumière nécessaire à son salut.

J'ai mis à la disposition de chacune ma condamnation à mort
afin qu'elle puisse y trouver la vie.

Ainsi,

-toutes mes peines et tout le bien que j'ai fait

-se sont transformés en pleine Lumière du jour
pour le salut de mes créatures.

Et j'ajoute

-qu'il n'y a pas seulement le bien que j'ai fait moi-même qui fait naître le jour,
-mais aussi celui qu'accomplissent les créatures.

Tout cela pour contrer le mal, qui est noirceur.

Lorsqu'une personne tient une lampe
et dix ou vingt personnes sont à proximité,

-même si la lampe n'appartient qu'à une seule personne,
-toutes les autres en sont éclairées.

Elles peuvent lire et travailler à l'aide de la lumière dégagée par la lampe.
Ce faisant, elles ne nuisent aucunement à la personne qui possède la lampe.

C'est ainsi que le bien opère:

Il est non seulement jour pour une personne,
mais aussi pour beaucoup d'autres.

Qui peut dire combien!

Le bien est toujours communicatif.

Les créatures me manifestent leur amour

- en produisant, à travers leurs bonnes oeuvres,
de nombreux foyers de lumière pour leurs frères.»

Heure 15 - 7 h à 8 h
Jésus est devant Pilate. Pilate envoie Jésus à Hérode.



LDC16-1 décembre 1922 Tout ce qui est accompli dans la Divine Volonté est universel et rejoint toutes les générations.

Je méditais sur la Passion de mon doux Jésus
Je commençais à ressentir ses douleurs telles qu'Il les éprouvait.

Me regardant, **Il me dit**:

«Ma fille, j'ai souffert toutes les peines de ma Passion dans ma Volonté.
Pendant que je les ressentais, plusieurs chemins s'ouvraient dans ma Volonté
dans le but de rejoindre chaque créature.

Si je n'avais pas souffert dans ma Volonté,
-laquelle enveloppe tout-, mes souffrances
-ne t'auraient pas rejointe et
-n'auraient rejoint aucune autre créature.
Elles seraient demeurées exclusivement dans mon Humanité.

Comme j'ai assumé mes souffrances dans ma Volonté,
plusieurs chemins se sont ouverts vers les créatures.
De nombreux chemins se sont aussi ouverts
-pour permettre aux créatures de toute l'histoire
de venir à moi et d'être unies à mes souffrances.

Alors que **les coups de fouets** pleuvaient sur moi,

-ma Volonté amena chaque créature à me frapper,
de telle sorte que
-ce n'était pas seulement les créatures présentes qui me fouettaient,
-mais aussi celles de tous les temps qui,
par leurs offenses personnelles, participaient à ces barbares coups de fouets.

La même chose se produisit pour toutes mes autres souffrances.
Ma Volonté amena toutes les créatures à moi.
Aucune ne fut absente.
Oh ! Mes souffrances furent beaucoup plus pénibles et grandes
que celles qui étaient uniquement visibles!

Quant à toi,
si tu veux joindre ta compassion, ta réparation et tes propres petites souffrances
aux miennes,
- non seulement pour m'accompagner,
- mais pour ouvrir les mêmes voies que les miennes et
- pour faire tout entrer dans ma Volonté,
alors toutes les générations en recevront les effets.

Non uniquement mes souffrances atteignirent toutes les créatures
Aussi mes paroles.
Parce qu'elles furent prononcées dans ma Volonté.

Par exemple, quand **Pilate** m'a demandé si j'étais roi, je lui ai répondu:

**"Mon Royaume n'est pas de ce monde.
S'il était de ce monde, des légions d'anges viendraient à ma défense. »**

Me voyant si pitoyable, humilié et méprisé,
Pilate fut frappé d'étonnement et me demanda plus de précisions en disant:
"Alors, tu es roi?"

Je lui ai répliqué fermement, à lui ainsi qu'à ses pareils:
« **Je suis roi et je suis venu dans ce monde pour enseigner la vérité. »**

Ce n'est
-ni l'autorité supérieure,
-ni les royaumes,
-ni le droit de commander
qui permettent à un homme de gouverner,
qui l'ennoblissent et l'élèvent au-dessus des autres.

Ces choses ne sont qu'esclavage et misère.
Elles rendent l'homme esclave de viles passions. l'amenant

-à commettre des actions injustes
-qui l'avalissent et éveillent la haine de ses subordonnés.

Les richesses sont un esclavage.

Le pouvoir est une épée qui blesse ou tue un grand nombre.

Le véritable pouvoir est

-vertu,

-renoncement à tout,

-oubli de soi,

-soumission aux autres.

Il unit tout et tous dans l'amour.

Mon Royaume n'aura pas de fin et le tien tire à sa fin."

«J'ai fait en sorte que ces paroles, prononcées dans ma Volonté,
rejoignent les oreilles de tous ceux en position d'autorité,
afin qu'ils puissent connaître le grand danger dans lequel ils se trouvent.

Elles furent un avertissement à ceux qui aspirent aux honneurs et au pouvoir.»

**LDC15- 5 juillet 1923 - Jésus est accusé par les Juifs devant Pilate.
Ce qu'est son Royaume.**

J'accompagnais mon doux Jésus dans les heures de sa Passion, spécialement quand il fut accusé par les Juifs devant Pilate.

Celui-ci, non satisfait des accusations portées contre Jésus,
Pilate l'interrogea afin de trouver des raisons suffisantes
pour le condamner ou pour le libérer.

Me parlant dans mon intérieur, **Jésus dit:**

«Ma fille, tout dans ma Vie fut

-un profond mystère et

-un enseignement sublime sur lequel l'homme doit réfléchir afin de m'imiter.

Les Juifs étaient

-si remplis d'orgueil et

-si habiles à feindre la sainteté et à se donner l'allure
d'hommes intègres et consciencieux

Ainsi ils croyaient

-que le simple fait de me faire comparaître devant Pilate,

-en mentionnant qu'ils me trouvaient passible de mort,
celui-ci les écouterait et, sans plus, me condamnerait.

Ils comptaient en particulier sur le fait que Pilate était un non-Juif ne connaissant pas Dieu.

Mais Dieu en avait décidé autrement afin

-de mettre en garde les autorités et

-de leur apprendre

que, malgré l'intégrité et la sainteté apparentes des accusateurs

d'un présumé criminel,

-ils ne doivent pas croire trop facilement ces accusateurs

-mais ils doivent savoir les questionner beaucoup.

Ainsi ils seront en mesure de juger si,

-derrière l'apparence de bonnes intentions,

il y a

-la vérité ou -plutôt la jalousie,

-la rancœur et la convoitise de quelque avantage ou honneur.

Un examen minutieux

-révèle les personnes,

-peut les confondre et montrer qu'elles ne sont pas dignes de confiance.

Se voyant mises en doute,

elles peuvent alors abandonner l'idée

-de tirer des avantages à accuser les autres.

De quel mal les supérieurs ne peuvent-ils pas se rendre coupables

lorsqu'ils accordent du crédit

-à la bonté feinte

-plutôt qu'à la vertu éprouvée!

Les Juifs furent très humiliés

-de ne pas être crus facilement par Pilate et

-d'avoir à répondre à beaucoup des questions.

Ils furent d'autant plus humiliés

-qu'ils ont pu constater

-qu'il y avait plus de rectitude et de conscience

chez ce juge non-Juif que chez eux-mêmes.

D'ailleurs, si Pilate m'a condamné,

-ce n'est pas parce qu'il les a crus

-mais parce qu'il n'avait pas d'autre choix pour ne pas perdre son poste.

On doit savoir scruter les intentions.

Cela amène de l'éclairage propre

-à calmer les bons et
-à confondre les malicieux.

«Désirant en savoir plus, Pilate me dit:
"Tu es donc roi? Où est ton royaume?"

J'ai voulu lui donner une autre leçon sublime en disant: **"Oui, je suis roi."**

Par cette réponse, j'ai voulu lui dire:

"Sais-tu ce qu'est mon Royaume?

Ce sont

-mes souffrances,

-mon sang et

-mes vertus.

Mon Royaume n'est pas en dehors de moi, mais en moi.

Ce que l'on possède en dehors de soi ne peut être

- ni un vrai royaume

- ni un véritable empire.

Parce que ce qui est à l'extérieur de l'homme peut être perdu ou usurpé.

Il sera forcé de le laisser.

Tandis que ce qui est à l'intérieur de l'homme ne peut être enlevé.

Sa possession est éternelle.

Les caractéristiques de mon Royaume sont

-les blessures,

-la couronne d'épines et

-la croix.

Je ne me comporte pas comme les autres rois

-qui gardent leurs sujets séparés d'eux,

-sans sécurité et

-même sans alimentation.

J'appelle mes gens

-à vivre dans mes plaies,

-fortifiés par mes souffrances,

-désaltérés par mon Sang et

-nourris de ma chair.

C'est cela régner véritablement.

Toutes les autres royautés sont des royautés d'esclavage, de dangers et de mort.

Dans mon Royaume, il y a une vie véritable. »

Que de profonds mystères se cachent dans mes paroles !

Dans

-ses souffrances,
-ses humiliations et
-l'abandon de tous,
-dans sa pratique des vertus véritables,

l'âme devrait se dire:

"Ceci est mon royaume qui ne périra pas.

Personne ne peut me l'enlever ni y toucher.

Il est éternel et divin, semblable à celui de mon doux Jésus.

Mes souffrances le fortifient.

Personne ne peut me combattre à cause de la forteresse dans laquelle je me trouve."

Il s'agit là d'un royaume de paix auquel tous mes fils devraient aspirer.»

LDC14 - 1er juin 1922 - Qu'est-ce que la vérité?

Étant dans mon état habituel, je méditais sur les Heures de la Passion de mon cher Jésus, particulièrement sur le moment où il fut présenté devant Pilate, qui l'interrogea au sujet de son Royaume.

Jésus me dit:

«Ma fille, c'était la première fois dans ma vie terrestre que j'étais confronté à un dirigeant non juif. Il m'a interrogé concernant mon Royaume et j'ai répondu:

«Mon Royaume n'est pas de ce monde.

S'il était de ce monde, des légions d'anges me défendraient.»

Par ces mots, j'ai ouvert mon Royaume aux gentils.

Je leur ai communiqué ma doctrine céleste.

Cela est si vrai que Pilate me dit: «Tu es donc roi?»

J'ai immédiatement répondu:

«Oui, je suis Roi, et je suis venu en ce monde pour révéler la vérité.»

Par ces mots, j'ai voulu ouvrir une voie dans son esprit afin qu'il en vienne à me connaître.

Se sentant remué par ma réplique, il a demandé: «Qu'est-ce que la vérité?»

Mais il n'a pas attendu ma réponse .
En conséquence, je n'ai pas pu le faire bénéficier de mon explication.

Je lui aurais dit: « **Je suis la Vérité. Tout en moi est vérité.** »

La Vérité est ma patience au milieu de tant d'insultes.
Elle est mon regard gentil devant tant de moqueries, de calomnies et de mépris.
Elle est mon attitude affable et attirante au milieu de ces ennemis que j'aime
quoiqu'ils me haïssent.

Même s'ils veulent me tuer,
-je les aime,
-je veux les embrasser et leur donner la vie.

Mes Paroles solennelles, pleines de sagesse céleste, sont vérité.
Tout en moi est vérité.

Cette vérité est plus qu'un soleil majestueux qui se lève, splendide et lumineux.
Elle rend honteux ses ennemis, elle les fait tomber à ses pieds.»

Pilate m'a interrogé avec sincérité et je lui ai répondu immédiatement.
Hérode, au contraire, m'a interrogé avec malice; aussi, je ne lui ai rien répondu.

Je me révèle à ceux qui désirent sincèrement s'instruire des choses saintes.
Je leur révèle plus qu'ils n'espèrent savoir.

D'autre part, je me cache à ceux qui sont curieux et méchants.
Lorsqu'ils essaient de se moquer de moi, je me dissimule et les confonds,
de telle sorte que c'est moi qui me moque d'eux.

Néanmoins,
par le fait que ma Personne est habitée par la vérité,
Elle s'est aussi manifestée à Hérode.

-Mon silence devant son interrogatoire hostile,
-mes regards modestes,
-mon attitude pleine de gentillesse,
-la dignité et la noblesse de ma Personne
étaient pour lui autant de vérités, des vérités en agir.»

LDC14-24 novembre 1922 - Les effets d'une Parole ou d'un Regard de Jésus

Je pensais à mon doux Jésus au moment où il fut amené devant Hérode
Je me disais: «Comment est-il possible que Jésus, qui est si bon, n'ait pas daigné dire un mot à Hérode ou même le regarder?
Peut-être que ce coeur perfide aurait pu être converti par le pouvoir du Regard de Jésus.»

Se manifestant, Jésus me dit:
Ma fille,
la perversité et la dureté de coeur d'Hérode étaient telles
qu'il ne méritait pas que je le regarde ou que je lui dise un seul mot.

Au contraire, si je l'avais fait, il aurait été encore plus coupable.

Parce que chacune de mes Paroles établit
-un lien additionnel,
-une union plus grande,
-un rapprochement plus grand
entre moi et la créature.

«Quand une âme sent mon Regard, la grâce commence à agir.

Si mon Regard ou ma Parole sont doux et bénéfiques,
alors l'âme se dit:
«Comme il est beau, pénétrant, tendre, mélodieux!
Comment ne pas l'aimer?»

Si mon Regard ou ma Parole sont
-empreints de majesté,
-resplendissants de lumière,
l'âme dit:

«Quelle majesté, quelle grandeur, quelle lumière pénétrante.
Comme je me sens petite, misérable et dans la noirceur
comparée à cette lumière resplendissante!»

Si je voulais te décrire
-la puissance, les grâces et le bien que portent mes Paroles,
-qui sait combien de livres tu aurais à écrire!

Heure 16 - de 8 h à 9h.
Jésus retourne chez Pilate.
Barabbas est libéré. Jésus est flagelé.



LDC14- 9 février 1922 - Mon corps torturé est l'image de l'homme quand il pèche. Les peines de Jésus, son sang répandu, sa peau en lambeaux furent autant de contributions pour redonner vie à l'homme.

Me trouvant dans mon état habituel, je suivais les Heures de la Passion.
J'accompagnais mon cher Jésus dans le mystère de sa pénible flagellation.
Il m'apparut avec sa chair en lambeaux.
Son corps était dépouillé
non seulement de ses vêtements mais aussi de sa chair.
On aurait pu compter ses os un à un.

Son apparence était horrible.
Elle provoquait à la fois la frayeur, la crainte, la révérence et l'amour.
J'étais muette devant cette scène déchirante et j'aurais accompli n'importe quoi
pour soulager mon doux Jésus. Mais je ne savais pas quoi faire.
La vue de ses souffrances me rendit comme à l'article de la mort.

Jésus me dit avec bonté:

«Ma chère fille,
regarde-moi bien pour que tu saches la profondeur de mes souffrances.
Le péché dépouille l'homme des vêtements de ma grâce.
Dans le but de lui redonner la grâce perdue,
je me suis dépouillé de mes vêtements.

Le péché déforme l'homme:

-de la plus belle des créatures sortie de mes mains,

-le péché le transforme en la plus laide et la plus horrible chose qui provoque le dégoût et la répugnance.

J'étais l'homme le plus splendide.

Pour redonner à l'homme sa beauté, mon Humanité a pris l'apparence la plus laide.

Regarde-moi, vois comme je suis horrible.

Les fouets m'ont enlevé ma chair et ma peau, et m'ont rendu méconnaissable.

Le péché

-non seulement enlève à l'homme sa beauté,

-mais lui inflige des blessures profondes

infectées par la gangrène,

-laquelle corrode sa personnalité profonde et -consume son essence vitale.

C'est pourquoi, tout ce qui est accompli dans l'état de péché est sans vie et d'aspect squelettique.

Le péché

-prive l'homme de sa noblesse originale,

-enténébre sa raison et

-le rend aveugle.

Pour atteindre la profondeur de ses blessures, ma chair a été arrachée, de telle sorte que tout mon corps n'est devenu qu'une seule plaie.

En versant des rivières de sang, j'ai fait couler mon essence vitale dans l'âme de l'homme pour lui redonner vie.

Si je n'avais pas eu avec moi ma Divinité,

- qui est la source ultime de la vie,

je serais mort dès le début de ma Passion.

À chaque souffrance qui m'était infligée,

-mon Humanité mourait,

-mais ma Divinité me soutenait.

-Mes peines,

-mon sang répandu,

-ma peau en lambeaux

furent autant de contributions pour redonner vie à l'homme.

Mais il rejette mon sang et ainsi il ne reçoit pas la vie.

Il foule aux pieds ma chair et ainsi il reste rempli de blessures.

Oh! comme je ressens cruellement le poids de l'ingratitude des hommes! »

Se jetant alors dans mes bras, Jésus fondit en larmes.
Je le serrai sur mon coeur pendant qu'il suffoquait dans ses larmes!
Le voir ainsi pleurer me brisait le coeur!
J'aurais été prête à souffrir n'importe quelle peine pour l'empêcher de pleurer.
Je lui donnai ma compassion, j'embrassai ses blessures et séchai ses larmes.

Un peu réconforté, il ajouta:
«Sais-tu de quelle manière je me comporte?
Je me comporte comme un père qui aime beaucoup son fils,
alors que celui-ci est aveugle, difformé, paralysé, etc...
Et que fait le père qui aime son fils à la folie?

Il se départit de ses propres yeux et de ses jambes,
il s'arrache la peau et en se donnant tout entier à son fils, il lui dit:

"Je suis plus heureux en étant aveugle, déformé et paralysé,
si je sais que toi, mon fils, tu peux voir, marcher et être beau."

Oh! Comme ce père est heureux de réaliser que son fils voit maintenant avec
ses yeux, marche avec ses jambes et est vêtu de sa beauté!

Comme sa peine serait grande s'il réalisait
-que son fils, dans un acte de profonde ingratitude,
-se défaisait des yeux de son père, de ses jambes et de sa peau,
préférant redevenir la misérable créature qu'il était?

«Je suis comme ce père.
Je me suis dépouillé de tout pour tout donner à l'homme.
J'ai vu à tout.
Mais, par son ingratitude, l'humanité m'inflige les peines les plus cruelles.»

**LDC17-1er juillet 1924 - Le Sang de Jésus prend la défense des créatures
devant la Justice divine. Celui qui se donne totalement à Dieu perd ses
droits personnels et reçoit le bonheur Divine.**

Je me sentais très déprimée par la privation de mon adorable Jésus.
Oh! que mon coeur saignait!
J'avais le sentiment
-de subir des morts continuelles,
-de ne plus pouvoir continuer sans lui et q
-que mon martyre ne pouvait être plus cruel.

Pendant que je m'efforçais d'accompagner Jésus dans les divers mystères de sa Passion, j'en vins au mystère de **sa douloureuse flagellation**.

Alors, il bougea en moi et me remplit totalement de son adorable personne. En le voyant, j'ai voulu lui parler de mon état pénible .

Mais, m'imposant le silence, il me dit :

«Ma fille, prions ensemble. Nous traversons une bien triste période !

Ma justice, incapable de se contenir à cause de la malice des créatures, voudrait submerger la terre de nouveaux châtiments.

La prière dans ma Volonté est donc nécessaire.

Couvrant toutes les créatures, elle doit

-se porter à leur défense et

-empêcher ma justice de s'approcher d'elles pour les châtier.

Comme il était touchant de voir Jésus prier!

Et vu que je l'accompagnais dans le douloureux mystère de sa flagellation, il se montra en train de verser son Sang.

Je l'ai entendu dire:

«Mon Père, **je t'offre mon Sang**.

Oh laisse-le

-**couvrir les intelligences** des créatures,

-éloigner d'elles les pensées mauvaises et

-apaiser le feu de leurs passions

afin que leur intelligence devienne sainte.

Que ce Sang couvre **leurs yeux** de telle sorte qu'elles

-ne se laissent pas séduire par les plaisirs mauvais et

-ne soient pas salies par la boue terrestre.

Que ce Sang remplisse **leur bouche** et rende leurs lèvres incapables de proférer

-des blasphèmes,

-des imprécations et

-toute autre parole mauvaise.

Mon Père, que ce Sang couvre **leurs mains**,

afin que les actions mauvaises leur deviennent insupportables!

Que ce Sang **circule dans notre Volonté éternelle** pour ensuite couvrir toutes les créatures et les protéger devant les droits de notre justice.»

Qui pourrait décrire la manière de prier de Jésus et rappeler tout ce qu'Il a dit!

Ensuite, Il garda le silence et prit ma pauvre âme dans ses mains en la palpant et l'examinant.

Je lui dis:

«Mon Amour, que fais-tu là? Y a-t-il quelque chose en moi qui te déplaît?»

Il me répondit:

«Je pétris ton âme et lui donne de l'expansion dans ma Volonté.

De toute façon, je n'ai pas à te rendre compte de ce que je fais en toi.

Car, par le fait que tu t'es donnée complètement à moi, tu as perdu tes droits.

Tous tes droits m'appartiennent.

Sais-tu quel est ton seul droit? C'est

-que ma Volonté soit tienne et

-que je te fournisse tout ce qui puisse te rendre heureuse dans le temps et l'éternité.»

LDC16-14 janvier 1924 -La Divine Volonté était tout pour l'homme. Avec elle, il n'avait besoin de rien. Avant d'être flagellé, Jésus voulut être dévêtu afin de redonner à la créature le vêtement royal de la Divine Volonté.

Je méditais sur le mystère de la flagellation en compatissant avec mon doux Jésus qui,

-au milieu d'ennemis,

-fut brutalisé, dévêtu et roué de coups.

Sortant de mon intérieur dans l'état où il se trouvait pendant la flagellation, mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, veux-tu savoir pourquoi j'étais dévêtu lorsqu'on me flagella?

Dans chaque mystère de ma Passion, je m'occupais

-d'abord de réparer la séparation entre la volonté humaine et la Volonté Divine et,

-ensuite, de réparer les offenses découlant de cette séparation.

Lorsque, au jardin d'Éden,

-l'homme brisa les liens qui unissaient sa volonté à la Volonté Suprême,

-il se dévêtit du vêtement royal de ma Volonté

-pour se vêtir des misérables haillons de sa volonté:

faible, inconstante et impropre à accomplir quelque chose de bon.

Ma Volonté était un doux enchantement pour lui.
Elle le gardait absorbé dans une très douce lumière
- lui faisant connaître uniquement son Dieu-
de qui il provenait et qui lui donnait d'innombrables bienfaits.
Il était tellement absorbé par tant de générosité de la part de son Dieu
qu'il n'avait aucune pensée pour lui-même.

Oh! comme il était heureux !
Comme la Divinité se délectait en lui octroyant des particules de son Être
- autant qu'une créature pouvait recevoir-
afin qu'il devienne semblable à lui.

Aussi, dès que l'homme brisa l'union de notre Volonté avec la sienne,
- il perdit son vêtement royal
- de même que l'enchantement, la lumière et le bonheur.

Se regardant
-sans la lumière de ma Volonté,
-sans l'enchantement qui l'absorbait,
il en arriva à se connaître lui-même et
il se sentit gêné et craintif devant son Dieu.

Sa nature ressentit le froid de sa nudité et le besoin vital de se couvrir.

Alors que
-notre Volonté le gardait dans le havre de l'immense bonheur,
-sa volonté le plaça dans celui des misères.

«Avant sa chute, notre Volonté était tout pour lui:
En elle, il trouvait tout.
Il était juste que,
-étant sorti de notre Volonté et vivant en elle comme notre tendre enfant,
-notre Volonté satisfasse tous ses besoins.

Par contre, en voulant vivre dans sa propre volonté, il eut besoin de tout.
Car la volonté humaine n'avait pas la capacité de pourvoir à tous ses besoins.
Elle ne contient pas en elle la fontaine du bien.

Ainsi, il fut forcé de se procurer les choses nécessaires à sa vie
à travers des tribulations.

Vois-tu **ce que signifie ne pas être uni à notre Volonté?**
Oh! si tous savaient cela,
ils n'auraient qu'un désir: que notre Volonté vienne régner sur la terre.

Si Adam ne s'était pas retiré de la Divine Volonté,
sa nature n'aurait aucunement eu besoin de se vêtir.
Il ne se serait pas senti gêné de sa nudité.
Il n'aurait pas non plus été sujet à souffrir
-du froid, -de la chaleur, -de la faim et -de la faiblesse.

Cependant, ces désagréments naturels ne sont presque rien en comparaison
des grands biens que son âme avait perdus.

Donc, ma fille,
- avant d'être attaché au pilier pour être flagellé,
- **je voulus être dévêtu**
afin de
-souffrir et
-de réparer pour la nudité de l'homme privé du vêtement royal de ma
Volonté.

Je ressentis une grande confusion et une grande douleur
-en me voyant dévêtu devant des ennemis
-qui se moquaient de moi.
Je pleurai sur la nudité de l'homme et offris ma nudité au Père Céleste,
pour que l'homme puisse être vêtu de nouveau avec le vêtement royal de ma
Volonté.

Et comme rançon,
afin que cela ne me soit pas refusé,
j'offris mon Sang, ma Chair déchirée en lambeaux.

Et je me laissai déshabiller
-non seulement de mes vêtements,
-mais aussi de ma peau.

Je versai tellement de sang dans ce mystère
- dans aucun autre j'en ai versé autant-
assez pour couvrir l'homme d'un second vêtement, un vêtement de sang,
-pour le réchauffer,
-le nettoyer et
-le disposer
à recevoir le vêtement royal de ma Volonté.»

En entendant cela, surprise, j'ai dit à Jésus:

«Mon aimable Jésus, comment se fait-il qu'après s'être retiré de ta Volonté,
- l'homme devint gêné et effrayé, et
- il ressentit le besoin de se vêtir?

Pourtant,
-toi qui as toujours fait la Volonté du Père Céleste, ne faisant qu'un avec lui, et
-ta Maman qui n'a jamais connu sa propre volonté,
vous avez tous les deux
-eu besoin de vêtements et de nourriture et
-ressenti le froid et la chaleur.»

Il me répondit:
«C'était vraiment comme cela, ma fille.
Si l'homme
-se sentit gêné de sa nudité et
-fut sujet à toutes sortes de misères naturelles,
c'est parce qu'il avait perdu l'enchantement de ma Volonté.

Même si
-ce fut son âme qui fit le mal et
-non pas son corps,
ce dernier fut indirectement complice de sa volonté malade et resta comme
profané par elle.
Les deux, son âme et son corps, subirent la douleur du mal commis.

Quant à moi, bien sûr, j'ai toujours accompli la Volonté Suprême.
Mais comme je ne suis pas venu
-chez des hommes innocents comme avant la faute,
-mais chez des hommes pécheurs avec toutes sortes de misères,
j'ai voulu m'associer à eux
-en prenant sur moi toutes leurs misères et
-en m'assujettissant à toutes les nécessités de leur vie,
comme si j'étais l'un d'eux.

Si je l'avais voulu,
-je n'aurais eu besoin de rien,
-ni de vêtements, ni de nourriture, de rien d'autre.

Mais je n'ai pas voulu user de cela par amour pour les hommes.
J'ai voulu me sacrifier en tout, même dans les choses les plus innocentes créées
par moi afin de prouver aux hommes mon ardent amour.

Cela me servit à implorer de mon Divin Père
-que, par égard pour moi et ma Volonté complètement sacrifiée pour lui,
-il veuille redonner à l'homme le noble vêtement royal de notre Volonté.»

LDC14-1^{er} avril 1922 - La scène la plus humiliante de ma Passion était : être habillé et traité comme un fou. Chaque souffrance que Jésus a subie était l'écho des souffrances que les créatures méritent.

...Après cela, j'ai suivi les Heures de la Passion, en particulier la partie où Jésus a été vêtu et traité comme un dément. Mon esprit était totalement plongé dans ce mystère.

Jésus me dit:

«Ma fille,
ce fut la scène la plus humiliante de ma Passion:
être habillé et traité comme un fou.
Cela fit de moi un jouet, une diversion pour les Juifs.

Mon infinie sagesse ne pouvait être soumise à une plus grande humiliation.

Mais il était nécessaire que moi, le Fils de Dieu, je subisse cette souffrance.
Le péché rend l'homme fou.
Il n'y a pas de plus grande insanité.
De roi qu'il est, il le transforme
-en un esclave et
-en un jouet des plus vilaines passions
qui le tyrannisent encore plus que s'il était un dément.

Ces passions,
selon leurs propres caprices et fantaisies,
le lancent dans la fange et
le couvrent de ce qu'il y a de plus abject.

Oh! que le péché est affreux!
L'homme ne pourrait jamais être autorisé à se présenter devant la Majesté Suprême en état de péché.
J'ai voulu subir un tel châtement
pour implorer que l'homme quitte cet état d'insanité.

J'ai offert à mon Père céleste mes souffrances
en échange des punitions que l'homme méritait pour ses insanités.

Chaque souffrance que j'ai subie
était l'écho des souffrances que les créatures méritent.
Cet écho
-a résonné en Moi et
-m'a rendu victime du ridicule, des moqueries et de tous les tourments.»

**Heure 17 – de 9 h. à 10 h.
Jésus est couronné d'épines - il est condamné à mort.**



Jésus est présenté au peuple: “Ecce Homo”.

LDC14-19 août 1922 -Les souffrances infligées à Jésus par la Divinité dans son intérieur. Les souffrances physiques de la Passion de Jésus n'étaient que l'ombre de ses souffrances intérieures.

J'étais dans mon état habituel.

Mon doux Jésus me fit souffrir certaines des peines et des morts qu'il a soufferts pour les créatures. Jugeant d'après les douleurs causées par mes petites souffrances, j'imaginai combien atroces et mortelles ont été les siennes.

Il me dit:

«Ma fille, mes souffrances sont incompréhensibles pour la nature humaine. Les souffrances physiques de ma Passion n'étaient que l'ombre de mes souffrances intérieures.

Mes souffrances internes m'ont été infligées par un Dieu omnipotent
Pas la plus petite fibre de mon Être ne pouvait y échapper.

Les souffrances de ma Passion m'ont été infligées par les hommes qui,
-dépouillés d'omnipotence et d'omniscience,

-étaient incapables de faire ce qu'ils voulaient.
Ils ne pouvaient pénétrer toutes mes fibres internes.

C'est comme si mes souffrances intérieures s'étaient incarnées.

Ainsi, mon Humanité a été atteinte d'épines, de clous, de coups de fouet, de blessures et de cruels martyres causant en moi une mort continuelle.

Ces souffrances étaient inséparables de moi.
Elles constituèrent ma vraie vie.

Les douleurs physiques de ma Passion étaient extérieures à moi.
Il s'agissait d'épines et de clous qui pouvaient être plantés, mais qui auraient aussi pu être enlevés.

La seule pensée qu'une source de douleur puisse être levée apporte soulagement.

Mais concernant mes souffrances intérieures, il n'y avait aucun espoir qu'elles puissent être enlevées.

Elles étaient si grandes que je puis dire que les souffrances physiques de ma Passion étaient
-une source de soulagement,
-des baisers donnés à mes souffrances internes qui constituaient le témoignage suprême de mon amour, amour qui débordait pour le salut des âmes.

Mes souffrances externes étaient comme des voix
-invitant les âmes à entrer dans l'océan de mes souffrances intérieures
-pour ainsi comprendre à quel prix j'ai payé leur salut.

Par mes souffrances intérieures que je t'ai communiquées, peut-être comprendras-tu d'une façon mitigée l'intensité des miennes.

Prends courage. C'est l'amour qui m'incite à faire cela.»

LDC4- 6 mars 1903 - La signification des mots: “Ecce Homo ! Voici l'Homme!”

Après m'être donné beaucoup de peine, Jésus béni se fit voir dans mon intérieur.
Il me dit:

«Veux-tu que nous allions voir si les créatures veulent de moi?»

Je répondis:

«Bien sûr qu'elles veulent de toi!

Qui oserait ne pas vouloir de toi, puisque tu es l'être le plus aimable?»

Jésus dit: «Allons, tu verras ce qu'elles feront.»

Nous sommes partis et quand nous sommes arrivés à un endroit où il y avait beaucoup de gens, Jésus sortit sa tête de mon intérieur.

Il répéta les paroles que Pilate avait dites en présentant Jésus au peuple:

«Ecce Homo!» («Voici l'Homme!»)

Je compris que ces paroles posaient la question pour savoir

-si oui ou non les gens voulaient que le Seigneur règne sur eux comme leur Roi,

-avec pleine souveraineté sur leur coeur, leur esprit et leurs oeuvres.

Ces gens répondirent:

«Enlevez-le, nous ne voulons pas de lui. Même, crucifiez-le, afin que toute mémoire de lui soit détruite.»

Oh! combien de fois cette scène s'est répétée!

Alors, le Seigneur répéta à tous: «Ecce Homo!»

Sur ces mots, un murmure se fit entendre.

-Quelqu'un dit: «Je ne veux pas de lui comme roi, je veux la richesse.»

-Un autre dit: «Je veux les plaisirs.»

-Et un autre: «Les honneurs.»

-Un autre encore: «La dignité.»

Et tellement d'autres choses.

J'écoutais ces voix avec dégoût et le Seigneur me dit:

«As-tu entendu comment personne ne veut de moi?»

Pourtant, cela n'est rien.

Tournons-nous du côté des religieux et voyons s'ils veulent de moi.»

Alors, nous nous sommes trouvés au milieu de prêtres, d'évêques, de religieux et de dévots. Avec une voix sonore, Jésus répéta: «**Ecce Homo!**»

Certains dirent: «Nous le voulons, mais nous voulons aussi notre confort.»

D'autres dirent: «Nous le voulons, mais avec nos intérêts.»

D'autres dirent: «Nous le voulons, mais avec l'estime et les honneurs. Que serait un religieux sans estime?»

D'autres dirent: «Nous le voulons, mais avec quelques satisfactions avec les créatures; comment peut-on vivre seul et sans personne pour nous satisfaire?»

Certains arrivaient à vouloir au moins quelque satisfaction dans le sacrement de la Confession.

Mais se retrouver seul à seul avec Jésus, presque personne ne le voulait.

Il y en avait même quelques-uns qui ne s'occupaient pas du tout de Jésus Christ.

Alors, tout affligé, Jésus me dit:

«Ma fille, retirons-nous.

As-tu vu comment personne ne veut de moi?»

Au plus, ils me veulent, mais avec quelque chose qui leur plaît.

Moi, je ne me contente pas de cela.
Parce que le véritable règne, c'est quand **on règne seul.**»

LDC11- 24 avril 1915 - Les douleurs que Jésus souffrit pendant son couronnement d'épines sont -incompréhensibles pour un esprit créé. Beaucoup plus douloureusement que par les épines sur ma tête, mon esprit fut transpercé par toutes les mauvaises pensées des créatures.

Je me trouvais dans mon état habituel.
Je pensais aux souffrances que Jésus endura pendant son couronnement d'épines.

Se laissant voir, Jésus me dit:
«Ma fille, les douleurs que j'ai souffertes pendant mon couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé.
Beaucoup plus douloureusement que par les épines sur ma tête, mon esprit fut transpercé par toutes les mauvaises pensées des créatures.
Aucune ne m'échappait, je les sentais toutes en dedans de moi.

Non seulement je sentais
-les épines,
-mais aussi le dégoût du péché que ces épines suscitaient en moi.»

Je regardais mon aimable Jésus et je pouvais voir sa tête très sainte entourée d'épines,
lesquelles venaient de l'intérieur de Lui et en sortaient.
Toutes les pensées des créatures étaient en Jésus.

Elles allaient de Jésus vers les créatures et des créatures vers Jésus.
Elles semblaient liées ensemble.
Oh! comme Jésus souffrait!

Il ajouta:
«Ma fille,
seulement les âmes qui vivent dans ma Volonté peuvent
-me faire de vraies réparations et
-me soulager d'épines aussi aiguës.

En fait,
-vivant dans ma Volonté et ma Volonté se trouvant partout,
-ces âmes se trouvent en moi et en toutes les créatures.

Elles descendent vers les créatures et s'élèvent vers moi.
Elles m'apportent toutes les réparations.
Elles me soulagent.
Dans les esprits des créatures, elles changent les ténèbres en lumière.»

LDC24- 3 Octobre 1928 -Échange entre Jérusalem et Rome. En créant l'homme, Dieu mit en lui autant de ger-mes de bonheur que de choses créées.

Mon pauvre esprit pensait à de tas de choses au sujet de la Divine Volonté,
-surtout, comment son règne allait pouvoir s'établir et se répandre, et
-bien d'autres choses qu'il n'est pas nécessaire que j'écrive.
Se mouvant en moi, mon aimé Jésus me dit:

Ma fille,
si Rome a la primauté de mon Église, elle le doit à Jérusalem.
Car c'est là où la Rédemption commença.

Je choisis ma Vierge Mère dans la petite ville de Nazareth.
Je naquis à Bethléem et tous mes apôtres furent de cette patrie.
Bien que celle-ci, ingrate, refusa de me connaître et rejeta les bienfaits de ma
Rédemption, on ne peut nier que
-l'origine et le début,
-les premières personnes qui bénéficièrent de ses bienfaits, étaient dans cette
ville,
-que les divulgateurs de l'Évangile et mes apôtres, qui fondèrent le catholicisme
à Rome, étaient de Jérusalem, donc, de cette patrie.

Bientôt il y aura un échange:
- si Jérusalem fut le berceau de la religion et de la Rédemption à Rome,
- Rome donnera à Jérusalem le règne de la Divine Volonté et
C'est si vrai que,
-de même que Je choisis une Vierge dans la petite ville de Nazareth pour la
Rédemption,
-de même Je choisis une autre vierge dans une petite ville d'Italie, appartenant à
Rome, à laquelle fut confiée la mission du royaume du Divin FIAT.

Car, Rome, devant connaître ma venue sur terre aussi bien que Jérusalem,
elle aura le grand honneur de rendre à cette dernière
-les immenses bénéfices de la Rédemption qu'elle lui apporta,
en lui faisant connaître le règne de ma Volonté.

Alors, Jérusalem
-se rendra compte de son ingratitude et
-embrassera la vie de la religion qu'elle donna à Rome,
-recevant, reconnaissante, de celle-ci la vie et le grand don du règne de ma
Divine Volonté.
Jérusalem ne sera pas la seule.

Car toutes les autres nations recevront de Rome,
-le don inestimable du royaume de mon FIAT,
-ses premiers ambassadeurs,
-son Évangile emplit de paix, de félicité et qui parle de la restauration de la
Création de l'homme.
Non seulement mes manifestations apporteront la sainteté, la joie, la paix et le
bonheur.
Mais l'entière Création fera jaillir, de chaque chose, la félicité qu'elle possède, la
déversant sur les créatures.

En effet, en le créant, Nous avons mis, en l'homme,
-tous les germes du bonheur que chaque chose créée possédait,
-les disposant dans son âme, comme dans un terrain,
-de façon à ce qu'il ait en lui le plaisir de déguster et de recevoir toutes ces
félicités.

Car,
-si l'homme n'avait pas possédé ces germes,
-il n'aurait eu ni l'odorat, ni le goût
pour profiter de tout ce que Dieu fit naître dans la Création.

Or, l'homme ayant pêché, ces germes se gâtèrent et le goût au bonheur
s'annihila.
C'est ce qui se passe pour un pauvre malade, lequel ne sent pas la saveur de la
nourriture,
celle-ci
-devient même un poids sur son estomac,
-le fait souffrir,
-elle lui provoque des nausées,
mais il en prend quand même pour ne pas mourir.
Par contre, un être sain, sent la saveur, la force, la chaleur de la nourriture
Car son estomac en assimile les bienfaits et en profite.

Dès que l'homme reviendra dans mon Divin FIAT, les germes recouvreront la
santé.
Il acquerra, ainsi, la force d'assimiler et de savourer tous les bonheurs de la
Création qui entreront en compétition autour de lui.
Tout lui sourira et il redeviendra l'homme heureux tel que Dieu le créa.”

Heure 18 : de 10h à 11h

**Jésus est chargé de sa Croix. Il porte la Croix jusqu'au Calvaire.
Jésus est dépouillé de ses vêtements**



LDC 14 - 24 février 1922 - Quand une personne vit dans la Divine Volonté, sa croix devient similaire à celle de Jésus.

J'étais dans mon état habituel et mon toujours adorable **Jésus** se montra à moi **en train de prendre sa Croix** sur sa très sainte épaule.

Il me dit:

«Ma fille, quand j'ai reçu la Croix,
je l'ai observée de haut en bas
afin de voir la place que chaque âme occupait sur elle.

Et, contemplant chaque âme,

-j'ai regardé avec plus d'amour et

-j'ai accordé une attention toute spéciale

à celles qui accepteraient et vivraient dans ma Volonté.

Quand j'ai observé ces âmes, j'ai vu leur croix aussi longue et large que la mienne parce que ma Volonté a suppléé à la longueur et à la largeur qui lui manquaient.

Oh! comme ta croix se détachait, longue et large à cause de tes nombreuses années passées au lit, endurées uniquement pour accomplir ma Volonté.

Alors que ma Croix était accomplir la Volonté de mon Père céleste, **la tienne était accomplir ma Volonté.** Les deux se sont fait mutuellement honneur. Comme elles avaient les mêmes dimensions, elles ont fusionné.

Ma Volonté possède la vertu
-d'adoucir la dureté des croix,
-d'atténuer leur âpreté, de les allonger et
-de les élargir pour qu'elles deviennent comme la mienne.

Pour cette raison,
quand j'ai porté ma Croix, j'ai senti à la fois la douceur et l'âpreté des croix des âmes qui ont souffert dans ma Volonté.

Oh! quel soulagement elles ont apporté à mon Coeur!
Mais, en même temps, la lourdeur de ces croix a fait ma Croix s'enfoncer dans mon Épaule au point qu'elle a causé une blessure profonde.
Malgré la douleur aiguë que je subissais, j'ai senti en même temps la douceur des âmes qui ont souffert dans ma Volonté.

Comme ma Volonté est éternelle, leurs souffrances, leurs réparations et leurs actes ont
-habité chaque goutte de mon sang,
-pénétré chacune de mes blessures, chacune de mes offenses reçues.

Ma Volonté me les a fait voir comme présentes dans toutes les offenses des créatures,
à partir de celles du premier homme, jusqu'à celles du dernier.

C'est par égard pour les âmes qui allaient vivre dans ma Volonté que j'ai décrété la Rédemption.
Si d'autres âmes peuvent bénéficier de la Rédemption, c'est à cause de ces âmes qui ont vécu dans ma Volonté.

Il n'est aucun bien que j'accorde, autant au Ciel que sur la terre, si ce n'est par égard pour ces âmes.»

LDC 11-10 avril 1914-Signification de l'arrachement de la couronne d'épines de Jésus.

Ce matin, mon toujours aimable Jésus se montra crucifié
Il me fit partager ses souffrances.
Il me plongea si fortement dans la mer de sa Passion
que je pouvais l'y suivre pas à pas. Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris?
Tant de choses que je ne sais pas par où commencer.

Je dirai seulement que quand **on arracha la couronne d'épines de sur sa tête**,
-son sang coula abondamment en ruisselets
-s'échappant des petits trous qu'occupaient les épines.
Ce sang coula sur son visage et ses cheveux, puis sur toute sa personne.

Jésus me dit:

«Fille, ces épines qui ont piqué ma tête
-vont piquer l'arrogance, la vanité et les blessures cachées des hommes
-pour en faire sortir le pus.

Les épines trempées dans mon sang
-les guériront et
-leur redonneront la couronne que le péché leur avait enlevée.»

Il me fit aussi parcourir d'autres étapes de sa Passion.
Mon coeur était transpercé en le voyant ainsi souffrir.

<p>LDC11 - 2 septembre 1910 - On doit être attentif à ce qu'on doit faire et non aux commérages.</p>

Je pensais à Jésus portant sa croix sur le chemin du Calvaire au moment
-où **il rencontra les femmes et**
-où, **ignorant ses souffrances, il s'occupa de les consoler, de leur répondre et de les instruire.**

Comme tout était amour en Jésus!
C'était lui qui avait besoin d'être consolé et, cependant, c'était lui qui consolait.
Et dans quel état il était!
Tout couvert de plaies,
la tête transpercée d'épines acérées,
pantelant et presque mourant sous la croix.
Cependant, il consolait les autres.
Quel exemple!

Quelle honte pour nous
-à qui il suffit d'une petite croix
-pour nous faire oublier le devoir de consoler les autres!

Ensuite, je me suis souvenue des fois où,
-accablée par la souffrance ou par la privation de Jésus, et
-remplie d'amertume jusqu'à la moelle de mes os,
je m'efforçais de consoler et d'instruire les personnes qui m'entouraient

-en m'oubliant moi même,
-incitée à cela par Jésus lui-même afin de l'imiter en ce moment particulier de sa Passion.

Puis, je me suis mise à le remercier d'être maintenant

- libre et dispensée d'être entourée de personnes
- à cause de l'obéissance qui me garde retirée.

Ceci me permet de m'occuper de moi-même.

Alors, bougeant en moi, Jésus me dit:

Ma fille,

-c'était un réconfort pour moi et

-je me sentais comme soulagé,

surtout parce que **ces femmes venaient vraiment pour me faire du bien.**

En ces jours,

il manque véritablement de ces personnes qui mettent le vrai esprit intérieur dans les âmes: Ne l'ayant pas en elles-mêmes, elles sont incapables de l'infuser dans les autres.

Ce sont des âmes

-susceptibles, scrupuleuses, frivoles,

-sans vrai détachement de tout et de tous.

Cela produit des vertus stériles qui meurent avant d'éclore.

Et il y en a qui croient faire progresser les âmes en prônant la minutie et le scrupule.

Ils sont plutôt de vraies entraves pour les âmes.

Mon amour reste à jeun avec eux.

Quant à toi,

-comme je t'ai donné beaucoup de lumière sur les voies intérieures et

-comme je t'ai fait comprendre la vérité sur les vraies vertus et le vrai amour,
je pouvais par ta bouche faire comprendre aux autres

la vérité sur les vrais chemins des vertus.

Je m'en réjouissais.»

Je lui dis:

«Mais, Jésus très saint, après le grand sacrifice que j'avais fait,
ces gens s'en allaient faire du commérage.

L'obéissance a justement interdit la venue de ces gens.»

Il reprit :

Voilà l'erreur: prêter attention aux commérages et non pas au bien que l'on doit faire.

Sur moi aussi ils ont comméré.

Si je m'étais arrêté à ces racontars, je n'aurais pas accompli la Rédemption des

hommes.

Par conséquent, il faut s'occuper
- de ce qu'on a à faire et
- non pas de ce que disent les gens.

Quand aux commérages, ils restent au compte de ceux qui les font.

LDC-6-28 mars 1905 - Les effets du trouble dans l'âme. La rencontre continue de Jésus avec l'âme.
--

Je me trouvais dans mon état habituel quand Jésus est venu.

J'avais dit auparavant à une âme troublée:
«Cherche à ne pas demeurer dans cet état de trouble,
-non seulement pour ton bien à toi,
-mais surtout par amour pour Notre-Seigneur.

Car l'âme troublée
-l'est non seulement par rapport à elle-même,
-mais elle cause aussi du trouble à Jésus-Christ.»

Par après, je me suis dit:
«Quelle sottise j'ai dite!
Jésus ne peut jamais être troublé.»

Alors, il est venu et Il m'a dit:

«Ma fille,
ce que tu as dit n'était pas une sottise, mais une vérité.

En effet, je forme dans chaque âme une vie divine.
Si l'âme est troublée, cette vie divine que je suis en train de former est elle aussi
troublée. De plus, cela empêche cette vie divine de se réaliser parfaitement.»
Puis, il disparut comme un éclair.

Ensuite, je continuai mes actes intérieurs de dévotion sur la Passion.
Étant arrivée à la rencontre de Jésus et de Marie sur le chemin de la Croix,
Jésus se fit voir de nouveau et me dit:

«Ma fille, je rencontre l'âme continuellement.

Si, dans cette rencontre,
-je la trouve en train de pratiquer la vertu et de s'unir à moi.
cela me console

- pour la douleur que j'ai subie
- quand j'ai rencontré ma Mère si attristée à cause de moi. »

LDC-6- 17 décembre 1903 -L'adoration de la très Sainte Vierge quand elle rencontra Jésus portant sa Croix.

Me trouvant dans mon état habituel, je vis brièvement Jésus béni avec sa Croix sur les épaules pendant qu'il rencontrait sa très sainte Mère.

Je lui dis: «Seigneur, que fit ta Mère au moment de cette si triste rencontre?»

Il me répondit:

«Ma fille, elle fit un acte d'adoration simple et profond.

Plus un acte est simple, plus facilement il rejoint Dieu.

Par cet acte simple,

elle fit ce que je faisais moi-même intérieurement.

Cela me fut immensément agréable, plus que si elle avait fait quelque chose de plus grand.

La véritable adoration consiste en cela:

la créature se dissout dans la sphère divine en s'unissant à Dieu dans tout ce qu'il fait.

Pensez-vous qu'adorer par des paroles alors que l'esprit est ailleurs est de la vraie adoration?

Dans ce cas, la volonté est loin de moi:
on m'adore en exerçant l'une de ses facultés pendant que les autres sont dispersées.

Non, je veux
- tout pour moi,
tout ce que j'ai donné à la créature.

L'adoration est l'acte culturel le plus grand que la créature puisse faire pour moi.»

LDC- 7- 27 juillet 1906 - Par sa Croix, Jésus donna une dot aux âmes.Qui accepte les croix dans sa vie accepte de se fiancer avec Jésus. Qui les refuse perd les deux: la dot et les fiançailles.

Ce matin, je voyais mon adorable Jésus **cloué à la Croix.**

Je me questionnais intérieurement:

«Quelles pouvaient être les pensées de Jésus quand il reçut la Croix?»

Jésus me dit:

«Ma fille, **j'ai embrassé la Croix comme si elle était mon plus cher trésor.**

Par la Croix,

-j'ai donné une dot aux âmes.

-je les ai épousées.

Ensuite,

- en regardant la Croix,

- en observant sa longueur et sa largeur,

j'ai pris plaisir en elle

Parce que j'y ai vu suffisamment de dots pour toutes mes épouses.

De plus, aucune d'elles ne pouvait craindre de me marier

parce que j'avais la Croix dans mes mains,

c'est-à-dire le prix de leur dot.

Je marie l'âme à une seule condition:

**qu'elle accepte les petits cadeaux que je lui donne,
c'est-à-dire les croix.**

C'est là le signe qu'elle m'accepte comme époux.

Alors le mariage se fait et la dot est remise à l'âme.

Si, au contraire, l'âme n'accepte pas mes petits cadeaux,

c'est-à-dire si elle ne se résigne pas à ma Volonté, tout est annulé.

Même si je veux lui faire une dot, je ne le peux pas.

C'est que, pour le mariage,

-il est nécessaire que les deux parties, l'âme et moi, nous soyons d'accord.

Si l'âme n'accepte pas mes cadeaux,

cela signifie qu'elle n'accepte pas mes fiançailles.»

Heure 19 : de 11h à midi
Jésus est crucifié



LDC-11-18 novembre 1913 - Quand la volonté humaine et la Divine Volonté s'opposent, l'une forme la croix de l'autre. La croix ne produit du bien que si elle est unie à la Volonté de Dieu.

Je pensais à mon pauvre état. Même la croix m'avait quitté.
Jésus me dit en mon intérieur:

«Ma fille, quand deux volontés sont opposées, elles forment une croix.
Il en va ainsi entre moi et la créature.
Si sa volonté est opposée à la mienne, je forme sa croix et elle forme la mienne.
Je suis la barre longue de la croix et elle la barre courte.
En se croisant, les barres forment la croix.

Quand la volonté de la créature est unie à ma Volonté,
les barres ne sont plus croisées, mais unies.
Alors, il n'y a plus de croix. As-tu compris?

«C'est moi qui ai sanctifié la croix et non pas la croix qui m'a sanctifié.
Ce n'est pas la croix qui sanctifie,
c'est la résignation à ma Volonté qui sanctifie la croix.
La croix ne produit du bien que si elle est unie à ma Volonté.

Cependant, la croix ne sanctifie et ne crucifie qu'une partie de la personne
Alors que **ma Volonté ne néglige rien,**
- elle sanctifie tout,
-elle crucifie les pensées, les désirs, la volonté, les affections, le coeur,
tout.

Et comme ma Volonté est lumière, elle montre à l'âme la nécessité
-de la sanctification et
-de la crucifixion complètes.

Ainsi l'âme elle-même m'incite à accomplir sur elle ce travail spécialisé de ma Volonté.

La croix et les autres vertus ne sont contentes que si elles font quelque chose. Si elles peuvent transpercer la créature de trois clous, elles jubilent.

Ma Volonté, quant à elle, ne sachant faire les choses à moitié,
-ne se contente pas de trois clous,
mais d'autant de clous que d'actes dont ma Volonté dispose pour la créature.»

LDC-12-15 mai 1920 - La Divine Volonté effectue la crucifixion complète dans l'âme.

Je me plaignais à mon doux Jésus en lui disant:
«Où sont tes promesses? Je n'ai plus de croix ni de similarité avec toi.
tout s'est écroulé. Il ne me reste qu'à pleurer sur mon triste sort.»

Bougeant en moi, **Jésus me dit:**

Ma fille, ma crucifixion fut complète.
Veux tu savoir pourquoi?
Parce qu'elle s'est réalisée dans la Divine Volonté de mon Père.
Dans cette Volonté,
ma Croix se fit assez longue et assez large
-pour embrasser tous les siècles et
-pour pénétrer tous les coeurs, passés, présents et futurs.

La Divine Volonté mit des clous partout en moi:
dans -mes désirs, -mes affections et -mes battements de coeur.

Je peux dire que je ne vivais
- pas ma propre vie,
- mais celle de la Volonté éternelle
Elle enferma en moi toutes les créatures pour lesquelles il voulait que je réponde.
Ma crucifixion n'aurait jamais pu être complète et embrasser toutes les créatures
si la Volonté éternelle n'en avait pas été l'auteur.

«En toi aussi, je veux que la crucifixion soit complète, qu'elle embrasse toutes les créatures. C'est la raison de l'appel continu que je te fais
-d'amener la famille humaine tout entière devant la Majesté Suprême et
-de faire au nom de chaque créature les actes qu'elle ne fait pas.

**L'oubli total de toi-même et l'absence totale d'intérêt personnel
sont des clous que ma Volonté met en place en toi.**

Ma Volonté ne sait pas faire des choses petites ou incomplètes.
Entourant l'âme, elle la veut totalement en elle et y met son sceau.

«Ma Volonté

-vide l'intérieur de la créature de tout ce qui s'y trouve d'humain et
-le remplace par du divin.

Elle scelle l'intérieur de l'âme avec autant de clous qu'il s'y trouve d'actions humaines

pour leur substituer des actions divines.

Ainsi, elle forme la vraie crucifixion de l'âme,

-pas seulement pour un temps, -mais pour sa vie entière.»

<p>LDC14- 6 juin 1922 - La croix et la sainteté des âmes qui vivent dans la Divine Volonté ressemblent à la Croix et à la sainteté de Jésus.</p>

Je me disais: Mon bon Jésus a changé par rapport à moi.

Il se réjouissait de me faire souffrir par la participation à ses clous, ses épines et sa Croix.

Maintenant tout cela est disparu. Il ne se réjouit plus de me faire souffrir.

Et s'il m'arrive de souffrir, il n'y porte plus son intérêt comme avant.»

Pendant que je pensais à cela, mon doux Jésus, en mon intérieur, soupira et me dit:

Ma fille, quand on a des intérêts plus élevés,
les moins importants perdent leur attrait et leur charme. On les regarde avec indifférence.

La croix lie l'âme à Dieu. Mais qui la nourrit et la fait croître jusqu'à son zénith?
C'est ma Volonté.

Seule ma Volonté amène à leur achèvement mes desseins les plus élevés sur une âme.

Si ce n'était pas de ma Volonté, même la croix, bien que pleine de pouvoir et de grandeur, pourrait laisser l'âme s'arrêter à mi-chemin.

Oh! comme ils sont nombreux ceux qui souffrent.

Mais comme ils sont nombreux ceux à qui il manque la nourriture assidue de ma Volonté.

Ils n'arrivent pas à vraiment mourir à leur volonté humaine. Étant ainsi entravée, la Divine Volonté ne peut amener l'âme à la cime ultime de la divine sainteté.

D'autre part, tu dis que les clous, les épines et la croix ont disparu.

Mais cela n'est pas vrai ma fille; cela est faux!

En fait, ta croix était petite et incomplète.

Maintenant, à travers ma Volonté, elle a été agrandie.

Chaque acte que tu fais dans ma Volonté est un clou enfoncé dans ta propre volonté.

Quand ta volonté vit dans ma Volonté, elle est prolongée au point

-de se diffuser dans toutes les créatures et

-de me redonner, en leur nom, la vie que je leur avais accordée.

Tu me retournes ainsi l'honneur et la gloire pour lesquels je les avais créées.

«Au fur et à mesure que ta volonté (immergée dans la mienne) prend de l'expansion,

il en va de même de ta croix.

Ce n'est plus une croix pour toi seule, mais pour toutes les créatures.

Aussi, je vois ta croix partout, non comme auparavant, quand je ne la voyais qu'en toi. Maintenant je la vois en toutes les créatures.

Ta fusion dans ma Volonté, dépourvue de tout intérêt personnel, n'a comme objectif que

- de me donner ce que toutes les créatures me doivent, et

- d'offrir à toutes les créatures tous les bienfaits que contient ma Volonté.

Il s'agit exclusivement d'une vie divine, aucunement humaine.

Et c'est uniquement ma Volonté qui forme la sainteté divine dans l'âme.

Tes premières croix s'arrimaient à une sainteté humaine.

L'homme, si saint qu'il soit, ne peut réaliser de grandes choses, seulement des petites.

Encore moins peut-il

-élever son âme au niveau de la sainteté de son Créateur,

-participer aux Actions de son Créateur.

L'homme est toujours sujet aux limites intrinsèques des créatures.

Mais ma Volonté,

-démolissant toutes les barrières entre l'humain et le divin,

-peut lancer l'âme dans l'immensité du divin.

Ainsi, tout devient immense en elle:

la croix, les clous, la sainteté, l'amour, la réparation, etc...

Mon objectif pour toi est plus qu'une sainteté humaine, quoique j'ai dû d'abord accomplir de petites choses en toi. Et je me réjouissais tellement en le faisant!

Et je t'ai fait progresser plus loin, jusqu'à vivre dans ma Volonté.

Je me réjouis tellement quand je vois

- ta petitesse,

- ton néant embrassant mon immensité,

pour me rendre gloire et honneur au nom de tous et de tout.

Cela m'incite à retourner tous les droits aux créatures.
Et cela me réjouit à tel point que je ne prends plaisir en rien d'autre.

**«Ainsi donc ta croix et tes clous sont ma Volonté qui,
-en crucifiant ta propre volonté,
-complète en toi la véritable crucifixion,
la rendant comme la mienne.**

J'ai été conçu crucifié - J'ai vécu crucifié.- Je suis mort crucifié.

J'ai continuellement nourri ma Croix en réalisant exclusivement la Volonté Divine.
Ainsi, j'ai été crucifié pour chacune des créatures.
Ma Croix a placé son sceau sur chacune d'elles.»

LDC14 -1er septembre 1922 - Souffrances de l'amour rejeté.

Me trouvant dans mon état habituel,
mon toujours aimable Jésus m'apparut peiné et accablé.
Ce qui l'étouffait le plus, c'était les flammes de son amour qui débordaient de son
Coeur.

Mais Elles étaient forcées de se replier à cause de l'ingratitude humaine.
Oh! comme son Sacré Coeur suffoquait et s'étouffait dans ses propres flammes.
Il me demanda de le reconforter et me dit:

Ma fille, soulage-moi parce que je n'en peux plus.
Mes propres flammes me dévorent.
Laisse-moi dilater ton coeur pour que j'y place mon amour et la peine de mon
amour rejeté. Ah! la souffrance de mon amour excède toutes mes autres
souffrances ensemble.

Pendant qu'il me disait cela, il mit sa Bouche sur mon coeur et souffla
vigoureusement.

De telle sorte que j'ai senti mon coeur se dilater.
Après, il le toucha de ses mains comme s'il voulait l'agrandir encore plus.
Il souffla de nouveau.

J'ai senti que mon coeur allait exploser, mais Jésus continuait de souffler.
Il le remplit complètement et le ferma de ses mains comme s'il le scellait de telle
manière qu'il n'y avait aucun espoir que je sois soulagée.

Il me dit: «Fille de mon Coeur, j'ai voulu sceller en toi mon amour et mes peines
afin que tu puisses expérimenter combien est terrible la peine de l'amour refoulé,
de l'amour rejeté.

Ma fille, sois patiente, tu vas souffrir davantage. C'est la souffrance la plus pénible.

Mais c'est ton Jésus, ta Vie, qui veut ce soulagement de toi.»

Seul Jésus sait ce que j'ai alors souffert.

Après que, pendant toute la journée, je m'étais sentie comme si j'allais mourir, mon doux Jésus revint et voulut continuer de souffler dans mon coeur.

Je lui ai dit: «Jésus, je ne peux plus l'endurer, je ne peux plus garder ce que j'ai. Pourquoi veux-tu m'en donner encore?»

Me prenant dans ses bras pour me donner de la force, **Il me dit:**

«Ma fille, prends courage, laisse-moi continuer; c'est nécessaire.

Si ce n'était pas nécessaire, je ne t'imposerais pas cette souffrance.

Le mal est devenu si prononcé

-qu'il est nécessaire que tu souffres mes âpres afflictions

-comme si je vivais de nouveau sur la terre.

La terre est sur le point de lancer des flammes pour châtier les créatures.

En effet, mon amour accourt pour les couvrir de grâces, mais, étant rejeté, il est transformé en feu pour les châtier.

En conséquence, l'humanité se trouve entre deux feux:

le feu du Ciel et le feu de la terre.

Le mal est si répandu que ces deux feux sont prêts de s'unir

La peine que je t'ai fait éprouver se place entre ces deux feux

pour les empêcher de s'unir.

Si ce n'était pas de cela, la pauvre humanité tout entière connaîtrait sa fin.

C'est pourquoi, laisse-moi continuer; je serai avec toi pour te donner la force.»

En disant cela, il continua de souffler.

Et moi, incapable d'en endurer davantage, je lui ai demandé de me soutenir de ses mains et de me donner sa force.

Alors Jésus me toucha. Prenant mon coeur dans ses mains,

Il l'étira si fortement que lui seul sait quelle souffrance il me causa.

Non satisfait de cela, il serra ma gorge de ses mains de telle sorte que je sentais mes os et mes nerfs; je me sentais asphyxiée.

Ensuite, après m'avoir laissée dans cette position un certain temps,

Il me dit avec une totale tendresse:

«*Prends courage, la génération actuelle est dans cet état.*

Les passions et les vices qui la dominent

sont si nombreux et si variés qu'elle en est étouffée.

La putréfaction et la fange atteignent un tel niveau qu'elle est sur le point d'être submergée.

Voilà pourquoi je t'ai fait souffrir les peines de l'asphyxie dans ta gorge, parce que cette souffrance est celle du moment final.

**Je t'ai demandé cette réparation
parce que je ne peux supporter plus longtemps
que l'humanité s'étouffe dans sa malice.**

Mais sache que j'ai moi aussi enduré cette souffrance.

Lorsqu'ils m'ont crucifié, ils m'ont étiré si durement sur la Croix que j'ai senti mes nerfs se tordre et être déchiquetés.

Mais ma Gorge subit une plus grande souffrance et un étirement plus violent, à tel point que je me suis senti asphyxié.

**C'était le cri de toute l'humanité submergée par ses passions qui
-me serrait la Gorge et
-m'étouffait.**

Cette souffrance était terrifiante.

L'étirement des muscles de mon Cou fut si grand qu'ils semblaient être détruits, incluant ceux de ma Tête, de ma Bouche et de mes Yeux.

Le degré de la tension était tel que le moindre mouvement me donnait une douleur mortelle.

Par moments, je restais immobile.

A d'autres, mon Corps était tellement contorsionné que je tremblais comme une feuille, au point que mes propres ennemis en étaient terrifiés.

Prends donc courage.

C'est ma Volonté qui te donnera la force en tout.»

Heure 20 : de midi à 13h
Première Heure d'Agonie sur la Croix



Premier Mot de Jésus

Mon Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font

LDC 14 - 16 novembre 1922 - Les effets de l'absolution dans la Volonté Divine

Plus tard, en recevant l'absolution, je me disais:

«Mon Jésus, je veux recevoir l'absolution dans ta Volonté.»

Avant que j'aie pu dire un seul mot de plus, **Jésus me dit:**

«Je t'absous dans ma Volonté

En t'absolvant, ma Volonté place les mots de l'absolution en action pour absoudre quiconque veut être absout et pour pardonner à quiconque veut être pardonné.

Ma Volonté englobe non pas une seule, mais toutes les créatures. Néanmoins, celui qui est mieux disposé reçoit plus que les autres.»

LDC 18 -21 octobre 1925 - Les Pardons de Jésus sont suspendus dans sa Volonté, attendant le pêcheur.

«Ma fille,
***j'ai éprouvé une peine particulière
pour chaque faute commise par les humains.
j'ai associé à chacune un pardon pour le coupable.***

*Ces pardons sont en suspens dans ma Volonté.
Quand un pécheur éprouve de la peine pour une faute commise,
-ma peine se joint à la sienne et
-je lui accorde aussitôt le pardon.*

Cependant, combien m'offensent et n'en éprouvent aucune peine!

Merci, ma fille,
de venir dans ma Volonté accompagner mes peines et mes pardons.

Continue de circuler dans ma Volonté et,
-en faisant tiens mes peines et mes pardons,
crie pour chaque offense "peine, pardon",

de sorte que
-je ne sois pas seul à m'affliger et à pardonner, mais que
-je sois accompagné par la Petite Fille de ma Volonté.»

21ème heure : de 13h à 14h
Deuxième Heure d'Agonie sur la Croix.



la 2ème Heure d'Agonie sur la Croix
2ème, 3ème, 4ème Mot de Jésus.

2ème Mot de Jésus - Aujourd'hui tu seras avec Moi au Paradis

LDC 20 - 21 Novembre 1926 - La tendresse de Jésus au moment de la mort.

J'étais très peinée par la mort subite d'une de mes sœurs.
Mon âme était déchirée par la crainte
que mon aimable Jésus ne la garde pas avec Lui.
A sa venue, Lui ayant fait part de ma peine, avec toute sa bonté,

Il me dit:

"Ma fille, ne crains rien
Ma Volonté n'est-Elle pas là pour remédier
-à tout, aux sacrements mêmes,
-à toutes les aides que l'on peut apporter à une pauvre mourante?"

Encore davantage lorsque la personne ne veut pas recevoir
les sacrements et les aides que l'Église, telle une mère, donne en ce
moment extrême.

Ma volonté,
-en la prenant tout d'un coup à la terre,
-l'entoura de la tendresse de mon Humanité.

Mon cœur humain et divin activa mes fibres les plus tendres de sorte que ses défauts, ses faiblesses et passions furent regardés et pesés avec une tendresse infinie et divine.

A chaque fois que Je mets en action ma tendresse, Je ne peux pas m'empêcher d'avoir de la compassion et de la mener à bon port. Tel est le triomphe de la tendresse de ton Jésus.

Ne sais-tu pas que là où les aides humaines sont absentes, les aides divines abondent?

Tu as peur que personne, autour d'elle, ne lui ait apporté l'aide dont elle aurait pu avoir besoin.

Ah! Ma fille, en ce moment précis, les aides humaines n'ont plus de valeur, ni d'effets.

Car l'âme entre dans l'acte unique et primordial avec son Créateur.
Personne n'a le droit d'entrer dans cet acte primordial.

Pour la créature qui n'est pas perverse, la mort subite empêche
- la mise en place de l'action diabolique ,
-des tentations, des craintes qu'elle infuse à la personne mourante.
Bien qu'en la voyant partir, elle ne peut ni la tenter, ni la suivre.

Parfois,
-lorsque les hommes croient qu'il s'agit d'une disgrâce,
-le plus souvent c'est mieux qu'une grâce. "

LDC 35 Mars 22 1938 - L'ultime Regard d'Amour au moment de la Mort.

Notre bonté et notre amour sont si grands que nous utilisons tous les moyens pour sortir la créature de son péché – pour la sauver.
Et si nous ne réussissons pas durant sa vie, nous faisons une dernière surprise d'amour au moment de sa mort.

Tu dois savoir qu'à ce moment, nous donnons le dernier signe d'amour à la créature
- en lui accordant nos grâces, amour et bonté,
- en témoignant tellement de tendresses d'amour capables à adoucir et à gagner les cœurs les plus durs.

Lorsque la créature se trouve
-entre la vie et la mort
-entre le temps qui est sur le point de finir et l'éternité qui est sur le point de commencer – presque dans l'acte de quitter son corps,

Moi, ton Jésus je me laisse voir
-avec une amabilité qui ravit,
-avec une douceur qui enchaîne et adoucit les amertumes de la vie,
spécialement en ce moment extrême.

Puis, il y a mon regard...
Je la regarde avec tant d'amour pour faire sortir de la créature
-un acte de contrition
-un acte d'amour,
-un acte d'adhésion à ma Volonté.

En ce moment de perte des illusions,
- en voyant, - en touchant de ses mains combien nous l'aimions et l'aimons
encore,

*la créature ressent une si grande souffrance , qu'elle se repent de ne pas nous
avoir aimés.

*Elle reconnaît notre Volonté comme principe et accomplissement de sa vie.
En satisfaction, elle accepte sa mort pour accomplir un acte de notre Volonté.

Car tu dois savoir que si la créature n'accomplissait même pas un seul acte de la
Volonté de Dieu, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas.
Elle ne serait pas reconnue comme héritière de la Patrie céleste.
Les anges et les saints ne pourraient pas l'admettre parmi eux.
Elle-même ne voudrait pas entrer, étant consciente que cela ne lui appartient
pas.

Sans notre Volonté, il n'y a ni vraie sainteté ni salut.

Combien de créatures sont sauvées en vertu de ce signe de notre amour,
à l'exception des plus perverses et des plus obstinées.
Même suivre le long chemin du Purgatoire serait plus convenable pour elles.
Le moment de la mort est notre prise quotidienne – nous retrouvons l'homme
perdu.

Puis il ajouta : Ma fille, le moment de la mort est le temps de la perte des
illusions.

À ce moment, toutes les choses se présentent les unes après les autres pour
dire :

« Adieu, la terre est finie pour toi. Maintenant commence l'éternité. »

C'est pour la créature

comme si elle était enfermée dans une chambre et que quelqu'un lui dise :
« Derrière cette porte, il y a une autre chambre dans laquelle se trouvent
Dieu, le Ciel, le Purgatoire, l'Enfer , en somme, l'éternité. »

Mais la créature ne peut voir aucune de ces choses.
Elle les entend affirmer par d'autres.
Et ceux qui les lui disent ne peuvent pas les voir non plus,
de sorte qu'ils parlent presque sans même trop y croire
Alors ils ne savent pas accorder beaucoup d'importance à leurs paroles.
Ils ne leur donnent pas un ton de réalité – comme quelque chose qui est certain.

Puis, un jour, les murs tombent
La créature peut voir de ses propres yeux ce qu'on lui avait dit avant.
Elle voit son Dieu et son Père qui l'aimait d'un grand amour.
Elle voit
-les dons qu'il lui a faits, un par un,
-et tous les droits d'amour qu'elle lui devait et qui ont été brisés.
Elle voit que sa vie appartenait à Dieu, et non à elle-même.

Tout passe devant elle : -éternité, paradis, purgatoire, et enfer
- la terre qui s'en va, - les plaisirs qui lui tournent le dos.

Tout disparaît
La seule chose qui lui reste présente dans cette pièce aux murs abattus :
l'éternité.
Quel changement pour la pauvre créature !

Ma bonté est si grande, et je veux sauver tout le monde.
Je permets la chute de ces murs
-lorsque les créatures se trouvent entre la vie et la mort
-au moment où l'âme quitte le corps pour entrer dans l'éternité

Ainsi elles puissent faire au moins un acte de contrition et d'amour pour moi,
en reconnaissant sur elles mon adorable Volonté.
Je peux dire que je leur donne une heure de vérité afin de les sauver.

Oh ! Si toutes connaissaient les actes d'amour
-que j'utilise au dernier moment de leur vie,
-pour les empêcher d'échapper à mes mains plus que paternelles,
elles n'attendraient pas ce moment.
Elles m'aimeraient toute leur vie.

3ème mot de Jésus.

Femme voici ton fils, fils voici ta Mère

LDC 12 -18 décembre 1920 - Retour d'Amour et de Remerciements à Dieu pour tout ce qu'il a fait en la Très Sainte Vierge.

...Ensuite, j'ai senti que j'étais hors de moi,
très près de mon doux Jésus, si près que je ne pouvais pas même voir sa divine personne.

Je lui ai dit:

«Mon doux Jésus, pendant que je suis tout près de toi, je veux
-te manifester mon amour, ma gratitude et
-te rendre tout ce que les créatures te doivent
pour
-avoir créé notre Reine Maman Immaculée,
la plus belle, la plus sainte,
-l'ayant enrichie de tous les dons et
- ayant fait d'elle notre Mère.

Je te fais cette prière d'action de grâces
au nom de toutes les créatures passées, présentes et futures.

Je veux m'emparer

-de chaque action, chaque parole, chaque pensée, chaque battement de cœur et
chaque pas des créatures.

Je veux te dire par chacun, au nom de tous que
je t'aime, te remercie, te bénis et t'adore

pour tout ce que tu as fait en ta céleste Maman et la nôtre.»

Jésus se montra très content de ma prière.

Il me dit:

«Ma fille, j'attendais avec impatience cette prière au nom de toutes les
générations.

Ma justice et mon Amour ressentent le besoin de ce retour.

Parce que les grâces qui descendent sur tous par ma chère Maman sont très
grandes.

Et on ne rn' a jamais donné une parole, un merci à ce sujet.»

LDC 18- 10 octobre 1925 - La Vierge Marie répète pour ceux qui vivent dans la Divine Volonté ce qu'elle fit pour son fils.

Plus tard, j'ai vu **ma céleste Maman avec son bébé Jésus dans les bras.**
Elle l'embrassa et le plaça sur son sein pour le nourrir de son lait très pur.

Je lui ai dit:

«Ma Mère, à moi tu ne donnes rien?

Oh! Permets-moi au moins

-de placer mon « je t'aime » entre ta bouche et celle de Jésus quand tu l'embrasses,

-de sorte que mon petit « je t'aime » accompagne tout ce que tu feras!»

Elle me répondit:

«Ma fille, fais-le, mets ton petit « je t'aime »

-non seulement sur nos lèvres,

-mais aussi sur tout ce qui s'opère entre lui et moi.

Tu dois savoir que

-tout ce que je faisais pour mon Fils,

-je le faisais aussi pour les âmes qui vivraient dans la Divine Volonté parce que,

-étant en cette sainte Volonté,

-elles allaient être aptes à profiter de ces choses autant que Jésus.

Ainsi, quand j'embrassais mon Fils, j'embrassais toutes ces âmes.

Si tu veux que je répète pour toi ce que j'ai fait pour mon Fils, assure-toi d'être toujours dans sa Volonté.

Et je serai généreuse dans mes faveurs à ton endroit.»

4ème mot de Jésus

Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné?

LDC12- 4 janvier 1919 Les effets des souffrances vécues dans la Volonté de Dieu.

Poursuivant dans mon état habituel,

j'étais affligée à l'extrême par la privation de mon doux Jésus.

Néanmoins, je faisais mon possible

pour rester unie à lui en méditant les "Heures de la Passion".

J'en étais à l'Heure de Jésus sur la Croix

quand j'ai perçu Jésus en moi les mains jointes et disant d'une voix articulée:

«Mon Père,

accepte le sacrifice de cette fille et la douleur qu'elle ressent à cause de la privation de moi.

*Ne vois-tu pas combien elle souffre?
Sa souffrance la laisse presque sans vie, à tel point que je suis contraint de
souffrir avec elle pour lui donner la force.
Autrement, elle succomberait.*

**Ô Père, accepte sa souffrance,
unie à celle que j'ai ressentie sur la Croix quand j'étais abandonné, même
par toi.**

Accorde que la privation de ma présence qu'elle ressent
-soit lumière, connaissance et Vie Divine en d'autres âmes
-et leur procure tout ce que j'ai mérité par mon abandon! »

Cela dit, il disparut.

Je me suis sentie pétrifiée de douleur.

Tout en pleurs, j'ai dit à Jésus:

«Jésus, ma Vie, oh! oui, donne-moi des âmes!

Que la douleur atroce que me donne la privation de toi te contraigne à me
donner des âmes.

Comme je vis cette souffrance dans ta Volonté,

que tous ressentent ma douleur, entendent mes cris et se rendent.»

Vers le soir, mon Jésus béni revint et me dit:

«Ma fille et mon refuge,

-quelle douce harmonie ta souffrance a causée aujourd'hui dans ma Volonté!

Ma Volonté est au Ciel

Ta douleur, se trouvant dans ma Volonté,

-a eu son écho dans le Ciel et

-a réclamé des âmes à la Très Sainte Trinité.

De plus, comme ma Volonté habite tous les anges et les saints,

ils ont tous ensemble réclamé des âmes en criant: "Âmes, âmes!"

Ma Volonté coula aussi dans toutes les créatures et ta souffrance a touché tous
les cœurs

en disant à chacun: "Sois sauvé, sois sauvé!"

Comme un soleil resplendissant, ma Volonté, concentrée en toi,
s'est penchée sur tous pour les convertir.

Vois quel grand bien a résulté de tes souffrances vécues dans ma Volonté!»

**LDC 14 - 2 août 1922 - La ressemblance avec Jésus dans sa plus grande
affliction:**

la privation de la Présence de la Divinité de Jésus dans ses souffrances.

J'étais dans mon état habituel.

Je me sentais si confuse et séparée de mon doux Jésus que, lorsqu'il vint, je lui dis:

«Mon Amour, comme les choses ont changé pour moi.

Auparavant, je me sentais si fusionnée avec toi que je ne pouvais discerner aucune séparation entre toi et moi. Même dans mes afflictions, tu étais avec moi.

Maintenant, tout est à l'opposé.

Quand je souffre, je me sens séparée de toi

Quand je te vois devant moi ou en moi,

tu as l'apparence d'un juge qui condamne à souffrir, à mourir.

Et tu ne participes plus aux afflictions que toi-même tu me donnes.

Au lieu de cela, tu dis: «Élève-toi toujours plus haut». Et pourtant, je continue de descendre.»

Jésus m'interrompit et me dit:

«Ma fille, comme tu te trompes!

Cela arrive parce que tu l'as accepté.

J'ai gravé sur toi les morts et les afflictions que j'ai subies pour chaque créature.

Mon Humanité s'est trouvée dans des circonstances analogues.

Elle était inséparable de ma Divinité, mais celle-ci ne pouvait être atteinte par la souffrance.

Elle était incapable d'expérimenter même l'ombre d'une souffrance.

Mon Humanité s'est trouvée seule dans ses souffrances.

Ma Divinité n'était que spectatrice des peines et des morts que je traversais.

De plus, ma Divinité était un juge inexorable

demandant rétribution pour chaque faute des créatures.

Oh! comme mon Humanité tremblait quand je me suis vu

-chargé de la culpabilité de tous,

-avec les afflictions et les morts que chaque créature méritait.

J'étais broyé devant la Majesté Suprême.

C'était la plus grande affliction de ma vie:

-tout en étant uni d'une manière indissociable à la Divinité,

-j'étais dans mes afflictions seul et comme coupé de la Divinité.

«Si je t'ai appelée à me ressembler,

pourquoi t'étonnes-tu de me sentir en toi sous cet angle?

Tu me vois aussi comme spectateur des afflictions que moi-même je t'impose et tu te sens séparée de moi.

Ton affliction n'est rien d'autre que l'écho de ma propre affliction.

De même que mon Humanité n'a, de fait, jamais été séparée de ma Divinité,

ainsi tu n'es jamais séparée de moi.
Tu te sens seulement comme s'il y avait séparation.
Mais c'est dans ces moments, plus que dans tout autre,
que je forme une seule entité avec toi.

Ainsi donc, prends courage, sois fidèle et ne crains pas.»

LDC 15 - 12 mars 1923 - La peine mortelle que causait à Luisa la privation de Jésus et le but de cette privation. Cette privation était comparable à celle que vivait Jésus quand il se sentait séparé de la Divinité et abandonné par elle.

Je me sentais mourir parce que j'étais séparée de mon doux Jésus.
S'il venait, c'était le temps d'un éclair. Comme je fus incapable d'endurer cela plus longtemps, Jésus s'avança à l'intérieur de moi, plein de compassion.
Dès que je le vis, je lui ai dit:

«Mon Amour, quelle souffrance!

Sans toi, je me sens mourir, mais d'une mort dont je ne meurs pas, ce qui est plus pénible que la mort elle-même. Je ne sais comment la bonté de ton Cœur peut supporter que je demeure ainsi, seule, et dans cet état de mort continuelle à cause de toi.»

Jésus me dit:

«Ma fille, ne perds pas courage!

Tu n'es pas la seule à souffrir cette peine,
parce que je l'ai éprouvée avant toi, ainsi que ma chère Mère.

Oh! ma peine était pire que la tienne!

Que de fois mon Humanité gémissante était seule comme si ma Divinité l'avait abandonnée,

même qu'elle était inséparable de mon Humanité.

Cette privation était nécessaire parce qu'il fallait expier et souffrir.

Ceci n'était pas possible pour ma Divinité. Oh! comme j'ai senti âprement cette désolation!

«Néanmoins, cela était nécessaire.

Tu dois savoir que lorsque ma Divinité lança l'œuvre de la Création,
elle lança aussi toute la gloire, les bienfaits et le bonheur que chaque créature devait posséder, non seulement en cette vie mais aussi dans la patrie céleste.

La part prévue pour les âmes perdues resta en suspens

- puisqu'il n'y aurait personne à qui la donner.

Parce que j'avais à tout compléter et tout absorber en moi,

- j'ai souffert la désolation que les damnés eux-mêmes éprouvent en enfer.

Oh! comme cette souffrance m'a été pénible!

C'était une mort impitoyable.

Cependant, tout cela était nécessaire.

«Je devais absorber en moi tout ce qui est sorti de nous
-lors de la Création (la gloire, les bienfaits, le bonheur, ...)
-pour ensuite en disposer à l'avantage de ceux qui en bénéficieraient.

Ainsi il me fallait absorber toutes les souffrances et
-même la privation de ma Divinité.

Maintenant tous les avantages de la Création ont été absorbés en moi.
Je suis la tête d'où proviennent tous les bienfaits
qui descendent sur toutes les générations.

Alors, Je cherche des âmes

- qui me ressemblent par leurs souffrances et leurs œuvres
pour les faire participer
- à la grande gloire et -au bonheur que porte mon Humanité.

Pas toutes les âmes veulent profiter de cela
et sont vidées d'elles-mêmes et des choses de la terre.

**Alors, *je cherche des âmes avec lesquelles je puisse devenir intimes et
chez lesquelles je puisse créer la souffrance d'être privées de ma Présence.***

L'âme qui souffrira cette désolation
pourra acquérir la gloire que comporte mon Humanité et que rejettent les autres.

Si je n'avais pas été presque toujours avec toi, tu ne m'aurais ni connu ni aimé.
Par la suite, tu n'aurais pas pu expérimenter la peine de cette désolation
puisque cela t'aurait été impossible.
Il t'aurait manqué les fondements pour cette souffrance.

«Oh! combien d'âmes sont séparées de moi et même mortes! Ces âmes sont
tristes si elles sont privées d'un petit plaisir ou d'une autre velléité.
Toutefois, pour ce qui est de la privation de moi,
- elles n'en ressentent pas un soupçon de regret...

Alors cette peine te consolera.

Elle t'apporte le signe sûr

-que je suis venu à toi, -que tu m'as connu et
-que Jésus veut mettre en toi

la Gloire, les Bienfaits, le Bonheur que les autres rejettent.

22ème heure : de 14h à 15h.
Troisième Heure d'Agonie sur la Croix. La Mort de Jésus



Le 5ème, 6ème, 7ème Mot de Jésus.
La Mort de Jésus

5ème Mot de Jésus : “ Sitio” – “J’ai soif”

LDC 9 - 4 juillet 1910 - L'agonie dans le Jardin visait spécialement à aider les agonisants et l'agonie sur la croix à les aider à leur tout dernier souffle.

J'étais dans mon état habituel.

Toute remplie de privations et d'amertume, et je méditais sur l'agonie de Notre-Seigneur.

Il me dit:

«Ma fille, j'ai voulu souffrir l'agonie au Jardin pour aider spécialement les mourants à bien mourir.

Vois comment cette agonie correspond bien à l'agonie des chrétiens:

-lassitude, tristesse, angoisse et sueurs de sang.

Je ressentais la mort de tous et de chacun

-comme si je mourais réellement pour chacun en particulier.

Ainsi, j'ai ressenti les lassitudes, les tristesses et les angoisses de chacun

Par mes souffrances, je leur offrais de l'aide, du réconfort et de l'espoir.

En ressentant la mort de chacun, je leur obtenais la grâce

-de mourir en moi, comme si leur souffle et le mien ne faisaient qu'un, et

-d'être immédiatement béatifiés par ma Divinité.

«Si j'ai subi mon agonie dans le Jardin plus particulièrement pour les mourants, mon agonie sur la croix fut pour aider ceux-ci

-à leur tout dernier moment,
-à leur dernier souffle.

Ce furent deux agonies différentes:

-mon agonie dans le Jardin fut pleine de tristesse, de peur, d'anxiété et de frayeur, alors que
-mon agonie sur la croix fut remplie de paix et de calme imperturbable.

Si j'ai alors crié **sitio - j'ai soif-**.

Il s'agissait de la soif extrême que je ressentais
en souhaitant que tous exhalent leur dernier souffle dans le mien.
En voyant que plusieurs allaient passer outre à ce désir,
dans un profond chagrin, j'ai crié sitio.

Ce sitio continue encore à se faire entendre à tous et à chacun
comme une cloche à la porte de leur cœur:

"J'ai soif de toi, ô âme.

De grâce, ne sors jamais de moi, mais entre en moi et expire avec moi."

«Ainsi, j'ai dédié six heures de ma Passion pour aider les hommes à bien mourir:
- les trois dans le Jardin pour les aider pendant leur agonie et
- les trois sur la croix pour les aider au moment de leur tout dernier soupir.

En conséquence, tous ne devraient-ils pas regarder la mort avec le sourire,
tout particulièrement ceux qui
-m'aiment et
-essaient de se sacrifier sur ma propre croix?

«Vois-tu combien la mort est belle et combien les choses ont changé?
«La mort est quelque chose de grand, de sublime!

<p>LDC 36 - 20 Avril 1938 - Le « J'ai soif » de Jésus sur la croix continue à crier « J'ai soif » à chaque cœur.</p>

Mon vol dans le divin Vouloir continue .

Je ressens le besoin

-de faire mien tout ce qu'il a fait,
-d'y mettre mon petit amour, mes baisers affectueux, mes adorations profondes,
ma gratitude pour tout ce qu'il a fait et souffert pour moi et pour tous.

J'arrivai au point où mon cher Jésus a été crucifié et élevé sur la croix
dans des spasmes atroces et des souffrances inouïes.

Avec un accent tendre et compatissant à en briser le cœur, il me dit :

Ma bonne fille,

**la souffrance qui m'a le plus transpercé sur la croix fut ma soif ardente.
Je me sentais brûler vivant. Tous les fluides vitaux étaient sortis par mes plaies.**

Ces plaies, comme autant de bouches,

brûlaient et ressentait une soif ardente qui voulait se satisfaire.

Incapable de me contenir, je criai : « *J'ai soif !* »

Ce « *J'ai soif* » est resté et continuellement il dit « *J'ai soif* ».

Je n'arrête jamais de le dire.

Avec mes plaies ouvertes et ma bouche brûlante, je dis toujours : « *Je brûle, j'ai soif !* »

Ah ! donne-moi une petite goutte de ton amour pour calmer un peu ma soif ardente.

En tout ce que fait la créature, je lui répète toujours la bouche ouverte et brûlante :

« *Donne-moi à boire, j'ai une soif ardente.* »

De même que mon humanité disloquée et blessée n'avait qu'un seul cri : « *J'ai soif* »,

*Lorsque la créature marche, je crie à ses pas, la bouche brûlante :

« *Donne-moi tes pas, faits par amour pour moi, afin de me désaltérer.* »

*Si la créature travaille, je lui demande ses œuvres accomplies uniquement par amour pour moi – pour rafraîchir ma soif ardente.

*Si la créature parle, je lui demande ses paroles.

*Si elle pense, je lui demande ses pensées

comme autant de petites gouttes d'amour pour apaiser ma soif ardente.

Ce n'était pas seulement ma bouche qui était brûlante,

mais ma sainte Humanité tout entière

qui ressentait le besoin extrême d'un bain rafraîchissant

pour éteindre le feu d'amour ardent qui me brûlait.

Et comme c'était pour les créatures que je brûlais au milieu de souffrances atroces,

elles seules pouvaient avec leur amour

-apaiser ma soif ardente et

-donner à mon Humanité un bain rafraîchissant.

Ce cri : « **J'ai soif** », je l'ai laissé dans ma Volonté.

J'ai pris l'obligation de le faire entendre à chaque instant aux créatures,

afin de

-de les amener à compatir à ma soif ardente,
-à leur donner mon bain d'amour et
-à recevoir leur bain d'amour,
même si ce ne sont que des petites gouttes
pour éteindre la soif qui me dévore.

Mais qui m'écoute ?

Qui ressent pour moi de la compassion ?
Uniquement celle qui vit dans ma Volonté.

Toutes les autres sont sourdes

Peut-être que ma soif augmente avec leur ingratitude,
ce qui me rend inquiet et sans espoir d'être soulagé.

Ce n'est pas seulement mon « **J'ai soif** »,
mais tout ce que j'ai fait et dit dans ma Volonté
qui est toujours dans l'acte de dire à ma douloureuse Maman :
« **Maman, voici tes enfants.** »

Je la mets à leur côté

pour les aider, les guider, et pour être aimée par ses enfants.

A chaque instant, Elle se sent placée, par son Fils, au côté de ses enfants.

Et, oh ! combien elle les aime comme Mère

Elle leur donne sa maternité pour me faire aimer comme elle m'aime.

Mieux encore, en leur donnant sa maternité,

elle met également la perfection parmi les créatures
afin qu'elles puissent s'aimer entre elles d'un amour maternel :
un amour de sacrifice, désintéressé et constant.

Mais qui reçoit tous ces biens ?

Celles qui vivent dans notre Fiat et ressentent la maternité de la Reine.

On peut dire qu'elle met dans la bouche de ses enfants son Cœur maternel
afin qu'ils puissent s'allaiter et recevoir

-la maternité de son amour,

-sa douceur, et

-tout l'héritage dont son Cœur maternel est enrichi.

Ma fille,

la créature qui veut

-nous trouver et

-recevoir tous nos biens et ma Mère elle-même,

doit entrer dans notre Volonté et y rester.

Ma Volonté n'est pas seulement notre Vie.

Mais avec son immensité Elle forme notre résidence autour de nous,
dans laquelle

elle garde tous nos actes, toutes nos paroles et tout ce que nous sommes.
en acte, toujours agissants.

Rien ne sort de notre Volonté.

Celle qui veut les choses dans notre Volonté, doit se contenter à vivre avec ma
Volonté.

Alors, tout devient sien, et rien ne lui est refusé.

Si nous voulons lui donner ce qui est à nous et

si elle ne vit pas dans notre Vouloir,

- elle ne l'appréciera pas,

- elle ne l'aimera pas, et

- elle ne ressentira pas le droit de tout faire sien.

Et lorsque on ne possède pas les choses, l'amour ne grandit pas et il meurt.

6ème Mot de Jésus : " Tout est consumé «

LDC 11- 9 mai 1912 - Comment se consumer dans l'amour.

Ce matin, me trouvant dans mon état habituel, je pensais à la manière comment
nous pouvons être consumés dans l'amour. Mon Jésus béni vint et me dit:

«Ma fille,
-si la volonté ne veut que moi,
-si l'intelligence ne s'intéresse qu'à me connaître,
-si la mémoire ne se remémore que moi,
voilà la manière d'être consumé dans l'amour par les trois facultés de l'âme.

Même chose pour les sens:

-si une personne ne parle que de moi,
-ne prêtre l'oreille qu'à ce qui me concerne,
-ne se réjouit que de mes choses,
-ne travaille et ne marche que pour moi,
-si son cœur n'aime que moi, ne désire que moi,
voilà la consommation dans l'amour par les sens.

«Ma fille, l'amour est un doux enchantement qui rend l'âme
- aveugle pour tout ce qui n'est pas amour et
- tout yeux pour tout ce qui est amour.

Pour celui qui aime,

-si ce que sa volonté rencontre est amour, elle devient tout yeux

-si ce que sa volonté rencontre n'est pas amour,
elle devient aveugle, stupide et ne comprend rien.

Même chose pour la langue:

- si elle doit parler de l'amour,
elle sent beaucoup de lumière en ses paroles et elle devient éloquente,
- sinon, elle se met à bégayer et devient muette.

Et ainsi de suite.»

LDC 11- 21 mai 1913 - Comment se consumer en Dieu.

J'étais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus me dit:

«Ma fille, je veux en toi

-une véritable consommation,
-pas imaginaire, mais vraie,
bien que réalisée d'une manière simple.

Supposons qu'une pensée te vient qui ne soit pas pour moi,
alors tu dois y renoncer et lui substituer une pensée divine.

De cette manière,

tu auras consumé ta pensée humaine au profit d'une vie de pensée divine.

De la même manière,

-si l'œil veut regarder quelque chose
qui me déplaît ou ne se réfère pas à moi
et que l'âme renonce à cela,
elle anéantit sa vision humaine et acquiert une vie de vision divine.

Ainsi de suite pour tout le reste de ton être.

Oh! Comme je ressens ces vies divines nouvelles

-couler en moi, -prenant part à tout ce que je fais!

J'aime tant ces vies que je cède tout par amour pour elles.

Ces âmes sont premières devant moi.

Lorsque je les bénis, d'autres sont bénies à travers elles.

Elles sont les premières à bénéficier de mes grâces et de mon amour.

Et, à travers elles, d'autres reçoivent mes grâces et mon amour.»

LDC 12- 7 août 1918 - Dans l'âme qui l'accueille, Jésus continue l'immolation qu'il a soufferte sur la Croix.

Je gémissais à cause de la privation de Jésus et je me disais:
«Tout est terminé! Quels jours amers! Mon Jésus a disparu.il s'est retiré de moi.
Comment puis-je vivre désormais?»
Pendant que je me disais cela et bien d'autres âneries, mon toujours aimable
Jésus me dit dans une lumière intellectuelle issue de lui:

«Ma fille, mon immolation sur la Croix continue encore dans les âmes.
Quand une âme est bien disposée et m'accueille,
-je revis en elle comme dans ma propre Humanité,
les flammes de mon Amour me brûlent et
-je suis impatient de le prouver aux autres créatures.

Je leur dis: *“Voyez combien je vous aime.
Mon immolation sur la Croix ne suffit pas à mon Amour.
Je veux aussi me consumer d'amour pour vous en cette âme qui m'accueille.”*

Et je fais ressentir à cette âme mon immolation.
Elle se sent comme écrasée et en agonie.
Ne ressentant plus en elle la vie de son Jésus, elle se sent consumée.

Elle ressent que ma présence en elle, avec laquelle elle est habituée de vivre, lui
manque.
Alors elle combat et tremble, un peu
comme mon Humanité sur la Croix
lorsque ma Divinité, la privant de sa force, la laissait mourir.

«Cette immolation de l'âme n'est pas humaine, mais totalement divine.
Et je reçois d'elle une satisfaction divine.
C'est comme si une autre Vie Divine à moi, était consumée par amour pour moi.

De fait, ce n'était pas sa vie qui était consumée, mais la mienne.
C'est ma vie que l'âme ne ressent plus et ne voit plus
et il lui semble que je suis mort pour elle.

Je renouvelle les effets de ma consommation pour les créatures.
En même temps, pour cette âme, je double les grâces et la gloire.

Je ressens dans mon Humanité un doux enchantement
parce qu'il a pu faire ce qu'il voulait faire.

***Donc, laisse-moi faire ce que je veux en toi
et ma vie se développera en toi.»***

Tème Mot de Jésus : “ mon Père, dans tes mains je remets mon Esprit »

LDC 13 – 16 octobre 1921 - Toutes les créatures renaissent à travers la très sainte Humanité de Jésus, ayant été conçues avec lui dans son Incarnation et délivrées au moment où il a donné sa Vie sur la Croix.

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable **Jésus** me fit voir **toutes les créatures émergeant à l'intérieur de sa très sainte Humanité.**
Avec tendresse, il me dit:

«Ma fille, regarde le grand prodige de l'Incarnation.
-Lorsque j'ai été conçu et que mon Humanité a été formée,
- j'ai fait renaître en moi toutes les créatures,
de telle sorte que mon Humanité percevait tous leurs actes.

Mon esprit a embrassé toutes les pensées des créatures, les bonnes comme les mauvaises.

- Les bonnes, je les ai confirmées dans le bien,
entourées de ma grâce et investies de ma lumière afin que,
étant renouvelées dans la sainteté de mon esprit,
elles soient des produits dignes de mon intelligence.
-Les mauvaises, je les ai réparées par la pénitence;
j'ai multiplié mes pensées à l'infini afin de rendre gloire à mon Père
pour chaque pensée des créatures.

**Dans mes regards et mes paroles,
dans mes mains et mes pieds et aussi
dans mon Cœur,**

j'ai embrassé les regards, les paroles, les travaux, les pas et le cœur de toutes les créatures.

«Tout a été plongé dans la sainteté de mon Humanité, tout a été réparé.
J'ai souffert une peine particulière pour chaque offense.

Ayant fait renaître toutes les créatures en moi,
je leur ai offert toute ma Vie.

Et sais-tu **quand je les ai fait renaître?**

Sur la Croix, dans le lit

-de mes cruelles souffrances et

-de mon atroce Agonie,
-dans le dernier souffle de ma Vie,
je leur ai donné naissance.

Quand j'ai exhalé mon dernier soupir,
-elles sont reniées à une vie nouvelle,
-chacune marquée du sceau de mon Humanité.

«Non content de les avoir fait renaître,
-j'ai donné à chacune d'elles tout ce que j'avais accompli
-pour les défendre et les garder en sécurité.

Vois-tu quelle sainteté est dans l'homme?
La sainteté de mon Humanité n'aurait jamais pu donner naissance à des enfants
- indignes et
-différents de moi.

Je les aime à ce point parce qu'ils sont ma progéniture.
Mais les humains sont si ingrats qu'ils ne reconnaissent pas
celui qui leur a donné naissance avec tant d'amour et de peine.»

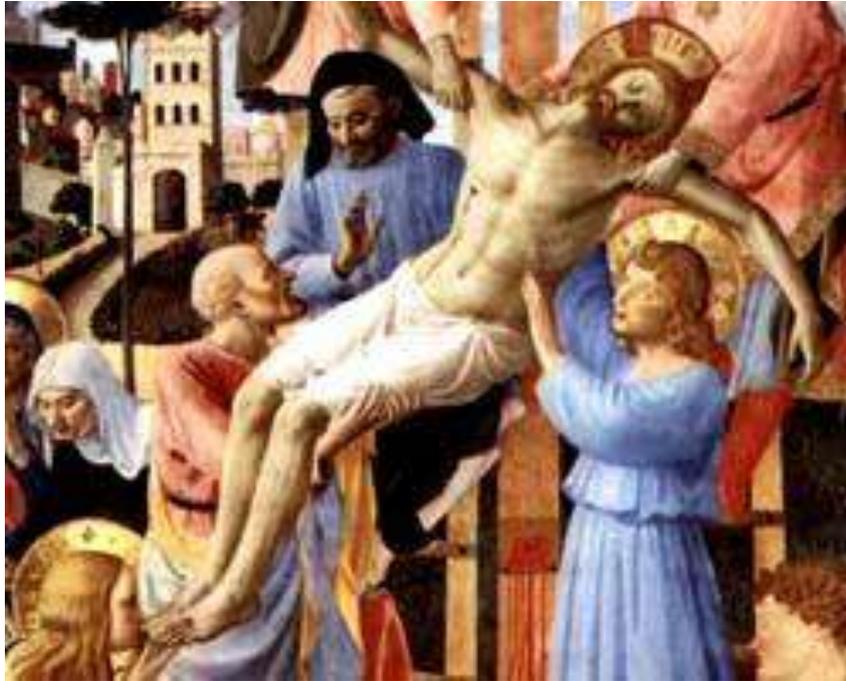
Après ces paroles, il parut tout enflammé.
Jésus était brûlé et consumé dans ces flammes.
Il n'était plus visible; on ne voyait que du feu.
Ensuite, il apparut de nouveau, pour être consumé une autre fois.

Il ajouta:

«Ma fille, je brûle. L'amour me consume. Si fort est mon amour!
Les flammes qui me brûlent sont si ardentes que je meurs d'amour pour chaque
créature!
Ce n'est pas seulement à la suite de mes souffrances que je suis mort.

Mes morts par amour sont continuelles.
Pourtant, il n'y a personne qui m'offre son amour pour me soulager.»

23ème heure : de 15h à 16h
Jésus transpercé par la lance. Sa déposition



LDC 14 - 26 février 1922 - Par sa Rédemption, Jésus nous a couverts de beauté.

J'étais à méditer sur le bien immense que le doux Jésus nous a apporté en nous rachetant. Toute bonté, il me dit:

«Ma fille, j'ai créé l'homme

-beau, noble, d'origine éternelle et divine, heureux et digne de moi.

Le péché l'a fait tomber de ces hauteurs dans un profond abîme. Il lui a enlevé sa noblesse.

L'homme est devenu la plus malheureuse des créatures.

Le péché a entravé sa croissance et l'a couvert de blessures qui l'ont rendu horrible à voir. Mais ma Rédemption l'a délivré de sa culpabilité.

Mon Humanité n'a rien fait d'autre que ce qu'une tendre mère accomplit:

-parce que son nouveau-né est incapable de prendre quelque nourriture,

-elle ouvre son sein et, ramenant son enfant vers elle, de son propre sang transformé en lait, elle lui prodigue la nourriture dont il a besoin pour vivre.

Surpassant l'amour d'une mère qui nourrit son enfant de son sein,
mon Humanité, sous les coups de fouet,
a ouvert une multitude de canaux desquels des rivières de sang s'écoulent
afin que mes enfants puissent
-en recevoir la vie,
-s'en nourrir et parfaire leur croissance.
Avec mes blessures, j'ai couvert leurs difformités et les ai rendus plus beaux
qu'au début.

Quand j'ai créé les hommes, je les ai faits d'une pureté et d'une noblesse
célestes.

Par la Rédemption,
-je les ai parés des étoiles brillantes de mes blessures
-pour couvrir leur laideur et les rendre plus beaux encore qu'au début.

Dans leurs blessures et leurs difformités, j'ai placé les pierres précieuses de mes
douleurs afin de couvrir toutes leurs misères.

Je les ai habillés avec une telle magnificence
que leur apparence surpasse en beauté leur état originel.

C'est pourquoi l'Église s'exclame: «Heureuse faute!»

À la suite du péché, la Rédemption est venue.

Par celle-ci mon Humanité
-a nourri mes enfants de son sang,
-les a revêtus de sa personnalité et de sa beauté.

Et mon sein est toujours rempli pour nourrir mes enfants.

Combien sera sévère la condamnation de ceux

- qui me rejettent,
- qui refusent de recevoir la vie qui les ferait croître et couvrirait leurs difformités!

**LDC - 12 Avril 1928 - les trois grandes époques et les trois grands
renouvellements du monde.**

J'adorais les Plaies de mon Jésus béni

A la fin, j'ai récité le Credo avec l'intention d'entrer dans l'immensité de la Divine
Volonté où se trouvent

-les actions des créatures passées, présentes et futures,
-de même que les actions qu'elles auraient dû faire mais que, par négligence ou
malice, elles n'ont pas faites.

J'ai dit à Jésus: «Mon Jésus, mon Amour, j'entre dans ta Volonté et je veux, par
ce Credo,

- faire les actes de foi que les créatures n'ont pas faits,
- réparer pour leurs doutes et
- donner à Dieu l'adoration qui lui est due en tant que Créateur.»

Pendant que je disais cela et diverses autres choses, j'ai senti
 -mon intelligence se perdre dans la Divine Volonté et
 -une lumière investir mon intellect, dans lequel j'ai pu voir mon doux Jésus.

Cette lumière me parlait beaucoup. Mais qui pourrait tout dire?
 Je sens que je vais m'exprimer confusément et ressens une extrême répugnance
 à le faire. Si l'obéissance était plus indulgente, elle ne m'imposerait pas de tels
 sacrifices.

«Mais toi, ma Vie,
 donne-moi la force et ne laisse pas la pauvre ignorante que je suis toute seule!»

Il me semble que Jésus m'a dit:
 «Ma fille bien-aimée, je veux te faire connaître l'ordre de ma Providence.

A tous les deux mille ans, j'ai renouvelé le monde.

À la fin du premier deux mille ans, je l'ai renouvelé par le déluge.
A la fin du second deux mille ans, je l'ai renouvelé par ma venue sur la terre
 où j'ai manifesté mon Humanité.

À travers elle, comme à travers un treillis, ma Divinité s'est laissé deviner.
 Les bons et les très saints des deux mille ans qui ont suivi cette venue ont vécu
 des fruits de mon Humanité et ont joui un peu de ma Divinité.

«Actuellement, nous sommes près de **la fin de la troisième période de deux
 mille ans.**

Il y aura un troisième renouveau.

C'est là la raison de la confusion générale actuelle

Celle-ci n'est rien d'autre que la préparation au troisième renouveau.

Au **second**, j'ai manifesté ce que mon Humanité a fait et souffert, mais j'ai très
 peu fait connaître ce que ma Divinité y a fait.

«À ce troisième renouveau,
*après que la terre aura été purifiée et une grande partie de la génération
 présente détruite*, je serai encore plus magnanime pour les créatures.

Je réaliserai le renouveau en **manifestant**

-ce que ma Divinité a fait dans mon Humanité,

-comment ma Divine Volonté a travaillé de concert avec ma Volonté humaine,

-comment tout est lié en moi,

-comment j'ai refait toutes choses,
-comment chaque pensée des créatures fut refaite par moi et scellée par ma Divine Volonté.

«Mon Amour veut s'épancher en faisant connaître
-les excès que ma Divinité a faits dans mon Humanité en faveur des créatures,
-excès allant bien au-delà de ce qui a pu paraître extérieurement.

C'est pourquoi je t'ai tant parlé de la vie dans ma Volonté,
ce que je n'avais manifesté à personne auparavant.

Au plus, ils ont connu
-l'ombre de ma Volonté,
-un aperçu des grâces et de la douceur qu'on éprouve en l'accomplissant.

Mais,
- la pénétrer,
- embrasser son immensité,
- se multiplier avec moi et
- pénétrer partout, autant sur la terre que dans le Ciel et dans les coeurs,
- abandonner les voies humaines et travailler à la manière divine,
cela n'est pas encore connu.
Aussi, cela apparaîtra étrange à beaucoup.
Quiconque n'a pas l'esprit ouvert à la lumière de la vérité n'y comprendra rien.

Néanmoins, petit à petit, je montrerai la voie,
- manifestant une vérité à un moment,
- une autre à un autre,
de manière à ce qu'on finisse par y comprendre quelque chose.

La première manifestation de la vie dans ma Volonté se fit à travers mon Humanité.

Celle-ci, accompagnée de ma Divinité,
-baigna dans la Volonté éternelle et
-s'empara de toutes les actions des créatures

*pour donner **au Père**, en leur nom, **une gloire divine** et
*donner à *chacune de leurs actions* :la valeur, **l'Amour et le baiser de la Volonté éternelle**.

Dans la sphère de la Volonté éternelle, j'ai vu
-tous les actes que les créatures auraient pu faire, mais n'ont pas faits,
-ainsi que leurs bonnes actions faites incorrectement.
J'ai fait les choses qui ont été omises et refait celles qui ont été faites incorrectement.

Les actions non accomplies ainsi que celles qui ne furent pas accomplies pour moi seul
restent suspendues dans ma Volonté en attendant les créatures
-qui vivront dans ma Volonté
-pour qu'elles répètent à leur endroit tout ce que j'ai fait.

«Et je t'ai choisie comme maillon de jonction avec mon Humanité
afin que ta volonté, ne faisant qu'un avec la mienne, répète mes actes.

Sans cela, mon Amour ne saurait s'épancher totalement.
Et Je ne pourrais recevoir des créatures la gloire pour tout ce que ma Divinité a accompli à travers mon Humanité.

En conséquence, la fin première de la Création ne serait pas atteinte.

Cette fin se trouve dans ma Volonté et doit y atteindre sa perfection.

Ce serait comme **si j'avais versé tout mon Sang sans que personne l'ait su.?**

Alors, qui m'aurait aimé?
Quel coeur aurait été ému?
Personne!
Dans aucun coeur mon Humanité n'aurait trouvé son fruit.»

Sur ces mots, je l'interrompis en lui disant:
«Mon Amour, si vivre dans ta Divine Volonté résulte en tant de bien,
pourquoi n'as tu pas manifesté cette vérité avant?»

Il poursuivit:

«Ma fille,
- j'avais d'abord à faire connaître ce que mon Humanité a fait et souffert extérieurement
- pour préparer les âmes à connaître ce que ma Divinité a fait intérieurement.

La créature est incapable de comprendre le sens de mes actes d'un seul coup.
Par conséquent, je me manifeste petit à petit.

Au maillon de jonction avec moi que tu es seront rattachés les maillons d'autres créatures. Ainsi, j'aurai une cohorte d'âmes vivant dans ma Volonté qui referont tous les actes des créatures.

J'aurai la gloire
-de toutes les actes en suspens faites seulement par moi,

-de même que celles faites par les créatures,
cette gloire venant de la part de toutes les catégories de créatures: vierges,
prêtres, laïques, chacun selon son statut.

«Ces âmes ne travailleront plus humainement.
Mais, immergées dans ma Volonté, leurs actions se multiplieront pour tous
d'une manière complètement divine.

Je recevrai de la part des créatures la gloire divine
-pour tant de sacrements administrés et reçus d'une manière
humaine, ou profanés, ou couverts de la boue des intérêts personnels,
-de même que pour tant de soi-disant bonnes actions qui me déshonorent plus
qu'elles m'honorent.

Je languis beaucoup après ce temps.
Toi-même, prie et languis avec moi
Ne détache pas ton maillon de jonction avec moi, toi, première.

**LDC 12- 29 janvier 1919 - L'analogie entre le Paradis terrestre et le Calvaire.
Un seul acte ne suffit pas à former un règne. La nécessité de la mort et de
la Résurrection de notre Seigneur.**

Faisant mon tour habituel dans le FIAT Divin, j'accompagnais mon doux Jésus
dans les Je faisais ma ronde dans le divin Fiat et j'accompagnais mon doux
Jésus dans les douleurs de sa Passion, en le suivant jusqu'au Calvaire. Mon
pauvre esprit s'arrêta pour penser aux atroces souffrances de Jésus sur la Croix,
et lui, se manifestant en moi, me dit :

Ma fille, le Calvaire est le nouveau Paradis terrestre où l'humanité retrouve ce
qu'elle avait perdu en se retirant de ma Volonté :
au Paradis, l'homme a perdu la grâce,
sur le Calvaire, il l'acquiert.

Au Paradis, le Ciel lui a été fermé, il a perdu son bonheur et s'est rendu l'esclave
de l'ennemi infernal.

Ici, dans *le nouveau Paradis*,
- le Ciel lui est ouvert à nouveau,
- il retrouve la paix et le bonheur perdus,
- le démon est enchaîné alors que l'homme est délivré de son esclavage.

Au Paradis, le soleil du divin Fiat s'est assombri et il a fait toujours nuit pour
l'homme

– symbole du soleil - qui s’est retiré de la face de la terre durant les trois heures de ma terrible agonie sur la Croix.

Incapable de soutenir le tourment de son Créateur ,
causé par la volonté humaine-

qui, avec une grande perfidie, avait réduit mon Humanité à cet état –
horrifié, le soleil s’est retiré.

Et lorsque j’eus poussé mon dernier soupir,
il apparut de nouveau et poursuivit sa course de lumière.

De la même manière, *le soleil de mon Fiat*, mes souffrances, ma mort,
rappelèrent le soleil de ma Volonté pour régner sur les créatures.

C’est pourquoi *le Calvaire* forma l’aube qui rappela le soleil de mon éternelle
Volonté afin qu’elle brille de nouveau au milieu des créatures.

L’aube veut dire la certitude que le soleil va se lever

De la même manière, l’aube que j’ai formée sur le Calvaire assure,

bien que deux mille ans soient passés,

qu’elle rappellera le soleil de ma Volonté pour régner à nouveau parmi les
créatures.

Au Paradis, elles ont vaincu mon Amour

Ici, c’est lui qui triomphe et conquiert les créatures.

Dans le premier Paradis, l’homme reçoit la condamnation à mort de son âme et
de son corps. *Dans le second Paradis*, il est relevé de sa condamnation.

Et la résurrection des corps est reconfirmée par la résurrection de mon
Humanité.

Il y a de nombreux rapports entre le Paradis terrestre et le Calvaire.

Ce que l’homme a perdu là-bas, il le réacquiert ici.

Dans le Royaume de mes souffrances, tout est rendu.

L’honneur et la gloire de la pauvre créature sont reconfirmés

par mes souffrances et par ma mort.

En se retirant de ma Volonté, l’homme a formé le royaume

de ses maux, de ses faiblesses, de ses passions et de ses misères

J’ai voulu venir sur terre. J’ai voulu souffrir,

J’ai permis que mon Humanité soit lacérée, sa chair déchirée, qu’elle ne soit
qu’une plaie.

Et j’ai même voulu mourir pour former, par mes nombreuses souffrances et ma
mort,

le Royaume opposé aux nombreux maux que la créature avait formés pour elle-
même.

Un royaume n’est pas formé par un seul acte, mais par de nombreux actes qui

se succèdent. Plus il y a d'actes, plus le royaume devient grand et glorieux.

C'est pourquoi ma mort était nécessaire à mon amour.
Par ma mort, je devais donner le baiser de vie aux créatures.
Par mes nombreuses plaies, je devais laisser sortir tous les biens
afin de former le Royaume des biens pour les créatures.

Ainsi, mes plaies sont des sources d'où jaillissent des biens.
Ma mort est une source de vie jaillissante pour toutes les créatures.

Et tout comme ma Mort, **ma Résurrection était nécessaire à mon Amour.**

Car

en faisant sa volonté,
- l'homme avait perdu la vie de ma Volonté.

Je voulais ressusciter afin de former
-non seulement la résurrection du corps,
-mais en elle la résurrection de la vie de ma Volonté.

**Si je n'étais pas ressuscité,
la créature n'aurait pas pu ressusciter dans mon Fiat.**

Il lui aurait manqué la vertu – le lien de sa résurrection dans la mienne.
Mon Amour se serait senti incomplet.

J'aurais eu le sentiment que je pouvais faire quelque chose de plus
que je ne faisais pas.
Et je serais resté avec le dur martyr d'un amour qui n'est pas complet.

Si donc l'homme ingrat ne profite pas de tout ce que j'ai fait,
le mal est tout entier le sien.
Mais mon Amour connaît son triomphe et en jouit pleinement.

Heure 24 : de 16h à 17h

**Jésus est mis au tombeau.
La Désolation de la très sainte Vierge Marie**



LDC11- 14 Oct 1914 «Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure. »

Un jour, alors que j'en étais à l'Heure où **la céleste Maman participa à l'ensevelissement de Jésus**, je me tenais près d'elle pour la consoler.

En fait, je ne faisais généralement pas cette Heure et j' hésitais à la faire. Sur un ton suppliant et plein d'amour, Jésus béni me dit:

«Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure-là.

Tu la feras par amour pour moi et en l'honneur de ma Maman.

***Sache que chaque fois que tu la fais,
-ma Maman se sent comme si elle revivait sa vie terrestre et
-elle reçoit la gloire et l'amour qu'elle me donnait.
Quant à moi, je ressens
-sa tendresse maternelle,
-son amour et toute la gloire qu'elle me donnait.***

De plus, je te considère comme une mère.»

Ensuite, il m'embrassa et me dit avec une grande douceur:
«Ma maman, maman!»,

Et il me murmura tout ce que sa douce Maman fit et souffrit durant cette Heure.
À partir de cet instant, aidée de sa grâce, je n'ai plus jamais omis cette Heure.

LDC 21 - 16 Avril 1927 - La très Sainte Vierge trouvait la force de supporter ses douleurs dans la Divine Volonté .
--

**Je songeais à la douleur et l'affliction de ma Mère.
En se séparant de la dépouille de Jésus dans le sépulcre, Elle eut le coeur déchiré.**

Je me disais :

«Comment a-t-Elle pu avoir autant de force de Me laisser?

IL était mort, bien sûr, mais, il s'agissait du corps de Jésus; comment ne fut-Elle pas consumée par son amour maternel en s'éloignant, ne serait-ce d'un pas, de ce corps éteint?

Pourtant c'est ce qu'Elle fit. Quel héroïsme, quelle force morale!»

Pendant que ces pensées trottaient dans ma tête, se mouvant en moi, mon doux Jésus me dit:

"Ma fille, veux-tu savoir comment ma Mère pu avoir la force de Me laisser?"

Son secret résidait dans le fait que ma Volonté régnait en Elle.

Vivant d'une Volonté Divine, Elle possédait, ainsi, une force incommensurable.

Il faut que tu saches que, quand ma Mère, le cœur transpercé, me laissa dans le sépulcre ,

ma Volonté la tenait immergée en deux mers immenses:

-une mer de douleur et,

-l'autre plus étendue, de joies, de béatitudes.

Si la première l'accablait de tous les martyres, la deuxième Lui apportait tous les bonheurs.

Sa belle âme me suivit dans les limbes.

Elle assista à la fête que Me firent

tous les patriarches, les prophètes, son père, sa mère, notre cher Saint Joseph.

Les limbes, grâce à ma présence, se transformèrent en Paradis.
Je ne pus m'empêcher
de faire assister et participer Celle qui partagea mes peines,
à cette première fête des créatures.

Sa joie fut telle, qu'Elle eut la force de se séparer de mon corps.
Elle se retirait et attendant l'accomplissement de ma Résurrection
qui représentait celui de la Rédemption.
La joie la soutenait dans la douleur, et la douleur dans la joie.

Celle qui possède ma Volonté ne peut manquer
-ni de force,
-ni de puissance,
-ni de joie.
Tout est à sa disposition.

N'en fais-tu pas, toi-même, l'expérience quand tu es privée de Moi et tu te
consoles?
La lumière du Fiat Divin forme sa mer, qui te rend heureuse et te donne la vie."

LDC16 - 24 nov.1923 - Dans l'œuvre de la Rédemption, la Très Sainte Vierge se fit solidaire de tous les actes de la Divine Volonté. Elle prépara la nourriture pour ses enfants.

Je faisais l'heure de la Passion dans laquelle la Mère attristée reçut son Fils mort
dans ses bras et le déposa dans le sépulcre.
Je disais à Marie:
«Douce Maman, aux côtés de Jésus, je dépose dans tes bras toutes les âmes
afin que
-tu les reconnasses toutes comme tes enfants,
-les inscribes un à un dans ton Cœur et
-les places dans les plaies de Jésus.
Ils sont les enfants de ton immense douleur
Cela est assez pour que tu les reconnasses et les aimes.

Je veux placer toutes les générations dans la Suprême Volonté
de telle sorte que personne ne manque.
Au nom de toutes, je te réconforte et je compatis avec toi.»

À ce moment, mon doux Jésus bougea en moi en me disant:

«Ma fille,
si tu savais avec quelle nourriture ma Mère attristée nourrissait tous ses enfants!

»

Je lui répondis: «Qu'était cette nourriture, ô mon Jésus?»

....

À chaque action que faisait la créature, il y avait pour nous une souffrance,
parce que nous voyions cette action
-privée de valeur divine, sans beauté ni sainteté,
-complètement dissemblable de nos propres actes.

«Oh! comme la céleste petite comprenait
-cette grande peine que nous avons et
-le grand tort que s'était causé l'homme en se coupant de notre Volonté!

Oh! que de larmes elle a versées à cause :
-de notre peine et
-de la grande misère de l'homme!

Apeurée, elle ne voulait concéder aucune parcelle de vie à sa volonté.
C'est pourquoi **elle demeura petite.**
Comme sa volonté n'avait aucune vie en elle, comment aurait-elle pu grandir?

Cependant, ce qu'elle ne faisait pas, notre Volonté le faisait:
-elle la rendit toute belle, sainte et divine,
-elle l'enrichit tellement qu'elle fit d'elle la plus grande de toutes.

Elle fut un prodige de notre Volonté, un prodige de grâce, de beauté, de sainteté.
Mais elle demeura toujours petite, à tel point qu'elle n'a jamais quitté nos bras.

Elle prenait à cœur notre défense.
Elle réparait tous les actes pénibles vécus par notre Volonté Suprême.

Non seulement était-elle en parfait ordre avec notre Volonté,
mais elle fit siennes tous les actes des créatures.

Absorbant en elle notre Volonté rejetée par les hommes,
elle faisait réparation et l'aimait en leur nom.

Considérant notre Volonté comme déposée dans son cœur virginal,
elle préparait la nourriture de notre Volonté pour toutes les créatures.

Vois-tu donc avec quelle nourriture cette Mère très aimante nourrit ses enfants?

Cette nourriture lui coûta durant toute sa vie des souffrances inouïes, même la vie de son Fils.

Elle forma ainsi en elle un dépôt abondant de cette nourriture de ma Volonté pour la garder disponible pour tous ses enfants en tant que Mère tendre et aimante.

Elle ne pouvait aimer ses enfants plus que cela.
En leur donnant cette nourriture, son amour a atteint le degré ultime.

Par conséquent, parmi tous ses titres,
le plus beau qui pouvait lui être donné fut celui de **Mère et Reine de la Divine Volonté**.

«Si **ma Maman fit cela concernant l'œuvre de la Rédemption**,
tu dois faire ainsi concernant le « que ta Volonté soit faite ».

Fiat ! Fiat ! Fiat !